VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 AOUT 1926 NUMERO 9



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone . . A 1816—A 1817

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619, avenue McDermot

LA GUERRE RELIGIEUSE EST OUVERTE AU MEXIQUE

Sur l'ordre de l'épiscopat, tous les offices religieux sont suspendus depuis le 1er août — Le gouvernement va tenter de faire emprisonner les évêques — Nature des nouvelles lois de persécution

Mexico — On aurait découvert un complot pour assassiner le président Calles. Plusieurs hommes et femmes ont été arrêtés, parmi lesquels une jeune sténographe de l'hôtel de ville qui serait le chef du complot.

Six personnes auraient été tuées et une centaine blessées au cours des manifestations qui ont marqué la journée de dimanche à Mexico.

Le président Calles a rejeté la proposition de trêve faite par l'épiscopat.

Manifestations de foi sans précédent

Les catholiques du vieux Mexique ont fait, vendredi, une manifestation de foi en leur Eglise qui n'a pas de précédent dans l'histoire moderne. Certes, le Nouveau-Monde n'a jamais encore été témoin d'une explosion de foi aussi sincère, aussi générale et aussi fervente.

Longtemps avant que le jour se levât sur les montagnes et parût dans la vallée d'Anahuac, l'on vit d'interminables processions de fidèles converger vers les églises et la cathédrale pour la messe de cinq heures.

Le correspondant de l'"United Press", qui a visité les églises de tout le district fédéral, a découvert que de nombreux fidèles étaient même rendus dans les églises avant quatre heures du matin.

Le Saint Siège a confiance

Rome — Le Saint-Siège a confiance que les catholiques mexicains demeureront fidèles à leur foi, même au point d'accomplir en secret leurs devoirs religieux, comme le faisaient les premiers chrétiens qui se réfugiaient dans les catacombes de Rome.

Passant en revue l'histoire de la controverse religieuse au Mexique, le Vatican compare la situation actuelle aux grandes persécutions d'autrefois, mais il est fermement convaincu que les prêtres et le peuple sont prêts à faire tous les sacrifices pour défendre l'Eglise. Tant que les catholiques pourront espérer pratiquer leurs devoirs religieux, semble-t-il, l'interdit ne sera pas employé.

Le secrétaire de la délégation apostolique expulsé

Mexico — Il a été annoncé, à l'archevêché de Mexico, que le ministère de l'intérieur a donné ordre de déporter Mgr Crespi, en charge de la délégation apostolique à Mexico. Cet ordre a été donné après la signature d'un décret par le président Calles.

Les détails sont encore inconnus au sujet de ce décret. Mais l'on croit, à l'archevêché, que l'on donne comme prétexte les supposées activités se rapportant à la situation religieuse actuelle. Mgr Crespi, qui était depuis quelque temps à Mexico avec la délégation apostolique, prit charge de cette délégation lors de l'expulsion de Mgr Caruana, le nonce papal.

Une lettre pastorale de l'épiscopat mexicain

Mexico — D'après une lettre pastorale de tous les archevêques et évêques catholiques du Mexique aux fidèles de ce pays, il est ordonné aux prêtres de suspendre tous les offices religieux après le 31 juillet. De plus, différentes sanctions pourront être promulguées contre ceux qui sont responsables des nouvelles lois ou qui aideront à leur application. L'une de ces sanctions est l'excommunication contre ceux qui ont promulgué les lois, ou aident à leur application ou qui usurpent les biens du pays. Le président Calles et les autres hauts fonctionnaires pourraient donc être excommuniés, en vertu des termes de la lettre des évêques mexicains.

L'épiscopat fait savoir qu'il travaillera à l'amendement des décrets ministériels contraires à l'Eglise et que le clergé n'abandonnera la lutte que lorsqu'il aura atteint son but.

Cette lettre est conforme aux vues du Souverain Pontife Pie XI qui, dans sa dernière lettre apostolique, parlait de l'iniquité des décrets et des lois passés par le gouvernement mexicain contre les catholiques du Mexique.

Plus d'offices religieux

Les offices religieux cesseront dans toutes les églises. Tous les prêtres seront retirés, mais les églises resteront ouvertes aux fidèles.

Les évêques formulent la conviction que les fidèles protégeront les temples saints. Ils exhortent tous les catholiques à rester fidèles à leur religion. Ils prédisent que l'Eglise du Mexique sortira de ces persécutions plus grande et glorieuse que jamais.

La permission de donner l'instruction religieuse aux enfants dans les écoles primaires ayant été refusée, les évêques recommandent aux parents de ne pas envoyer leurs enfants à ces écoles "où leur foi et leurs moeurs sont en danger et où les manuels violent cette neutralité religieuse reconnue par la constitution même".

Les églises catholiques du Mexique sont remplies de fidèles qui font baptiser ou confirmer leurs enfants de crainte que les églises soient fermées dimanche prochain. L'archevêque de Mexico, malgré son grand âge, a annoncé que d'ici le 1er août, date de l'entrée en vigueur des décrets ministériels contre l'Eglise catholique, il présidera les confirmations tous les jours.

Ont-ils violé la constitution?

Le département de l'intérieur vient d'ordonner la tenue d'une enquête pour déterminer si les archevêques et évêques signataires de cette lettre à tous les fidèles catholiques du Mexique violent la constitution du pays. Si on décide dans l'affirmative, le procureur général ordonnera l'arrestation des dignitaires ecclésiastiques qui sont en cause.

Dans une longue déclaration aux journaux, le président Calles prédit la faillite du boycottage économique du Mexique par la Ligue nationale pour la défense de la liberté religieuse. Il dit que le gouvernement jugera si cette propagande est séditieuse. Il ajoute que le gouvernement ne peut ignorer le fait que les évêques, à trois reprises, ont fait connaître leur intention de s'opposer à la constitution. Ce serait une faiblesse de sa part que d'être indifférent à ce qui peut dangereusement troubler la paix, a-t-il ajouté.

Autre chef catholique mexicain emprisonné

Un autre chef catholique, Eugeno Alocer, président de l'Association pour l'Adoration nocturne, vient d'être emprisonné. Il est accusé d'avoir appuyé le boycottage de la Ligue pour la défense de la liberté religieuse. M. Viscara, l'un des directeurs de cette ligue, est en prison pour la même raison en attendant une enquête. Trois autres directeurs de la ligue ont obtenu leur liberté provisoire, la semaine dernière, en versant un cautionnement de 5,000 pesos chacun. On les accuse d'avoir signé le manifeste.

On a ordonné à la police des différentes villes de faire des perquisitions dans toutes les maisons des chefs catholiques qui s'opposent aux lois religieuses que le gouvernement veut mettre en vigueur.

Ce qu'édictent les lois de la persécution au Mexique

Les clauses des nouvelles lois du Mexique sur la religion auxquelles s'oppose tout particulièrement l'Eglise catholique, et qui ont précipité le présent conflit entre l'Eglise et l'Etat se résument ainsi:

1.—Le nombre des prêtres dans chaque paroisse doit être diminué.

2.—Les écoles religieuses et les ordres religieux seront interdits.

3.—Seuls les prêtres nés au Mexique pourront exercer leurs fonctions.

4.—Les cérémonies religieuses ne doivent pas être célébrées en dehors des églises.

5.—Les publications religieuses ne devront pas contenir de commentaires sur la politique nationale non plus qu'aucune nouvelle touchant les actes des autorités du gouvernement.

6.—Les biens de l'Eglise seront nationalisés.

7.—Les prêtres doivent se faire enregistrer.

Un appel de S. E. le cardinal Hayes

New-York — Dans une lettre pastorale qui a été lue à toutes les messes, dimanche, le cardinal Hayes a invité les 1,500,000 catholiques de New-York à prier pour leurs coreligionnaires du Mexique, le 1er août, date de l'entrée en vigueur des nouvelles lois antireligieuses dans ce pays.

Le cardinal dénonce le traitement fait aux catholiques par le gouvernement mexicain. Sa lettre pastorale déclare que des injustices criantes sont commises par un gouvernement antichrétien contre les prêtres et un peuple religieux.

PARIS—Suzanne Lenglen, championne du tennis, viendra le mois prochain au Canada pour y commencer sa carrière de joueuse professionnelle. Elle se dit fatiguée de jouer pour rien et veut maintenant gagner de l'argent par la vertu de sa raquette magique.

LA SECHERESSE SE FAIT SENTIR

On a besoin de pluie immédiate, surtout dans la Saskatchewan et l'Alberta

Les fortes pluies tombées dans les trois provinces de l'Ouest avaient considérablement relevé les récoltes à la suite de la vague de chaleur de la première semaine de juillet, mais les dix derniers jours du mois ont complètement annulé ces avantages, au moins dans la Saskatchewan et une partie de l'Alberta. La chaleur torride subie dans cette période a été très dure pour les champs de blé de l'Ouest.

La récolte au Manitoba est en bonne forme et promet d'égaler celle de l'année dernière; elle peut même la surpasser dans certains districts. C'est la Saskatchewan surtout qui souffre de la chaleur et tout indique un rendement bien inférieur à celui de l'an dernier. On redoute de nouveaux dommages encore, presque chaque localité signifiant le besoin pressant de pluie immédiate.

La situation dans l'Alberta paraît n'être pas uniforme. Plusieurs endroits annoncent une récolte égale, sinon supérieure à celle de 1925, mais la majorité des districts réclament de la pluie.

La plus grande partie des dommages semble avoir eu lieu entre le 15 et le 21 juillet, alors que la température, à plusieurs points, fut de 90 à 100 degrés.

Les autres grains n'ont pas autant souffert que le blé, même en Saskatchewan où l'on espère que beaucoup d'assez belles récoltes arriveront à maturité. Au Manitoba, ils sont pour la plus grande partie en bon état, et il en est de même dans l'Alberta.

Il y a apparence de rouille en beaucoup d'endroits au Manitoba et en quelques points de la Saskatchewan, mais les dommages sont si légers qu'on peut les considérer comme négligeables. La grêle a visité quelques localités, mais les pertes provenant de cette cause n'affectent que des districts isolés.

Quatorze éléphants en liberté dans les rues d'Edmonton

Edmonton — Dimanche soir, quatorze éléphants d'un cirque, effrayés par les aboiements d'un petit chien, ont brisé leurs harnais, renversé deux voitures de lions et de tigres, et se sont mis à errer en liberté dans la partie ouest de la ville, ravageant des jardins et des arbres sur leur passage. Il était assez tard dans la nuit quand les policiers et les hommes du cirque réussirent à les reprendre et à les ramener en lieu sûr.

M. FORKE PARLE DE SON GROUPE

Il dit que les conservateurs et les libéraux l'ont approché continuellement pendant la session

Brandon, Man. — "Les députés progressistes ont été approchés par les conservateurs et les libéraux presque continuellement durant la dernière session", déclarait M. Robert Forke, ancien chef des progressistes à la Chambre des Communes, et candidat dans la division de Brandon, à une assemblée tenue en cette ville.

M. Forke a parlé en détail des développements qui se sont succédés durant la dernière session et a rapporté "toutes sortes d'offres, même une déclaration des conservateurs à l'effet que si les progressistes leur donnaient leur appui, le parlement suivrait tout son cours."

Cette offre, dit M. Forke, fut prise en sérieuse considération. A un moment, les progressistes tirèrent à courte paille pour savoir s'ils appuieraient les conservateurs ou les libéraux, et le vote fut de 12 à 10 en faveur des conservateurs. Il ne pouvait s'expliquer comment ce vote s'était produit, à moins qu'il ne fût "reconnu que ce vote ne les liait pas". Et, plus tard, ajoute M. Forke, un autre vote fut pris et tous les progressistes, à l'exception de cinq, appuyaient le programme législatif des libéraux.

"Le gouvernement libéral passa la législation promise, dit M. Forke, et notre entente avec eux fut réalisée". Parlant de la question constitutionnelle, le chef progressiste dit: "Je sais que M. Meighen n'aurait jamais été premier ministre si toutes les circonstances avaient été connues. Le gouverneur général se constitua lui-même juge entre M. King et M. Meighen, en accordant la dissolution au dernier, après l'avoir refusée au premier."

M. Forke parla ensuite de l'enquête sur les douanes et de la question tarifaire. "M. Meighen va venir dans l'Ouest, dit-il, mais il ne parlera pas tant du tarif ou de l'élévation du tarif". Il termina en disant que la prospérité est impossible pour une nation qui élève des murs tarifaires.

M. King a ouvert sa campagne de l'Ouest hier à Winnipeg

M. Mackenzie King, chef du parti libéral, a inauguré sa campagne de l'Ouest hier soir, à l'Amphithéâtre de Winnipeg. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de son discours, prononcé après l'impression de notre journal.

KENORA, Ont. — Dans son discours à Kenora, M. King a fait un appel en faveur de l'union des forces libérales, progressistes et travaillistes.

UNE VICTOIRE POUR POINCARE

Le nouveau cabinet français obtient une grosse majorité sur sa déclaration ministérielle — La nouvelle politique financière

Paris — Le nouveau cabinet Poincaré a obtenu un vote de confiance de 358 contre 131 sur sa déclaration ministérielle. C'est encore huit voix de plus que l'on espérait. Seuls les socialistes et les communistes ont fait de l'opposition. Plus tard, sur une question de procédure, le gouvernement a obtenu 418 votes.

Après le vote sur la déclaration ministérielle, M. Poincaré a présenté son projet financier dans les deux Chambres qui se sont ensuite ajournées, après avoir renvoyé le projet à leur commission respective. On dit généralement que le gouvernement peut compter sur 300 voix à la Chambre, ce qui assurera l'adoption de ce projet.

Seuls les membres de l'extrême gauche ont manifesté leur opposition par des cris lorsque le président du conseil est monté à la tribune. Mais M. Poincaré a continuellement ignoré leurs interruptions. Dans sa déclaration, il ne parle pratiquement que de la question financière, ce qui démontre que c'est là que réside la première et principale tâche du gouvernement.

Dans son discours d'ouverture, le nouveau président de la Chambre, M. Raoul Péret, a dit la nécessité de ne pas perdre de temps pour adopter les mesures nécessaires à la stabilisation définitive de la France.

Le préambule du projet financier dit que la première tâche du gouvernement est de restaurer le crédit intérieur parce que c'est la condition essentielle à toute tentative de restauration financière en général. Pour atteindre ce but, le gouvernement doit d'abord balancer le budget, puis amortir la dette publique.

Les maux financiers de la France, ajoute-t-on, ont résulté du fait que les budgets n'étaient pas balancés dans le passé et, actuellement, de la chute du franc. Aussi se propose-t-on d'exercer une économie rigoureuse dans tous les départements. Le budget de 1926 avait été balancé, mais il y a maintenant un déficit considérable à cause de la chute du franc, des dépenses causées par les campagnes du Maroc et de la Syrie, et de l'augmentation considérable du coût de la vie qui a nécessité l'augmentation des salaires des fonctionnaires. Aussi le gouvernement se voit-il obligé de demander de nouveaux crédits.

Le Trésor n'est plus en mesure de rencontrer les dépenses ordinaires et il faudra recourir à des impôts additionnels. On aura d'abord recours aux impôts indirects parce qu'ils assurent des revenus immédiats. Quoique le sacrifice qu'on demande au pays soit lourd, on fait remarquer que de telles mesures sont moins dangereuses que l'inflation. Les revenus seront versés au fonds d'amortissement pour le remboursement graduel des bons de la défense nationale.

LA FRANCE ET LES TOURISTES DE L'ETRANGER

Pourquoi des manifestations se produisent contre certains touristes étrangers

Paris — Malgré les mesures les plus sévères prises par la police, de regrettables manifestations contre les touristes étrangers se sont encore produites. Par prudence, les tournées de nuit organisées par les agences ont été provisoirement suspendues. La police a procédé à plusieurs arrestations d'individus qui manifestaient contre les étrangers.

Tous les journaux déplorent ces regrettables incidents, qu'ils qualifient de manifestations imbéciles. Ils déclarent que les autorités devraient se montrer d'une grande sévérité à l'égard de ces individus qui nuisent au bon renom d'hospitalité dont Paris et la France ont toujours joui. Mais, par contre, elles doivent aussi user de sévérité à l'égard de certains touristes qui se conduisent en France comme en pays conquis, et qui, par leur attitude, provoquent parfois ces regrettables manifestations. Or, ces touristes provocateurs jouissent de la plus grande immunité. La police fait la plupart du temps semblant de ne pas les voir, et lorsque par hasard ils sont arrêtés, on s'empresse de les relâcher et souvent même après leur avoir présenté des excuses.

Les journaux citent plusieurs cas où certains touristes ont, par leur attitude indécente, excité les gens de la rue. C'est ainsi que certains touristes, notamment des Américains, ont cru, par dérision pour notre monnaie, coller à leurs valises ou à leurs malles, des billets de cinq et dix francs.

On a fait également ressortir le manque de tact de certains organes de langue anglaise qui, en gros caractères, publient à leur première page la liste de tout ce qu'on peut acheter à Paris pour un dollar transformé en francs au change du jour, information qui, par sa présentation, affecte un véritable caractère de provocation. On trouve d'un goût plutôt douteux ces publications, faites pour exciter de braves gens qui souffrent du renchérissement de tous ces articles que les étrangers provenant de pays à monnaie appréciée peuvent, eux, se procurer à si bon compte. Mais cela dit, tous les journaux conseillent à leurs lecteurs le calme et font appel à l'amitié franco-américaine, qui est réelle. Ils énumèrent tous les services rendus à la France par l'Amérique ainsi que les actes de générosité de tant d'Américains à l'égard de notre pays. Ils ajoutent que, dans un but trop facile à comprendre, nos ennemis exagèrent encore tous ces incidents regrettables, mais ils espèrent que ce n'est là qu'un nuage qui passe et qui ne pourra jamais obscurcir l'amitié franco-américaine.

Mort du Dr Michael Clark

Edmonton — Le Dr Michael Clark est mort subitement. Le Dr Michael Clark, de Red Deer, qu'on appelait familièrement "Red Michael", était Anglais de naissance. Il naquit à Bedford, dans le Northumberland, en 1861. Il reçut son instruction au collège Elmfield, York, et à l'Université d'Edinbourg, où il obtint le titre de docteur en médecine.

Lorsqu'il émigra au Canada, il s'occupa de l'élevage en Alberta. Il fut élu député libéral de la Chambre des Communes en 1908 pour représenter le comté de Red Deer, et fut réélu en 1911 et 1917.

M. Meighen au Manitoba

L'hon. Arthur Meighen, premier ministre, parlera samedi après-midi, le 7 août, à Marquette, au cours d'un pique-nique politique. Dans la soirée il tiendra une assemblée à Headingly et une autre à Kirkfield. Le 26 août, M. Meighen parlera à Winnipeg. Le lundi 9 août, il parlera dans un pique-nique politique à Morden, et dans la soirée à Morris. Dans l'après-midi du 10 août, le premier ministre parlera à Killarney ou Boissevain, et dans la soirée à Glenboro. Il parlera le lendemain dans un pique-nique à Souris ou Virden, et le soir à Brandon. Le 26 août, M. Meighen parlera durant l'après-midi à Rosser et à Winnipeg le soir. Les 27, 28 et 29 août il travaillera dans son comté de Portage la Prairie.

BRANDON, Man. — David Beaubier a été choisi à l'unanimité comme candidat conservateur.

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

Trente-cinq mille personnes ont assisté aux fêtes des 25 et 26 juillet — Guérison d'un Indien de Princeton, Me — Où en sont les travaux de la nouvelle basilique

Sainte-Anne de Beaupré, P. Q. — Les grandes manifestations des 25 et 26 juillet, à Sainte-Anne de Beaupré, ont attiré des foules immenses que l'on estime à environ 35,000 personnes venues de tous les points du Canada et des Etats-Unis. Ces fêtes ont été précédées d'une neuvaine au cours de laquelle l'on a distribué 24,000 communions.

Ajoutons à cela deux cents dix messes célébrées en l'espace de 48 heures et l'on aura une juste idée de l'importance que prend, chaque année, ce lieu de rendez-vous d'une multitude de malades et d'infirmes qui vont supplier la grande thaumaturge de leur donner la santé.

Un miracle

Dimanche, on n'a rapporté, du moins officiellement, aucune guérison miraculeuse, mais lundi, sur la fin de l'après-midi, immédiatement après la bénédiction du Saint-Sacrement, pendant que l'officiant descendait de l'autel, la foule fut mise en émoi. Un Indien, Peter Neptune, de Princeton, Me, âgé de 51 ans, qui avait assisté profondément recueilli à la cérémonie, se sentit mieux. Il souffrait, depuis trois ans, de rhumatisme articulaire, et était obligé de passer ses journées dans une chaise, menant une existence pénible, lorsque la semaine dernière, il décidait de venir en pèlerinage à Sainte-Anne et d'assister à une partie de la neuvaine. Il arrivait à Sainte-Anne vendredi, confiant dans l'issue de son voyage. Après avoir communié, dimanche et lundi, il ne désespérait pas. Il passa la journée en prières, ne cessant d'invoquer sainte Anne. Comme les autres malades, il se fit placer sur le parcours de la procession pour recevoir la bénédiction.

Après le salut du Saint-Sacrement, on le vit se lever soudain, puis, aidé de ceux qui l'accompagnaient, il marcha; ses forces revenaient graduellement et tout à coup, ne sentant plus de mal, il demanda qu'on le laissât seul.

Il fit le tour du parc, puis entra dans la basilique temporaire où il alla, suivi de la foule, s'agenouiller au pied de la statue miraculeuse qui venait de lui rendre l'usage de ses membres. Après avoir exprimé sa reconnaissance à la bonne sainte Anne, il se remit en marche et se rendit à la sacristie où sa guérison fut constatée.

Ce miracle, le seul de la journée, a causé sur la foule une profonde impression; mais avant d'être déclaré officiel, il faudra aux RR. PP. Rédemptoristes, comme dans tous les cas de faveur obtenue, faire une enquête qui durera trois mois au moins, afin que l'on puisse constater que la guérison est complète.

La nouvelle basilique

Les milliers de pèlerins qui ont visité Sainte-Anne de Beaupré, ces jours derniers, à l'occasion de la fête du 26 juillet qui donne lieu, chaque année, à des manifestations d'une grandeur extraordinaire, ont pu voir dans quel état sont les travaux de reconstruction de la basilique incendiée il y a quelques années.

La nouvelle basilique coûtera, une fois terminée, au-delà de $5,000,000, dit-on, avec toutes les richesses qu'elle contiendra.

Actuellement, l'on peut constater que les travaux sont passablement avancés. Le deuxième étage, moins les transepts, est fini, du moins pour ce qui est de la maçonnerie. Dès les fêtes passées, l'on placera au portail deux immenses pièces de maçonnerie, dont l'une pèsera 30,000 livres. Ces pièces de maçonnerie serviront à la sculpture des frises (partie de l'entablement entre l'architrave et la corniche).

Et l'on espère finir le troisième étage pour l'hiver, ce qui permettra de couvrir ensuite.

Il y a tout lieu de croire que dans deux ans la crypte sera ouverte au service du culte.

LA CONSECRATION DE MGR COMTOIS

De magnifiques cérémonies marquent le sacre de Mgr l'auxiliaire des Trois-Rivières — Quatorze archevêques et évêques présents

Les Trois-Rivières — Des fêtes grandioses telles que Trois-Rivières n'en connaîtra pas de sitôt, se sont déroulées en notre ville à l'occasion du sacre de S. G. Mgr Alfred-Odilon Comtois comme évêque de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières. La cathédrale et le trône épiscopal avaient subi une toilette complète et étaient décorés pour la circonstance.

La cathédrale, qui vient d'être restaurée à neuf, disparaissait sous les oriflammes, les banderoles de couleurs et les gerbes de fleurs suspendues partout. Dans le sanctuaire s'alignaient les prie-Dieu destinés aux évêques. Le maître-autel était surmonté de draperies magnifiques. Une décoration de luminaires formait le contour d'une mitre, d'une crosse et d'une croix épiscopales. Les fleurs naturelles répandaient le parfum le plus pur dans l'atmosphère du lieu saint.

Une foule considérable de laïques et de représentants du clergé régulier et séculier assistait à la cérémonie, tandis que les abords de la cathédrale contenaient la foule impatiente qui n'avait pu trouver place, mais qui attendait pour voir une partie du spectacle extérieur. Un cordon de police assurait l'ordre.

La cérémonie a eu lieu à 9 h. 30. Le cortège se forma à l'évêché, pour se rendre à la cathédrale, en passant par la rue Bonaventure. La croix précédait le cortège, avec les enfants de choeur. Venaient ensuite le clergé régulier et séculier, les représentants de tous les grandes ordres, puis les chanoines en "cappa magna", les évêques en "mantelletta", enfin l'évêque-élu, S. G. Mgr A.-O. Comtois, en chasuble, assisté de deux confrères, MM. les abbés P. Lesage et J.-G. Gélinas. Terminait la procession l'évêque-consécrateur, S. G. Mgr F.-X. Cloutier, assisté de Mgr Ross, évêque de Gaspé, et de Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, avec Mgr Chartier, P.A., comme prêtre-assistant. Mgr J.-E. Paquin, P.D., dirigeait les cérémonies. Diacres d'honneur: MM. les chanoines Louis Denoncourt et Alexandre Moreau.

Le choeur de chant de la cathédrale, sous la direction de M. l'abbé Joseph Turcotte, a rendu une messe harmonisée de Perosi.

Le clergé

Le sanctuaire était rempli de prélats de l'Eglise canadienne ou de leurs représentants: Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal; Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Man.; Mgr Félix-Raymond-Marie Rouleau, archevêque-élu de Québec; Mgr J.-S.-H. Bruneault, de Nicolet; Mgr J.-G.-L. Forbes, de Joliette; Mgr F.-X. Ross, de Gaspé; Mgr J.-A. Langlois, évêque-élu de Valleyfield; Mgr J.-R. Léonard, de Rimouski; Mgr A.-E. Deschamps, auxiliaire de Montréal; Mgr Joseph Hallé, de Hearst, Ont.; Mgr J.-E.-L. Limoges, de Mont-Laurier; Mgr A.-O. Gagnon, auxiliaire de Sherbrooke; Mgr Maurice, représentant de S. G. Mgr de Chicoutimi; Mgr Campeau, représentant de Mgr l'archevêque d'Ottawa; le chanoine Duranleau, de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Philippe Perrier, représentant de Mgr Rhéaume, de Haileybury; l'abbé mitré d'Oka, Dom Pacôme.

Les autorités civiques provinciales et municipales occupaient des sièges d'honneur. La province de Québec avait comme représentants M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur, M. Alexandre Taschereau, premier ministre, les conseillers des Trois-Rivières, M. Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique, le sénateur Montplaisir, etc., etc.

S. G. Mgr Langlois, évêque-élu de Valleyfield, a prononcé le sermon de circonstance.

La Coopérative du Blé du Manitoba est pour l'achat des élévateurs des U.G.G.

Brandon, Man. — Les délégués de la Coopérative du Blé du Manitoba, à leur assemblée annuelle, ont endossé l'acte des directeurs déclinant l'offre des "United Grain Growers" de former une compagnie mixte pour l'opération des élévateurs des "United Grain Growers" et de la Coopérative et une résolution en faveur de l'achat ou de la location des élévateurs des "United Grain Growers" au Manitoba.

ECHOS D'EUROPE

La Belgique, pays de centenaires

Bruxelles — La commune de Wodecq compte parmi ses enfants la doyenne d'âge du pays: Mme Vve Jules Cauchie, née Marie-Catherine Delfagère, née au monde en cette commune le 21 juin 1819. Ell vient donc d'atteindre ses 107 ans.

Cette respectable aieule jouit donc de la plénitude de ses facultés et de ses sens absolument intacts.

Ce coin du pays possède actuellement trois centenaires: Mme Cauchie, 107 ans; M. Demol, de Bois-d'Acren, 105; et M. Pierre Dosseler, de Saint-Pierre-Capelle, 101.

Il y a dans d'autres parties du pays encore quelques ultra-centenaires, M. Dupont, de Walcourt, qui a 105 ans, et Mme Renkin, de Pont-Buissan (La Reid) qui atteindra ses 101 ans le 3 septembre prochain. Gand en possède encore deux et Ensevai a aussi sa centenaire.

Un message des intellectuels français aux intellectuels des Etats-Unis

Paris — Le Comité de l'Association des écrivains combattants, présidé par M. Thierry Sandre, a adressé aux intellectuels américains un message qu'ont signé déjà un grand nombre d'intellectuels français, écrivains, savants et artistes, et que nous sommes heureux de publier:

"Par-dessus tous les gouvernements et toutes les politiques, nous, intellectuels français, faisons directement appel aux intellectuels des Etats-Unis pour qu'ils transmettent ceci au peuple américain:

"La France, comme les Etats-Unis, n'imaginait pas qu'en 1914 la guerre fût possible. Elle n'était donc pas prête à combattre. Le conflit qui éclata n'était pas notre fait. Nous y avons été entraînés, comme plus tard l'Amérique elle-même. Nation pacifique, la France a servi de champ de bataille. Deux millions des nôtres sont morts, parce que nous ne pouvions pas accepter une invasion.

"Provoqués après nous, les Etats-Unis n'étaient pas mieux que nous préparés à la guerre. Vos soldats sont partis pour la bataille en chapeaux de feutre, comme les nôtres y étaient allés en pantalons rouges. Pour permettre à vos armées d'intervenir et leur épargner les sacrifices que nous éprouvions depuis quatre ans, nous avons dû laisser anéantir nos villes et décimer nos familles.

"Est-il juste que nous soyons les seules victimes, nous qui ne sommes coupables de rien? Et peut-on nous demander, à nous qui avons tout perdu, or et sang, de nous engager, nous et nos enfants, à donner encore?"

Les écoliers italiens eux-mêmes travailleront neuf heures

Rome — Le principe de la journée de neuf heures, appliqué maintenant dans toutes les industries, dans toutes les maisons de commerce, dans les banques et dans les administrations, va être étendu aux écoles et lycées.

On annonce même que les vacances seront écourtées et que la rentrée scolaire aura lieu un mois plus tôt.

Une bicyclette volante

Paris — Un jeune mécanicien de Dijon a inventé une bicyclette volante, à laquelle il travaillait depuis cinq ans. L'appareil est une véritable bicyclette qui peut à un certain moment se transformer en un minuscule monoplan. Les essais tentés avec cette curieuse bicyclette ont donné des résultats satisfaisants. Transformée en monoplan cette bicyclette a pu s'élever à 150 pieds au-dessus du sol.

Le programme italien pour la défense de la lire

Rome — Il semble que l'on puisse résumer dans les dix articles suivants le programme technique réalisé pour la défense de la lire:

1o Augmenter les impôts existants, notamment les impôts sur le revenu;

2o Créer certaines taxes nouvelles, soit directes, soit indirectes;

3o Assurer plus strictement le recouvrement des impôts existants;

4o Céder certains monopoles d'Etat, notamment celui des téléphones;

5o Fixer le règlement des dettes;

6o Se faire ouvrir certains crédits aux Etats-Unis;

7o Contrôler étroitement les changes en limitant les opérations à certaines banques;

8o Raréfier la lire sur les marchés étrangers et en réglementer l'exportation;

9o Mettre un frein aux importations par une série de mesures appropriées;

10o Obliger tous les établissements de crédit ou banques à s'associer étroitement à la défense de la lire.

La police de Paris protégera les étrangers

Paris — Le premier ministre Poincaré a donné des ordres pour que la police de Paris assure toute la protection possible aux étrangers, principalement aux touristes américains en France.

Emu par quelques manifestations hostiles faites au passage de visiteurs américains à travers Paris, M. Poincaré a appelé à son bureau le préfet de police et lui a donné l'ordre de faire accompagner chaque autobus de tourisme par des agents de motocyclettes et de placer des agents de police aux principaux bureaux des agences de tourisme. Il a laissé entendre que si ces mesures n'étaient pas efficaces, il suspendrait pour quelque temps les voyages de tourisme en autobus.

Un tigre fusille un lion

En Espagne, comme en France, on raconte volontiers des tartarinades, avec cette différence que si, chez les Français, le héros peut être un Marseillais, chez leurs voisins c'est inévitablement un étranger.

Le "Libéral" narre cette anecdote:

"Dans la jungle indienne opérait un certain Radpitingh qui chassait les fauves pour avoir leur pelage. Afin d'opérer en sécurité et de pouvoir s'approcher de ses victimes, il portait comme costume de chasse une peau de lion dans laquelle il se faisait coudre.

"Un jour qu'il était à l'affût, il vit apparaître à bonne portée de son revolver un tigre superbe. Aussitôt il poussa le rugissement propre au roi du désert et s'apprêtait à tuer son ennemi terrorisé, quand il vit le tigre royal se lever tranquillement sur ses pattes de derrière et l'épauler avec une carabine... Le temps de dire ouf... il tomba frappé à mort.

"Le tigre, empressons-nous de le dire, n'était pas un animal savant, mais tout simplement un autre chasseur qui employait la même ruse que Radpitingh. Les autorités du district ne durent pas être peu étonnées quand elles virent le tigre venir déclarer avec des larmes dans la voix, la manière dont il avait abattu le lion."

Pour relever le franc belge

Bruxelles — Le roi Albert et la reine Elisabeth de Belgique ont mangé du pain brun, presque du pain de guerre, pour se conformer aux mesures d'économie qui ont été mises en vigueur en Belgique dans un effort pour arrêter la chute du franc dans ce pays. Le même pain est maintenant mangé dans les châteaux de l'avenue Louise à Bruxelles et dans les plus humbles hameaux des Flandres.

L'économie en pain seulement est estimée à 10,000,000 de francs par mois, et quand la nouvelle récolte sera moissonnée, cette épargne s'élèvera à 40,000,000 de francs. On observera les mêmes règlements dans les cafés, les restaurants et les salles de danse.

L'exportation du charbon a été limitée et un prix maximum fixé. Une taxe de dix francs par jour sur les autos étrangers et une surtaxe sur les notes d'hôtels des étrangers ont été imposées.

"Le pôle appartient à tout le monde", déclare Amundsen

On mande de Copenhague que le capitaine Amundsen, qui est arrivé à Bergen, avait reçu en plein océan par T. S. F., de l'"Affenposten", la question suivante:

"A qui appartient le pôle Nord? A-t-il été annexé par Peary, Byrd ou Amundsen?"

Le célèbre explorateur répondit, également par sans-fil:

"L'expédition norvégienne a prouvé que le pôle Nord n'est pas situé sur terre, mais en un point de l'océan Arctique. Comme il a été établi que cet océan Arctique est international, aucune nation particulière, Norvège, Amérique ou autre, ne peut dire qu'elle a annexé le pôle Nord."

De nombreux Anglais sont empoisonnés par de la crème glacée

D'après une information de Londres, 200 à 300 personnes qui avaient absorbé de la crème glacée achetée à des marchands ambulants ont été prises de troubles gastriques. Tous les médecins des districts éprouvés, c'est-à-dire Stepney et Poplar, sont restés sur pied pendant trente-six heures pour soigner les malades dont beaucoup sont gravement atteints.

Quelques gloires catholiques

Le maréchal Foch est un catholique.

Roentgen, l'inventeur des Rayons X, était un catholique.

Le mot "volts" en électricité vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un ecclésiastique moderne.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique.

Bequerel, le père de l'électro-chimie, était catholique.

Jacques Cartier, le découvreur du Canada, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, Saint-Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Ampère, qui donna son nom à l'unité du courant électrique, était catholique.

Raphaël, le plus grand peintre du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du 19me siècle, était catholique.

Guttenberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jenner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Morgagni, le père de la pathologie moderne, était catholique.

Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la pile galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte, ingénieur et peintre de son temps, était catholique.

Balbo, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Laennec, le père de la diagnostique physique, et découvreur du stethoscope, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique, Holland, Frère des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment. Elle suffit du moins à prouver que si l'Eglise catholique ne compte pas rien que des génies dans son sein, elle en compte assez pour montrer qu'on peut être un bon catholique sans être un fou.

Le prince inaugurera la maison des étudiants

Paris — Le prince de Galles viendra à Paris en octobre pour officier à l'ouverture du nouvel hôtel pour les étudiants canadiens. La nouvelle a été annoncée par le recteur de la Sorbonne, au congrès d'éducation de l'Empire.

Les chalumeaux célèbres

Voici un Anglais très fier d'être, croit-il, le seul de son espèce. Il ne conteste pas qu'il y ait, sur terre, des hommes plus nobles, plus beaux, plus savants, plus riches, plus forts que lui. Mais il doute qu'un seul citoyen du Royaume-Uni possède un chapeau de paille comme le sien. Chapeau magnifique, comme l'anneau de Gygès? Non pas. Le mérite du chapeau de l'Anglais est d'être confectionné uniquement avec les pailles des chalumeaux dont s'était servi le prince de Galles, pour boire ses cocktails.

Le bonhomme a mis deux ans à réunir les matériaux de son chapeau. Il avait suivi le prince de Galles partout, durant ce temps, et dépensé une fortune.

Jésus et les Juifs

Jérusalem — Le Dr Jos. Klausner, professeur à l'Université hébraique de Jérusalem, par son ouvrage intitulé: "La Vie de Jésus", a causé dans le monde intellectuel du judaisme, un ébranlement qu'on a comparé à une secousse de tremblement de terre.

"Puisque le fondateur du christianisme nous est présenté par la plus grande des autorités rabbiniques comme la personnification de tout ce qui existe de plus noble et de plus sublime dans l'humanité, il ne nous est plus permis, déclare la presse judéo-londonienne, de garder désormais une attitude froide et indifférente vis-à-vis de Jésus de Nazareth. Israël doit son admiration au plus admirable de ses fils. Jésus est plus à nous qu'aux Gentils. En ce moment où tant de chrétiens renient le Christ, c'est à nous, Juifs, à accueillir notre frère."

Flaubert et la rime

On sait que la prose de Flaubert est surtout remarquable par ses cadences et qu'il faisait toujours passer ses phrases "par le gueuloir". Et pourtant, voici que dans leur "Anthologie du Pastiche", si pleine de curieux détails, que viennent de nous donner, chez Crès, MM. Deffoux et Dufay, nous lisons ce passage de Maxime du Camp, déclarant que "Flaubert n'a jamais su ni pu faire un vers; la métrique lui échappait et la rime lui était inconnue. Lorsqu'il récitait des vers alexandrins, il leur donnait onze ou treize pieds, rarement douze. Son oreille était si extraordinairement fausse, qu'il n'est jamais parvenu à retenir un air, fût-ce une berceuse. Bouilhet disait: "Il y a une malédiction sur lui; c'est un poète lyrique qui ne peut pas faire un vers." Rien de plus vrai."

Définitions du baiser

Nous traduisons d'un journal anglais les définitions suivantes du baiser:

Un échange mutuel de microbes.

Une corde qui fait résonner harmonieusement deux âmes.

La monnaie courante de l'amour.

L'arrêt complet dans le dialogue des amoureux.

Le sceau qui marque plus d'une vie future.

Un baiser est un thermomètre par lequel on mesure l'affection.

Télégraphe sans fil des lèvres au coeur.

Le passe-port de la femme à la bourse de son mari.

Cachet du cupidon.

Le bruit retentissant des lèvres qui suit l'éclair des yeux.

Une chose d'aucune utilité à une seule personne mais hautement appréciée par deux.

Quelque chose qui, une fois donné, ne peut être repris, mais qui est souvent retourné.

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

MANUFACTURIERS

ASSURANCES

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

DENTISTES

AVOCATS ET NOTAIRES

CHIROPRATICIENS

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 AOUT 1926 NUMERO 9

La paix, c'est le vœu de notre cœur; mais la paix que nous voulons, c'est la paix dans la liberté, la paix dans la justice. Toute autre paix serait la honte.

Mgr DUPANLOUP.

LA LIBERTÉ

Le gouvernement n'a pas plus le droit de dire à un père où, quand et comment son enfant doit être élevé, que de lui prescrire telle nourriture ou telle forme de vêtements.

Cardinal GIBBONS.

LE RESERVOIR DE LA RACE

La campagne constitue notre plus précieuse réserve intellectuelle

On admet généralement assez volontiers que la campagne constitue notre plus riche réservoir de forces physiques et morales. Il suffit d'ailleurs d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte. On semble moins disposé — faute sans doute d'y avoir réfléchi — à convenir que, du point de vue intellectuel, la campagne constitue également notre plus précieuse réserve. Il ne s'agit nullement ici de paradoxe. D'ailleurs, la découverte est facile dans notre classe intellectuelle, des sujets originaires de la campagne, fils d'agriculteurs ou d'ouvriers campagnards. Rares sont chez nous ceux qui ne comptent pas des ruraux dans leur parenté et qui pourraient remonter plus de deux ou trois générations sans aboutir à quelque brave famille de terriens, ouvriers du sol depuis de longues années. Ainsi en est-il partout: chez les ruraux se rencontre le plus souvent la réunion d'un corps et d'un cerveau sains.

Mais telle n'est pas précisément la question qui nous préoccupe en ce moment. Plus que la ville et l'usine, les champs et la ferme favorisent-ils la formation intellectuelle? Il y a à peine quelques mois, M. Omer Héroux esquissait dans le *Devoir* une thèse qui répondrait à peu près à cette question, thèse que M. Jules Dorion avait déjà exposée dans l'*Action catholique*. Nous nous bornerons ici à emprunter à ces deux messieurs quelques-unes de leurs idées.

Et d'abord, il importe de distinguer: il y a connaissances et connaissances, comme il y a fagots et fagots. La formation intellectuelle ne s'acquiert pas uniquement par le commerce des livres ou des journaux. Elle ne consiste pas non plus dans la seule faculté de lire et d'écrire, même deux langues, et de pouvoir se démêler plus ou moins dans les calculs et les chiffres. Nous croyons plutôt que lorsqu'on parle de la valeur intellectuelle de la masse populaire, il faut entendre surtout la faculté de raisonner et de raisonner juste. Tel peut savoir à peine lire et écrire et pourtant posséder une rectitude de jugement et une robustesse de raisonnement que ne possède pas tel autre qui étale prétentieusement son bagage de connaissances livresques. Or, ce qui compte chez la masse du peuple, c'est le gros bon sens qui lui permet de se former une opinion assez juste. A ce point de vue, la ferme constitue une puissante école. L'agriculteur est un chef d'entreprise. Tous les jours il est placé en face de nouveaux problèmes et, pour les résoudre, il doit user de son jugement, il doit raisonner, calculer, comparer, déduire. Cet exercice quotidien assouplit son cerveau, le forme à penser, dresse son esprit à l'observation et à l'initiative. D'un autre côté, la ferme avec ses occupations multiples et variées, est en soi un petit monde; la vie s'y manifeste sous toutes ses formes. Pour être égal à sa tâche, l'agriculteur est forcé d'acquérir une certaine habileté dans l'exécution de divers travaux; il sait labourer et ensemencer la terre, mais il sait également construire ses bâtiments et réparer ses instruments aratoires, c'est-à-dire qu'il est, selon le cas, charpentier, menuisier, forgeron ou charron. Naturellement, il n'excelle pas dans chacun de ces métiers, mais il peut les exercer avec assez de dextérité pour satisfaire à ses besoins. Au surplus la campagne constitue un champ d'observation autrement plus vaste et plus riche que la ville. C'est là que la nature se révèle dans toute son ampleur et son harmonie, et c'est là que l'homme se familiarise avec une foule de choses devant lesquelles le citadin est bien souvent désemparé.

. . . .

Des deux types de connaissances — la connaissance livresque plus généralement répandue dans les villes et la connaissance "transmise de bouche en bouche ou née de l'observation" qui est le lot des campagnards — lequel vaut le mieux? L'idéal est bien de posséder les deux; mais on aurait tort de mésestimer le dernier. Plus formateur que l'autre, il est un merveilleux principe de progrès intellectuel.

A quelque point de vue qu'on envisage la question, la campagne et son régime de vie affirment nettement leur supériorité. C'est à la campagne que se trouvent véritablement, ainsi que dit Romier, "les sources profondes de la nation". L'élément rural de la population représente en quelque sorte la stabilité, la continuité, tandis que l'élément urbain donne plutôt l'idée d'une masse toujours en mouvement et en voie de transformation. La nécessité d'une classe rurale prospère et satisfaite ne fait de doute pour personne: le progrès de nos villes en dépend; l'avenir de notre peuple y est intimement lié.

Esdras MINVILLE.

L'*Action française*.

De-ci de-là

Une des plus belles fermes du Manitoba achetée par des Canadiens français

L'une des plus anciennes et des plus belles fermes du Manitoba, autrefois la propriété de W.-W. Burdett, jardinier, comprenant 960 acres et située immédiatement au sud de Headingly, vient d'être achetée par une famille Rousseau, de Lowell, Mass. Le prix payé a été d'environ $32,000, sans l'outillage. Les nouveaux acheteurs prendront possession après la récolte et feront de la culture mixte. Cette vente a été faite par l'intermédiaire de la "Canada Colonization Association".

La troisième sur huit mille

On vient de publier les résultats des examens des écoles publiques du Manitoba. Une jeune Canadienne française de La Broquerie, Eva-Gracia Gagnon, s'est classée troisième parmi les 8,000 élèves ayant concouru pour le grade huit. Elle a obtenu 947 points sur 1,000 et elle est la première des filles pour ce grade dans toute la province. Nos félicitations à cette jeune compatriote et à ses maîtresses. D'année en année, nos petits écoliers se chargent de démontrer que l'on peut apprendre le français et faire très bonne figure en même temps dans les examens officiels en anglais.

Vers la lune de miel

Il ne se passe pas de jour en Angleterre qu'un couple de jeunes mariés ne quitte en avion l'aérodrome de Croydon pour gagner Paris ou Ostende par les airs.

— C'est à tel point, disait récemment un des directeurs de la Compagnie Handley Page, que nous sommes fort tentés de créer un service de "Honeymoon Air Express" (express aérien pour lune de miel), et il faudra certainement des tickets garde-place en attendant d'établir un service direct pour cette lune dorée qui n'est pas, hélas! exempte d'éclipses...

Le Voyage de l'Université de Montréal

A TRAVERS LES MONTAGNES ROCHEUSES

Banff et le lac Louise — Une randonnée de cent milles en auto à travers les montagnes — Nos amis de Nelson

Le souci de l'actualité m'ayant forcé à rompre, la semaine dernière, l'ordre chronologique de ces notes de voyage, il nous faut maintenant faire machine en arrière et d'Edmonton revenir à Banff, pour l'émouvante et vertigineuse traversée des Rocheuses.

De Calgary à Banff, la distance n'est que de quatre-vingts milles, au cours desquels le chemin de fer s'élève à 1,100 pieds. On aperçoit presque tout de suite les premiers contreforts des Rocheuses. Ils se perdent dans les nuages et l'on ne peut encore en discerner les contours. Voici la tumultueuse rivière Bow, que la voie ferrée longe presque constamment, jusqu'à la cime des montagnes. Le massif se rapproche peu à peu et l'on contemple maintenant à l'aise ces immenses pics, avec leurs flancs imposants de calcaire à nu et leurs sommets plaqués de neige. Nous remarquons au passage le mont de la Grotte (8,870 pieds), les Trois Soeurs (9,734), la Cascade, le mont Rundle.

Banff

Banff occupe un site idéal, à l'entrée des Rocheuses. Il est enfoui dans la verdure et les forêts de pins, au milieu d'un large cercle de pics qui dressent vers le ciel leurs pointes gris perle de pierre à chaux. La petite ville, coquette et propre, regorge de visiteurs, la plupart venus en automobiles. C'est l'étape préférée des touristes du centre et de l'ouest du Canada comme des Etats-Unis.

Le magnifique hôtel de Banff Springs, propriété du Pacifique Canadien, est situé sur un promontoire, au confluent de la Spray et de la Bow. De la terrasse, on peut voir cette dernière faisant une superbe chute, avant de recevoir dans ses eaux boueuses les eaux pures et glacées de la Spray descendant des montagnes. Les yeux ne se lassent pas d'admirer le spectacle incomparable qui leur est offert et les poumons se délectent à respirer l'air vivifiant, sous un ciel clair et un soleil aux rayons généreux. L'hôtel s'harmonise admirablement avec le paysage qui l'entoure, mais c'est à une distance de plusieurs milles qu'il faut le voir pour en savourer les lignes et le plan d'ensemble. On reconstruit en ce moment l'aile incendiée au cours de l'hiver dernier. La partie la plus ancienne sera prochainement démolie et refaite à l'épreuve du feu. Le Pacifique Canadien, on le voit, ne recule devant aucune dépense pour faire de Banff l'une des places de villégiature les plus renommées du monde.

Les deux piscines d'eau sulfureuse — eau chaude et eau froide — sont à toute heure de la journée un centre d'attraction pour les visiteurs. Il y a ceux qui se baignent et il y a ceux qui les regardent, et l'amusement des uns semble égaler celui des autres.

Un groupe de journalistes, accompagnés de quelques jeunes dames hardies, fit à cheval l'ascension du mont Sulphur. C'était au lendemain du fameux Stampede de Calgary, où nous avions vu tant de cowboys triompher avec maestria de bronchos et de boeufs à l'échine effroyablement chatouilleuse. Aussi tous ces cavaliers, la plupart novices, se tirèrent-ils fort honorablement d'une ascension de quatre heures qui comportait ses périls et ses émotions. Ils réussirent même à déjouer les prévisions des prophètes de malheur qui leur annonçaient, pour le lendemain, des souvenirs... cuisants.

Lac Louise

Au nom de Banff on associe tout naturellement celui du lac Louise, que nous devions visiter à notre retour. Lequel est le plus enchanteur de ces deux magnifiques sites? Entre les deux les coeurs balancent...

Le lac Louise est situé à 5,670 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est un pur bijou de turquoise enchassé dans le roc, reflétant dans ses eaux profondes les sapins verts des montagnes, les cimes neigeuses des hauts pics et tout le coloris du ciel. Dans le lointain apparaissent, resplendissants sous les rayons du soleil, les glaciers qui descendent des monts Victoria et Lefroy. Toute la façade de l'hôtel ouvre ses large fenêtres sur ce panorama unique et le regard, avide, charmé, s'en empare d'un coup d'oeil. Au premier plan, des parterres de coquelicots mettent une note éclatante. Une caravane d'écuyères précédée d'un guide longe de temps à autre la rive du lac, avant de disparaître à un détour du chemin. On se croirait en présence d'un tableau aux lignes pures et au plan habilement ordonné plutôt que devant un spectacle de la nature. Il s'en dégage une sensation irrésistible de calme et de douce quiétude.

L'hôtel du lac Louise a moins d'architecture que celui de Banff — le corps principal, reconstruit après l'incendie de ces dernières années, est d'apparence toute moderne et ne cadre pas exactement avec le reste — mais il ne le lui cède en rien pour le luxe et le confort. Le personnel, bien que considérable, est visiblement débordé et donne néanmoins un excellent service. Dans tous les hôtels du Pacifique Canadien où nous descendrons, ce sera la même affluence de voyageurs; mais ils ne font qu'un bref séjour et c'est un va-et-vient continuel.

Les soirées sont fraîches dans la montagne. Nous nous en rendîmes compte surtout au lac Louise, en descendant de l'hôtel à notre convoi en tramway électrique. Lorsque nous pénétrâmes dans la coquette gare construite en bois rond verni, d'énormes bûches craquaient joyeusement dans la vaste cheminée pour la joie des yeux et le réconfort des membres légèrement engourdis des voyageurs.

De Banff à Windermere

Le gouvernement fédéral et le Pacifique Canadien ont construit à travers les Rocheuses, de Banff à Windermere (104 milles), une route pour l'automobile qui attire un grand nombre de touristes. Cette partie du voyage nous réservait bien des surprises et des émotions.

La route suit d'abord la vallée de la Bow, nous permettant de contempler sous leurs différentes faces le mont Pilote, le mont Castle, le mont Temple, le mont de la Tempête, etc. Nous atteignons la grande ligne de partage des eaux, qui marque aussi la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Anglaise. C'est le commencement de la descente sur le versant du Pacifique. Il nous reste encore bien des hauteurs à escalader, sans doute, mais les rivières que nous suivrons désormais couleront dans le sens opposé, vers l'océan.

Nous descendons des automobiles pour longer, par un petit sentier escarpé, le fameux canyon de Marbre. C'est une fissure dans le roc d'une profondeur de trois cents pieds, au fond de laquelle un torrent mugit et se répand en formidables cascades, avant de se jeter dans la Vermillon. Nous suivons alors cette rivière jusqu'à sa jonction avec la Kootenay. Partis de Banff par une matinée presque fraîche, nous éprouvons maintenant une chaleur intense à laquelle il devient impossible de résister dès que l'auto s'arrête. La journée ne se terminera pas, du reste, sans que plus d'un appendice nasal porte la trace de ces chaudes caresses du soleil.

On a construit le long de la route des chalets de campements pour les touristes. Ce sont de fort jolies constructions en bois rond de style rustique, mais artistiquement meublées; tout y respire la propreté, le calme et le confort. Le bâtiment principal sert de salle de restaurant. Autour sont disposées de petites cabines avec couchettes pour les voyageurs de passage ou les amateurs qui aimeraient à séjourner quelque temps dans ces lieux pittoresques. Nous prîmes le dîner dans l'une de ces hôtelleries des montagnes, sur la rivière Vermillon. Ce fut une halte délicieuse, mais dont le souvenir aujourd'hui s'assombrit légèrement. A notre retour, nous apprîmes que ce camp avait été détruit, quelques jours après, par l'effroyable feu de forêt qui a ravagé la région.

Après avoir franchi la passe Vermillon, étroit défilé où d'immenses blocs de rochers agressifs et menaçants surplombent la route, nous arrivons devant une arche pittoresque qui marque l'entrée du Parc national Kootenay. Au bas d'un ravin, voici une piscine alimentée par une source d'eau radio-active qui jaillit de la montagne à 102 degrés. Un large écriteau invite le passant à s'y baigner. Merci, il fait assez chaud comme cela! A peu de distance de là nous pénétrons dans le massif des Rocheuses par le canyon Sinclair. On a la sensation de se trouver dans une gigantesque grotte aux parois perpendiculaires si élevées qu'elles doivent finir par se rejoindre au sommet. Un torrent étroitement emprisonné mugit en bas de la route et va faire une formidable chute de plusieurs centaines de pieds.

Il faut renoncer à décrire le charme de ce trajet de Banff à Windermere qui réserve sans cesse des spectacles imprévus et de grandioses perspectives. Outre les beautés naturelles variées de la grande nature sauvage qu'il offre à contempler, il peut aussi procurer un agréable petit frisson au touriste le plus blasé. "Oh! il n'y a aucun danger: les chauffeurs sont si habiles, ils connaissent si bien la route! Mais à côtoyer de tels précipices pendant toute une journée d'intense chaleur, il est impossible de ne pas éprouver à la longue un peu d'énervement. Aussi fûmes-nous heureux, à la fin de cette longue course, de nous reposer un peu sur les bords tranquilles du lac Windermere et de retrouver nos bonnes couchettes du convoi.

Nelson

Après une nuit passée en chemin de fer, nous nous réveillâmes au matin sur les rives du lac Kootenay. Une agréable surprise nous y attendait. Toute une délégation de citoyens de Nelson avait fait le voyage de nuit pour venir nous saluer. Parmi eux se trouvaient plusieurs Canadiens français: MM. P.-E. Poulin, A.-G. Gélinas, A.-A. Perrier, L.-H. Choquette, G.-C. Poulin, E.-F. Gigot. Ce dernier, qui porte allègrement ses 89 ans, est l'actif secrétaire de la Chambre de Commerce de Nelson. C'est un ancien Manitobain qui fut député de Saint-François-Xavier à notre législature il y a un demi-siècle environ. Il rappelle des souvenirs précis sur nos hommes politiques de ce temps-là, presque tous, hélas! disparus. Le bateau nous transporte, par le lac tranquille, à Nelson, où notre train, placé sur des chalands, ira nous rejoindre. C'est une jolie ville de 4,000 habitants, centre d'une région fruitière. Nous fûmes charmés de voir que le petit groupe de compatriotes établis là occupe d'excellentes positions et jouit de l'estime générale. Il reçut avec beaucoup de cordialité les visiteurs de l'Est. M. et Mme Poulin, en particulier, nous firent aimablement les honneurs de leur maison et de leur jardin. Tous ces Canadiens français qui vivent si loin des leurs, dans un milieu exclusivement anglais, étaient visiblement heureux de saluer des frères. Et pour nous, ces rencontres inopinées, qui se renouvelèrent plusieurs fois, demeureront parmi les meilleurs souvenirs du voyage.

Le lendemain matin, dimanche, nous étions descendus à Penticton pour y entendre la messe. Au sortir de la modeste église, une voix au fort accent parisien nous fit dresser l'oreille. Un Parisien en pareil lieu, quelle aubaine! Mais non, c'est un pur Montréalais qui a passé trois ans d'études à Paris. Pour l'instant, il est cowboy sur un ranch, et cette vie est pleine d'attraits pour lui.

Tandis que notre jeune ami retourne à ses troupeaux, nous reprenons le train qui nous emporte à Vancouver.

Donatien FREMONT.

D'Annunzio grammairien

"Le mot automobile doit être au féminin, a proclamé Gabriele d'Annunzio, car, a-t-il dit, l'auto possède la fascination, l'agilité et la vivacité d'une femme charmante.

"Toutefois, a ajouté le poète, elle possède une qualité inconnue du sexe faible: elle est obéissante. Enfin, comme une femme, l'auto se tire des situations difficiles avec la plus grande aisance."

Nous autres, qui ne sommes pas poètes, nous nous bornons à déclarer qu'automobile est féminin parce que c'est une voiture.

Mesures de prudence de Pie XI vis-à-vis de la Chine

Pékin — On vient de publier à des millions d'exemplaires, en caractères chinois, la lettre que le pape Pie XI a récemment adressée aux vicaires et préfets apostoliques de la Chine, lettre leur recommandant de veiller à ce que l'activité évangélique des missions ne puisse se confondre dans l'esprit des populations avec l'action de pénétration politique des puissances occidentales. C'est l'application en Chine de l'encyclique "Rerum Ecclesiae" publiée en avril dernier et qui préconisait la formation d'un clergé indigène, d'un haut clergé surtout qui devrait être appelé à se substituer progressivement au clergé missionnaire.

"Pourquoi, dit cette encyclique, empêcher le clergé indigène de cultiver son champ, c'est-à-dire, de gouverner son peuple."

Dans le dernier Consistoire, le souverain pontife a élevé à la dignité épiscopale, trois religieux chinois auxquels il a confié le gouvernement d'un vicariat et de deux préfectures apostoliques.

CHICOUTIMI — A la demande de S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, Mgr Léon Maurice, vicaire général du diocèse, a été nommé par le Saint-Siège protonotaire apostolique.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Québec et les groupes français extérieurs

Le Bien Public (Trois-Rivières):

Au-dessus des mesquines agitations politiques, il y a pour nous des problèmes plus sérieux et plus graves auxquels nous devrions nous intéresser.

Celui de la survivance de nos frères qui vivent en conflit permanent avec des majorités hostiles devrait de temps à autre arrêter notre attention et nous amener à de salutaires examens de conscience. Nous sommes d'ordinaire trop distraits. De ce temps-ci les Congrès des nôtres au Manitoba et dans l'Alberta fournissent un thème abondant à nos réflexions. Pareillement, les récits de voyages de ceux des nôtres qui, cette année encore sont allés prendre contact avec nos frères à travers tout le Canada.

Tâchons une fois pour toutes de nous rendre compte de la situation qui est faite à notre race dans l'immense pays dont nos frères ont été les premiers civilisateurs et où nous avons droit, par notre passé et par la constitution qui régit le Dominion, à vivre sur un pied de parfaite et absolue égalité avec les Anglais.

On lutte partout, sauf dans Québec. Raison de plus, parce que nous sommes en paix, pour ne pas oublier nos frères dans la bataille et pour leur apporter l'appui de notre sympathie et de notre collaboration.

Dans un récent article, M. Jules Dorion écrivait:

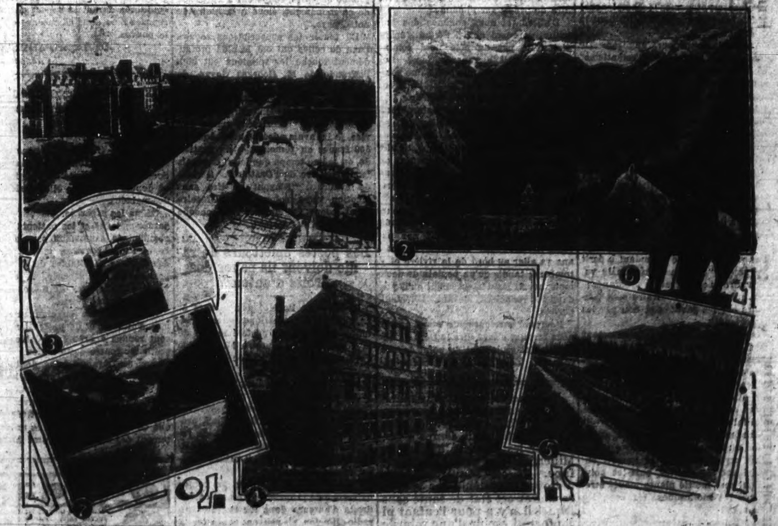
"Si un plus grand nombre de la province de Québec avaient l'occasion de voir sur place ce qu'est cette lutte, comme elle est d'importance vitale, et comme aucun élément ne peut être négligé si on veut la soutenir, ils se montreraient moins indifférents aux efforts qui sont faits autour d'eux pour faire respecter leur langue et tout ce qui touche à leur foi. Ils se rendraient compte que la moindre faute, que la moindre négligence dans la province de Québec, fut-ce une affiche exclusivement anglaise, comme trop de celles que l'on voit dans nos propres rues, sont des actes qui vont à l'encontre de la lutte pour la vie, soutenue au prix de sacrifices si pénibles par les nôtres de là-bas."

Ces négligences et ces oublis attristent nos frères. Epargnons-leur au moins, au milieu de l'amertume où ils vivent, la tristesse de se sentir négligés et délaissés par leurs frères heureux de la vieille province-mère.

Ongles à la mode

Un couturier, fameux arbitre des élégances excentriques, lance la mode des ongles de couleur, émaillés de vert pour le soir et de blanc perle pour l'après-midi! Il y a même les ongles lunaires. Une légère couche, le soir, et, dans la nuit, les ongles ont des phosphorescences... Et l'on se demande avec anxiété comment ces mains, artificiellement brillantes, pourront un jour s'ouvrir les portes du paradis.

LE VOYAGE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE



1—Victoria, capitale de la Colombie-Britannique. 2—L'hôtel Banff Springs, au sein des monts grandioses. 3—Le vapeur sur lequel les excursionnistes ont fait la traversée des Grands Lacs. 4—L'Université de Montréal, dont les autorités avaient organisé l'excursion. 5—Dans les Rocheuses, un wagon observatoire découvert avait été mis à la disposition des voyageurs. 6—Les ascensions de montagnes à dos de poneys. 7—Le lac Louise, la perle des Rocheuses.

La Religion vengée par la Science

LE "BLUFF" DE L'EVOLUTION

"Toute erreur est fondée sur quelque vérité dont on abuse." Cette parole d'un grand penseur pourrait servir de [illegible] à l'oeuvre de Darwin et de ses... continuateurs.

S'appuyant de réalités indéniables comme la lutte pour la vie, l'influence des milieux, etc., ils se sont livrés à un véritable débordement de fantaisie sur les origines du monde, et sont venus ensuite présenter leurs élucubrations comme le "Credo" des temps modernes.

Ainsi, du fait que les poissons ont quatre nageoires comme nous avons quatre membres, ces prétendus savants en ont gravement conclu que nous étions de la même famille. Il leur a suffi d'envelopper cette belle trouvaille de phrases ronflantes et doctorales sur la géologie, la cosmologie, la paléontologie, la biologie, la physiologie, la zoologie et autres "logies" chères aux scientistes, pour que chacun trouvât cela scientifique. On ne se fait pas une idée des bourdes que l'esprit humain est capable de s'assimiler en ce temps "d'émancipation de la pensée" par le procédé! Si Erasme revenait sur la terre, il pourrait en ajouter un fameux chapitre à son Eloge de la Folie!

Mais comme l'a dit un poète:

"Qui ne croit pas en Dieu peut croire aux charlatans."

Ce qui a permis de prendre pied à de fausses conceptions comme le Transformisme, l'Evolution, etc., c'est que personne, à leur apparition, n'a osé les siffler. Dame! pensez donc, c'était de la science, et le snobisme ne perd jamais ses droits. Ensuite, par la force de l'habitude on s'y est accoutumé, et maintenant l'on trouve cela naturel tout comme les "bobbed hair" féminins ou les monocles, ces morceaux de verre que les hommes du monde se collent sur un oeil, à la façon des nègres s'enfilant un anneau dans le nez.

Mais, soyons précis et donnons un résumé succinct de la nouvelle doctrine arrivée aujourd'hui à sa conclusion philosophique: le matérialisme, car le bon Darwin, en publiant son ingénieux essai sur la Formation des espèces, prévenait scrupuleusement le public que ce n'étaient là que des hypothèses et que les vestiges fossiles actuellement connus, ne présentaient pas encore d'intermédiaires pour justifier sa théorie; seulement, après lui, on a "progressé". Darwin commençait avec les êtres animés. Spencer et Haeckel partent de la matière "éternelle et incréée" dont ils font sortir par filiation directe les plantes, les poissons, les oiseaux, les mammifères, le singe et l'homme.

A l'origine, disent-ils, l'univers était une masse confuse et chaotique; peu à peu, par suite d'actions inconnues (mais pas dues à une prétendue force divine) il en sortit les nébuleuses qui, en se dissolvant, produisirent les astres tous solidaires par la loi de gravitation; la terre en est un; d'abord en ignition, elle s'est refroidie peu à peu; alors se formèrent les différentes couches de terrain, les minéraux, les continents, les mers et tous les phénomènes physiques.

Les minéraux se modifièrent et se compliquèrent sous l'influence de combinaisons chimiques et un jour l'une d'elles, plus complexe, fit jaillir la Vie — génération spontanée — sous la forme du protoplasma, simple cellule de matière brute encore, mais cependant susceptible de grandir et ensuite de s'associer à d'autres pour former les premiers cryptogames (champignons) à la faveur du temps illimité dont la Nature dispose.

Avant de continuer, admirons l'aplomb avec lequel les "scientistes" qui rejettent l'autorité de la Bible (appuyée cependant de traditions transmises depuis Adam) dogmatisent sur la formation du monde à laquelle ils n'ont pas assisté! "Ne croyez pas en Moïse, disent ces pontifes, mais seulement en la Science (avec un grand S). Toute vérité qui ne vient pas de nous est erreur!" Cependant, où y a-t-il de la science là-dedans?

Ce ne sera pas en tous cas dans leur conception de "génération spontanée" réduite à néant par les fameuses expériences de Pasteur et que tous les savants rejettent aujourd'hui. Le célèbre Virchow, rationaliste cependant, a écrit à ce sujet: "Personne n'a jamais vu se produire une génération spontanée; ceux qui disent le contraire sont contredits par les savants et non par les théologiens!"

Mais les badauds sont soigneusement tenus dans l'ignorance de ce qui peut infirmer la doctrine nouvelle. Il importe donc aux catholiques de bien noter les décisives expériences de Pasteur, attendu que la "Génération spontanée" est la clé de voûte de l'édifice matérialiste moderne.

Maintenant, continuons notre exploration du maquis évolutionniste.

Les cryptogames, à la longue, engendrèrent les plantes, puis les polypes qui sont moitié plante moitié être, ensuite les mollusques, les vers, les poissons.

Des poissons, naturellement, sortirent les batraciens et les amphibies qui, à travers les âges, se muèrent en plantigrades; après, vinrent les mammifères, le singe et enfin l'homme: tout cela est connu.

Ce qui l'est moins, c'est la manière dont les évolutionnistes s'y prennent pour faire passer des hypothèses qui nous vaudraient le titre d'idiots (épithète chère à Voltaire) si nous avions osé les imaginer. Là, cette fois, ils déploient de l'intelligence en utilisant habilement comme camouflage les observations réellement scientifiques de vrais savants (Lacépède, Lamark, etc.) Ils posent le principe d'une sélection naturelle qui, selon eux, s'opérerait par les lois suivantes:

La lutte pour la vie. La terre étant petite (25,000 milles de tour) elle serait bien vite incapable de nourrir les êtres, vu leur fécondité; chacun doit donc lutter pour s'assurer l'existence. Dans cette concurrence vitale les moins avantagés périssent; survivent seuls les plus aptes à la lutte soit par la force, soit par la ruse, la légèreté, la vitesse, etc.

L'influence des milieux, susceptible de modifier le système animal; ainsi, par exemple, au pôle nord le chien prend une épaisse fourrure, alors qu'à l'équateur il perd ses poils.

Le besoin, qui créerait les organes et l'habitude qui les développerait; ces organes s'atrophient, paraît-il, quand ils ne sont plus en fonctions dans une espèce: ainsi le chien, le porc, le cheval ont les doigts atrophiés.

L'adaptation et l'hérédité enfin complètent le système.

Il y a, certes, là-dedans des choses séduisantes et l'on comprend que certains naturalistes, aujourd'hui, inclinent vers le Transformisme. Cependant, même en ne considérant que les animaux, tout cela n'est encore qu'à l'état hypothétique — donc non scientifique. Depuis 40 siècles environ que l'humanité tient registre de ses connaissances, on n'a pas souvenir de transformations d'espèces et les fouilles géologiques n'en ont pas encore révélé.

On fait artificiellement tous les jours de nouvelles races (chiens, chevaux, volailles, etc.) mais jamais d'espèces nouvelles.

Mélangez chevaux et ânes et vous aurez les mulets qui sont stériles.

Sans doute, lapins et lièvres produisent une espèce prolifique, mais en peu d'années les descendants sont retournés au type lièvre ou au type lapin.

Même dans ses créations de races perfectionnées, l'homme a besoin de tout son génie pour lutter contre la nature, laquelle, pareille à l'océan, tend constamment à reprendre son niveau.

Ainsi, la merveilleuse vache à lait, si elle est abandonnée à la prairie sans être traite, finit par n'avoir du lait que juste pour son veau; ses filles aussi.

Les fameuses poules pondeuses obtenues au moyen de nids à trappes n'ont pas toutes leurs poulettes aussi prolifiques qu'elles; et la ponte baisse d'année en année si l'on cesse l'usage des nids vérificateurs.

Dans toutes nos races artificielles dites "races pures": chevaux, animaux, moutons, etc., il naît régulièrement des avortons dont l'action serait de diminuer l'effort améliorateur de l'éleveur, si celui-ci ne les éliminait pas soigneusement; car ces "scrubs" sont aussi actifs reproducteurs qu'ils sont chétifs d'apparence; phénomène que les fermiers connaissent bien, mais que les "savants" ignorent probablement.

Donc, si déjà en ce qui concerne les animaux, le système évolutionniste se manifeste aussi ignare, que peut-il bien dire de précis sur l'homme?

D'abord, si nous sommes des animaux, pourquoi nos poils ne s'épaississent-ils pas au pôle nord comme ceux des chiens, renards, etc.? Les peaux-rouges du cercle polaire ne sont-ils pas généralement aussi imberbes que ceux du Mexique ou du Pérou?

Pourquoi, puisque la nature prévoyante a pourvu gratuitement les bêtes de griffes, de becs, de défenses redoutables, en même temps qu'elle protégeait leurs corps de fourrures ou de plumes, nous laisse-t-elle venir nus comme des vers, alors que nous sommes, paraît-il, parfaitement évolués?

Pourquoi nous refuse-t-elle aujourd'hui ce bel instinct dont elle continue de gratifier maternellement nos parents les animaux? Un enfant de deux ans va aller au bord de la rivière et y tombera; tandis qu'un poulain de deux mois, averti mystérieusement qu'il y a danger, renâclera devant l'élément perfide.

Pourquoi mettons-nous vingt ans à nous former, c'est-à-dire le tiers de notre vie (et seulement au point de vue corporel) alors que le dit poulain, appelé normalement à vivre 30 ans, sera adulte dès sa deuxième année?

Pourquoi, puisque nous sommes d'anciens poissons, avons-nous perdu la faculté de vivre dans l'eau, de nager, etc.?

Et si nous avons été oiseaux, que ne nous reste-il sur les "ailes" quelques-unes de ces bonnes plumes comme en avaient ceux du Capitole; cela pourrait servir pour écrire en faveur de l'Evolution!...

Il est triste d'être obligé d'examiner sérieusement pareilles théories; et cependant, tel est "l'insanéisme" d'une époque de prétendu progrès, qu'il y aurait désormais danger social à les éluder! La "Lutte pour la Vie", que le christianisme avait prescrite dans un sens spirituel, comme combat contre nos défauts, est devenue, par déformation matérialiste, lutte contre nos semblables et se traduit maintenant pour le socialisme en marche, sous cette formule crue: "Ote-toi de là que je m'y mette!" La haine du prochain aura été la première conséquence de cette animalisation de l'homme, voulue dans un but de domination intellectuelle par les mêmes tyrans auxquels l'Humanité devait déjà la menteuse et sanglante fraternité de 89!...

Marin GOUIN.

(A suivre)

L'ERECTION DE LA BASILIQUE SAINT-JOSEPH

Le soubassement sera terminé jusqu'au plancher de l'église, en novembre — Don de M. Goyau

Montréal — Les travaux préliminaires de construction de la basilique Saint-Joseph du Mont-Royal sont terminés; déjà la base de l'immense édifice se dessine nettement. Depuis plusieurs semaines, tandis qu'une équipe d'ouvriers construit sans cesse les formes appelées à recevoir le ciment, plusieurs autres préparent le fer intérieur et coulent le ciment dans les pilliers énormes et les larges murs des fondations.

Si rien ne vient déranger les plans, à la fin d'octobre, le soubassement sera pratiquement terminé jusqu'au premier plancher de l'église, ce qui formera une vaste étendue de 335 pieds de profondeur par plus de deux cents pieds, dans sa plus grande largeur.

Les travaux à effectuer comportent une salle publique au centre, d'une capacité de deux à trois mille personnes, qui servira de ralliement dans les grands concours. A droite sera le magasin d'objets de piété, qui aura 20 pieds de largeur par 86 de profondeur. A gauche, un restaurant de mêmes dimensions accommodera les pèlerins. Tout au fond, à droite, prendra place une sacristie pour les enfants de choeur.

Au-dessus du magasin seront aménagés aussi plusieurs bureaux pour l'administration.

Obole du pauvre

Le Souverain Pontife a daigné accorder sa bénédiction apostolique à tous ceux qui contribuent de quelque façon que ce soit au développement de l'Oratoire.

Rappelons-nous que, jusqu'à date, en dépit des rumeurs fausses qui ont pu courir, les religieux de l'oratoire Saint-Joseph n'ont reçu aucun don considérable dans ce but. Ce qui a été construit est le fruit de l'obole du pauvre, plus encore que de l'offrande du riche. Saint Joseph semble désirer que tous, grands et petits, coopèrent à l'érection de ce monument, élevé à la gloire de notre pays.

De toutes les souscriptions reçues, l'une de celles qui ont le plus profondément touché les religieux est bien l'offrande de M. Georges Goyau, de l'Académie française. C'est M. Arthur Saint-Pierre qui leur a transmis ce précieux envoi. "M. Georges Goyau, dit-il, m'ayant récemment rendu service, je lui avais adressé un chèque de 500 francs en témoignage de gratitude, en même temps que je lui envoyais mon "Histoire de l'Oratoire". Il vient de m'écrire: "N'ayant pu lire sans émotion votre volume sur l'Oratoire Saint-Joseph, j'ai endossé votre chèque à l'ordre de l'Oratoire".

Les postes émetteurs de radio doivent-ils payer des droits d'auteur?

Paris — La Société des auteurs et compositeurs dramatiques vient d'intenter un procès au poste émetteur de la Tour Eiffel ou plutôt à M. Maurice Privat, directeur de la Société et qui émet tous les soirs par T. S. F. un "Journal parlé" dont l'exploitation lui a été concédée, à titre gracieux, par l'administration des Postes.

M. Maurice Privat s'est jusqu'à présent refusé à payer des droits de reproduction aux auteurs et compositeurs dramatiques dont il utilise le répertoire.

C'est un nouveau procès en reconnaissance de propriété littéraire et des droits d'auteurs dont les Sociétés de radio-diffusion, ne peuvent contester le principe. Et le jugement en sera des plus importants, car il créera un précédent et établira une jurisprudence.

CONSEILS POUR LES TEMPS CHAUDS

1.—Absorbez votre esprit dans des choses assez intéressantes pour vous faire oublier la température. Ce n'est pas en tenant le regard fixé sur le thermomètre que vous y arriverez. Si le temps qu'il fait est un sujet de conversation à la portée de tout le monde, il n'en reste pas moins que les extrêmes auxquels il se porte ne permettent pas qu'on puisse l'oublier facilement. Alors, n'en parlez point, et surtout n'y pensez pas.

2.—Réduisez au minimum votre dépense d'énergie musculaire. Lorsque la température monte à 90 F., ce n'est pas le temps de l'effort, quelle que soit la tentation que vous ayez de jouer au golf, au tennis ou à la balle au camp.

C'est à ce moment qu'une personne intelligente et qui en a le loisir recherche un bon endroit à l'ombre où souffle une douce petite brise, ou met en mouvement l'évantail électrique qu'elle place de façon à éviter le courant d'air continu direct.

Nous doutons que l'évantail agité par la main puisse remplacer l'électricité ou la nature, car pour en obtenir des résultats, il faut une dépense d'énergie. Cependant, faute d'autres moyens, ce dernier compense l'effort à faire pour se procurer la fraîcheur.

3.—Portez des habits qui donnent le confort. Les couleurs sombres absorbent la chaleur, les blanches la réfléchissent. Portez du blanc autant que possible. Les vêtements amples permettent un plus libre mouvement de l'air que les vêtements très serrés ou trop collants. Les habits légers sont la règle; s'ils sont trop épais ou trop rembourrés par les doublures, celles-ci fournissent entre leurs diverses couches un espace où l'air demeure et empêche la chaleur du corps de s'échapper.

4.—Choisissez la nourriture convenable à la saison. Ce n'est pas lorsqu'il fait chaud qu'on doit charger son régime d'un trop grande proportion de protéines. Un excès de viande ou de poisson dans les chaleurs de l'été n'est jamais bon pour la plupart. Ces aliments produisent invariablement une élévation de la température du corps. On évitera les fritures et les gras, car ils taxent trop les fonctions digestives. Les biscuits Graham et le lait, les céréales sont des mets excellents pour le lunch, en temps chauds. Les salades, les fruits et les légumes n'offrent aucun danger même si on en mange trop quelquefois.

5.—Un excès de nourriture excitante est dommageable en tout temps, mais surtout en été. Heureusement que la nature qui modère l'appétit en cette saison rend moins difficile le contrôle de soi-même. Par ailleurs ceux dont l'appétit est ordinairement médiocre doivent s'efforcer de manger assez pour se soutenir.

Les douceurs entre les repas, comme les crèmes à la glace, les sodas et les sundaes avec leurs étranges concoctions ne sont pas toujours à propos, par l'abus auquel elles exposent et le tort qu'elles causent à l'appétit auquel elles enlèvent le goût pour les nourritures essentielles au maintien de la santé.

6.—Boire trop d'eau à la glace ou de boissons glacées gazeuses et autres est à déconseiller, surtout si elles sont ingurgitées trop rapidement, comme c'est généralement le cas. De l'eau froide en quantité, absorbée lentement, pour remplacer celle que l'évaporation fait perdre au corps, est nécessaire en été.

7.—Menez une vie modérée, bien équilibrée durant la saison chaude, et reposez-vous dans la mesure où vous le pouvez.

Dr Hector PALARDY,
Inspecteur.

L'expulsion des Soeurs à l'hôpital civil de Mexico

Mexico — On s'est servi des troupes fédérales à Durango pour chasser les Soeurs de la Charité de l'hôpital civil où depuis longtemps elles étaient gardes-malades.

On ne les a pas remplacées par des gardes-malades et les patients ont été abandonnés, sans soins, sans nourriture et sans breuvage, jusqu'à ce que des femmes charitables de la ville se portèrent à leur secours. A leur arrivée à l'hôpital, ces dernières trouvèrent une femme morte.

Une délégation de cinquante hommes d'affaires et de professionnels se sont rendus auprès du président pour protester contre cette action. Les citoyens de Durango demandent qu'une enquête complète de l'affaire soit faite, car les autorités locales déclarent qu'elles n'avaient pas été averties de l'intention du gouvernement fédéral et que ce fait constitue par là un empiètement des droits souverains de l'Etat.

Une campagne de l'Université de Sydney contre le cancer

L'Université australienne de Sydney vient d'entreprendre une campagne afin d'obtenir des fonds pour aider aux recherches médicales sur le cancer; 25,000 livres ont déjà été souscrites sur les 100,000 dont on a besoin.

Le gouverneur des Nouvelles-Galles du Sud, qui a présidé la séance d'inauguration du Comité, a fait remarquer qu'au cours des dix-sept dernières années, 70,000 Australiens étaient morts du cancer et que ce chiffre dépasse de 10,000 le nombre de ceux tués pendant la grande guerre.

Notre pauvre nature est sujette à tant de maux, que nous devons chercher toutes les occasions d'être heureux; c'est vraiment un devoir.

Page Féminine

Une heure de lecture

Vous entendez souvent des femmes déclarer: "Je ne lis jamais... je n'ai pas le temps." Comme si elles se vantaient d'une chose admirable, et comme si dans cette courte phrase une déclaration de principes se trouvait sous-entendue: "Je n'ai pas le temps de lire parce que je suis entièrement absorbée par des besognes utiles, tandis que la lecture ne sert à rien."

En êtes-vous bien sûre, Madame? Etes-vous sûre que "tout" votre temps est utilement employé? N'en perdez-vous aucun instant en flânerie, en travaux oiseux? Que de "petits ouvrages" entrepris pour passer le temps! De bavardages au moins puérils, de randonnées sans but précis dans les magasins... Que de temps gâché par une mauvaise organisation du travail; même chez les plus actives, les plus laborieuses, celles dont les devoirs de mères de famille, de maîtresses de maison sont les plus absorbants! On pourrait toujours, presque toujours, trouver dans la journée une heure à consacrer à la lecture, si l'on était convaincue de l'utilité, de la nécessité de la lecture. Malheureusement, celle-ci est trop souvent considérée comme une simple distraction, et l'on se trouve "raisonnable" quand on la sacrifie à des occupations jugées plus importantes.

Or, on a parfois besoin de délasser, de détendre son esprit, de substituer à des soucis obsédants des pensées, des imaginations intéressantes. Il faut s'arracher à soi-même, penser "à autre chose" pour ne pas penser uniquement à soi.

Ce rôle de la lecture, si important soit-il, n'est pas tout le bienfait qu'elle nous apporte. La lecture fournit des aliments à notre intelligence. Elle nous instruit. Plus encore: elle nous fait réfléchir et nous apprend à raisonner.

Si complètes qu'aient été nos études, nous serions, sans les livres, parfaitement ignorantes, incapables de tenir sans rougir notre place dans un milieu quelque peu cultivé, incapables aussi — et c'est plus grave — d'être la compagne de nos maris et l'éducatrice de nos enfants.

Allons plus loin: la lecture nous enseigne à observer, à raisonner: elle guide notre conscience, nous montre le but à poursuivre et nous indique les meilleures méthodes à suivre pour atteindre ce but. Le livre est le meilleur des conseillers, des guides..., à condition qu'il soit bien choisi.

Nous nous refuserons aux lectures trop rapides qui n'augmentent en rien notre valeur morale et intellectuelle. Mieux vaut "bien" lire peu de livres que parcourir un grand nombre d'ouvrages dont on ne retient rien. Ecoutons nos amis les livres, donnons-nous la peine de comprendre ce qu'ils cherchent à nous apprendre, méditons leurs enseignements.

Hélène MARTIAL.

(La Mode pratique)

L'EBLOUISSANTE NATALITE DU CANADA

Je viens de passer quatre mois au Canada. J'y ai vu une peuple, le peuple franco-canadien, profondément religieux, ardemment catholique, où la Communion fréquente est en honneur, où l'Eglise est aimée et vénérée par les pouvoirs publics et par toutes les classes de la société, depuis les ouvriers des usines et des manufactures jusqu'aux intellectuels, aux magistrats et aux hommes d'Etat les plus éminents. Ce peuple chrétien, loin d'être arriéré, est en plein progrès, en pleine civilisation; il est intelligent, il a des savants, des lettrés, des artistes. Il est riche et prospère, et le dollar canadien est sur le même pied que le dollar américain.

Or, ce peuple est notre frère. Il est Français d'origine, et il en est fier. Ses ancêtres sont partis de France au XVII et au XVIIIe siècle, principalement de la Normandie, de la Picardie, du Maine, de l'Anjou, du Poitou, de la Saintonge et de quelques autres régions. Les Franco-Canadiens qui peuplent la province de Québec, grande comme deux fois la France, sont donc de notre sang et de notre race. Ce sont nos frères, ou, si l'on veut, nos cousins. Mais ils ne sont pas seulement Français par leur origine, ils le sont aussi par leur langue. Ils parlent français comme nous, aussi facilement que nous, c'est la langue de leur foyer, celle dont ils se servent chez eux du matin au soir. Ce sont les vieilles chansons françaises de jadis qui bercent encore les petits enfants sur les rives du Saint-Laurent.

L'Angleterre a fait d'incroyables efforts pour les amener à renoncer à leur langue maternelle, mais ils ont fait d'incroyables efforts pour la conserver. Ils ont soutenu des luttes mémorables. Leurs hommes d'Etat ont crânement réclamé leur droit de parler français jusqu'au sein du Parlement, et ils ont forcé leurs collègues anglais à écouter des discours d'une hardiesse et d'une éloquence que n'auraient pas désavoués Montalembert et Berryer.

Ils ont gardé ce qu'il y a de meilleur de la vieille France, la loi, la moralité, la langue, la littérature honnête: ils n'ont pas pris les défauts de la France moderne, celle que nous a faite un siècle de révolutions maudites. Une différence qui les sépare de nous et qui est tout à leur avantage, frappe bien vite les visiteurs: c'est leur éblouissante natalité. Très nombreuses sont les familles qui ont 12, 15, 18 ou 20 enfants et quelquefois davantage. Un des derniers maires de la ville de Québec en avait 24. Le cher et vénéré cardinal Bégin, archevêque de cette ville, mort depuis mon retour du Canada, m'a raconté que son grand-père avait autour de son lit de mort environ 350 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Le successeur du cardinal, Mgr Roy, appartenait également à une de ces admirables familles. J'ai eu l'honneur, en 1921, dans mon premier voyage au Canada, de saluer à la Rivière-du-Loup sa vénérable mère, qui vivait chez un de ses fils, un des curés de cette ville. Je me suis profondément incliné devant cette femme qui avait eu, si ma mémoire est fidèle, 19 garçons encadrés par 2 filles, et, parmi ces 19 fils, 5 prêtres, un archevêque, un professeur, aujourd'hui recteur distingué de l'Université de Québec, un Dominicain et 3 curés.

Quel est le résultat de cette exubérante natalité? Il est bien propre à nous donner une leçon. Le résultat est que le Canada, qui n'était qu'un grain de sénevé en 1760, quand ce pays, arrosé du sang de la France, nous fut enlevé par l'Angleterre, est devenu un grand arbre qui ne cesse de croître. Il se composait alors de 60,000 colons; il compte aujourd'hui environ 4 millions de Franco-Canadiens, auxquels il faudrait ajouter un million de leurs frères, disséminés aux Etats-Unis. En ne tenant compte que de ceux qui vivent dans le pays même, ce peuple s'est donc augmenté 66 fois en cent soixante-cinq ans, ou 40 fois en cent ans.

S'il continuait à croître dans la même proportion, il compterait dans un siècle 160 millions d'âmes. Nous ne croyons pas qu'on puisse s'attendre à un pareil accroissement, même si la moralité des familles reste au même niveau, car, en dehors de la moralité, il y a d'autres facteurs, provenant des conditions économiques de la vie, qui empêchent la race humaine de se multiplier au delà de certaines limites. Si l'humanité qui compte aujourd'hui un milliard et demi d'hommes croissait dans cette proportion de 40, elle en compterait 60 millards dans un siècle, et il est probable que la Providence, qui n'a pas permis jusqu'ici cette multitude, ne la permettra pas dans l'avenir, vu que la terre, semble-t-il, ne suffirait pas à nourrir tant de bouches.

Mais, sans s'élever jusqu'à 160 millions, il est possible que le Canada compte, dans cent ans, près de 100 millions de Franco-Canadiens. Quand il n'en aurait que 50 millions, ce serait un grand peuple numériquement supérieur à la vieille France d'Europe. Et il me semble bien certain que telle est sa destinée. J'ai vu des Canadiens qui ne sont pas aussi optimistes que moi à cet égard, mais je crois que c'est modestie de leur part: un peuple croit difficilement aux chutes et aux ascensions dont il est capable. Il s'hypnotise sur son "statu quo" et a de la peine à s'évader vers de plus vastes horizons.

Cependant, le présent du Canada est tellement supérieur sous ce rapport à son passé qu'on peut s'attendre à ce que son avenir dépasse immensément son présent.

Chanoine S. COUBE.

AVIS AUX MERES!...

Le fait s'est passé en Angleterre:

Une mère avait gâté son fils en refusant de le corriger de ses défauts. Or, à vingt-cinq ans, ce jeune homme était devenu un voleur et un débauché. Dans une de ses expéditions nocturnes, surpris par le maître de la maison, il l'avait tué d'un coup de revolver... Saisi par la justice, il fut condamné à mort.

La veille de l'exécution, il invita sa mère à venir le visiter dans son cachot... La pauvre femme se présenta toute en larmes et voulut embrasser son fils... Celui-ci, la repoussant rudement, lui dit d'une voix dure:

— Ma mère, vous le savez, je vais être pendu demain pour avoir assassiné et volé... Mais c'est à la maison que j'ai fait mon apprentissage de voleur... Je volais des fruits, je volais de l'argent, mais jamais vous n'avez eu le courage de me corriger de mes mauvais penchants... Voyez où cela m'a conduit! Demain, ma mère, soyez présente à l'exécution, et quand vous me verrez pendre au bout de la corde, dites-vous ceci: "Mon fils meurt comme un criminel, mais c'est moi, sa mère, qui en suis la cause. Je ne l'ai pas corrigé comme je devais le faire... J'ai manqué à mon devoir... Oui, c'est ma lâcheté qui a conduit mon fils à l'échafaud." Voilà ce que j'avais à vous dire... Allez-vous-en.

Et le misérable, tournant le dos à sa mère, ne daigna plus lui dire une parole ni même lui donner un dernier regard.

Sans doute il serait exagéré de prétendre que les faiblesses des "mamans" à l'égard de leurs enfants aboutissent toujours à des catastrophes aussi terribles que celle que nous venons de rapporter.

Mais que de larmes se seraient épargnées des mères trop faibles si elles avaient su se montrer plus fermes dans la première éducation de leurs petits enfants!

C'est sur les genoux de la mère que se forme l'enfant.

Des bas à la "tête de cheval"

Une jeune miss anglaise, Miss L. W., aime beaucoup les chevaux et ne manque pas une réunion hippique. Elle a voulu faire plus encore, et, au dernier Derby, on a pu la voir arborer des bas de soie clairs ornés d'une superbe tête de cheval brodée noire. Cette innovation a beaucoup plu, et immédiatement toutes les élégantes anglaises, habituées des champs de courses, ont voulu porter aux réunions suivantes des bas ornés de têtes de chevaux. Pour être logiques, les élégantes anglaises devront bientôt lancer les bas ornés de têtes de linottes... les modèles ne manqueront pas!

L'EVANGILE

Onzième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VII, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 août — Notre-Dame des Neiges.

Vendredi 6 — Transfiguration de N.-S. J.-C.

Samedi 7 — S. Gaétan.

Dimanche 8 — Onzième après la Pentecôte.

Lundi 9 — S. Romain.

Mardi 10 — S. Laurent.

Mercredi 11 — S. Tiburce et Ste Suzanne.

COIN DES ENFANTS

VOTRE MAMAN

Chers enfants,

Denise est triste; ses yeux roulent dans les larmes. Elle voulait aller aux vues tout comme Simone, sa petite voisine, mais sa maman a dit non et Denise sait qu'elle ne revient jamais sur ses décisions.

— Je ne peux jamais faire comme les autres, me dit-elle.

— C'est vrai! mais as-tu jamais songé, Denise, qu'il n'y a rien de difficile au monde pour les bonnes mamans comme d'être ferme avec leurs enfants! On vous aime tant, chers petits, que refuser ce que vous demandez avec un geste si câlin semble être souvent un sacrifice au-dessus de nos forces. Mais il faut bien dire "non" quelquefois, quand les demandes n'ont pas de bon sens et quand un "oui" pourrait vous exposer à un danger.

N'oubliez pas, chers enfants, que votre maman ne vit que pour vous, ne pense qu'à votre bonheur et, si elle semble quelquefois plus sévère que la maman de votre petite amie, c'est qu'elle veut vous garder dans la bonne voie.

Ecoutez comme ses remontrances sont pleines de douceur; voyez la tristesse qui accompagne le refus qu'elle vous donne ou la pénitence qu'elle vous impose. Si vous remarquez toutes ces choses, vous sentirez que vos parents agissent pour votre plus grand bien et que leur fermeté est doublée de la plus grande affection.

MERE-GRAND.

L'HORIZON

Bénissons Dieu pour cet horizon qu'il nous donne,
Pour la mer, large filet bleu,
Où dans les vents, la voile s'abandonne...
Bénissons Dieu!

Bénissons-le pour cet espace immense
Qu'il a fait naître devant nous;
Pour les champs de la grève, où toujours la semence,
Aux sillons blancs des flots mêle ses sillons roux...

Pour l'alouette aux pieds agiles
Pour la fraîcheur
Des lointains calmes et des îles;
Pour la blancheur

De ces légères voiles,
Qui, dans l'azur s'en vont, s'en vont,
Et qu'on voudrait suivre jusqu'aux étoiles,
Dans le bleu profond!...

Pour la rive, où l'on voit s'abattre
La gerbe inlassable des flots,
Que le vent, l'éternel moissonneur, revient battre
De ses invisibles fléaux...

Bénissons Dieu pour ses couchers de flamme,
Bénissons-le pour ses matins de feu,
Car l'horizon agrandit l'âme...
Bénissons Dieu!...

Blanche LAMONTAGNE.

Un conte par semaine

LE SAPIN

Un petit arbre poussait sur la montagne. Beaucoup de neige tombait sur lui l'hiver, mais l'été, le soleil éclatant le réchauffait, les fleurs tressaient une couronne à ses pieds. Et la fauvette joyeuse s'égosillait dans ses branches.

Le petit arbre n'avait pas de feuilles, car il était tout couvert d'aiguilles dures. C'était un sapin.

Or, un jour, il se mit à pleurer, disant:

— Comme je voudrais avoir de belles feuilles tendres!

Une fée qui passait l'entendit et exauça son voeu. Le petit arbre se vit couvert de jeunes pousses d'un vert charmant, qui bientôt se transformèrent en bouquets de feuilles. En même temps, les aiguilles disparaissaient.

Le petit arbre dansait de joie, autant qu'un arbre peut danser.

Mais holà! Voici qu'une chèvre accourt en gambadant, aperçoit le tendre feuillage, et, en moins d'une demi-heure, le broute sans laisser de traces.

C'est alors que le petit arbre pleura. Il était tout nu, grelottant sur la montagne, et tous ses frères se moquaient de lui.

Il appela la fée à son secours.

— Oh! gémit-il, donnez-moi de belles feuilles en or, pour que nul ne les puisse manger!

Et la fée, souriant de sa prétention, lui donna de belles feuilles en or.

Hélas! un usurier passa qui vit resplendir l'arbre d'or et lui déroba toutes ses feuilles pour en remplir sa grosse besace.

Le petit arbre alors, se trouvant plus nu que jamais, regretta ses simples aiguilles dures. Et il pleura si amèrement que la fée eut pitié de lui et les lui rendit.

Lorsque le petit arbre se retrouva dans son premier état, sa joie fut si grande que toute la montagne retentit de son rire.

Les autres arbres, ses frères, partagèrent son hilarité; les fleurs de l'herbe secouèrent leurs petites têtes, et les oiseaux firent un assourdissant ramage.

CLAUDE.

COURRIER DE MERE GRAND

Yvonne Rio, Titanic, Sask. — Vous venez de très loin. Vous êtes doublement la bienvenue. Je vous souhaite d'amusantes vacances et n'oubliez pas de raconter les histoires du Coin à votre cher petit frère Joseph.

Véronique Roy, Lorette — C'est un vrai bonheur que de recevoir une belle lettre comme la vôtre, et cela me donne le désir d'en avoir une autre sous peu. Donnez-moi encore des nouvelles de ce cher Lorette. Je connais nombre de bonnes personnes dans cette paroisse.

Gabrielle Cormier, Ste-Agathe — Ainsi vous avez aimé notre petite correspondante de la province de Québec et elle vous a donné l'idée de m'écrire. Je suis heureuse de vous souhaiter la bienvenue. Tous les détails de votre belle longue lettre m'ont vivement intéressée et j'espère recevoir un compte rendu de vos vacances.

Monique Bohémier, St-Norbert — Bienvenue à ma chère petite Monique, de Saint-Norbert. Je vous remercie de votre bonne lettre qui m'a fait plaisir. Cordial au revoir.

Aurise Lapointe, Saint-Adolphe — C'est toujours un plaisir nouveau que de vous lire, tant les détails de votre vie sont intéressants. J'ai pensé à votre aimable invitation, le 31 mai dernier, mais ce n'est que ma pensée qui s'y est rendue. Bonnes et heureuses vacances.

Joseph Aubin, école du Sacré-Coeur, Winnipeg — En ouvrant votre lettre, je me suis dit: ce n'est pas Joseph que j'ai connu si petit et qui écrit déjà si bien! J'oubliais que vous aviez grandi en âge et en sagesse. Cela me fait de la peine de n'avoir pas reçu votre lettre à temps pour envoyer un beau prix à votre classe. Je n'oublierai pas votre gracieuse invitation et vous l'aurez pour l'an prochain dans le quatrième grade.

Mariette Leclaire, Saint-Norbert — Vous êtes bien jeune, mais vous écrivez joliment. Merci de votre gentille lettre et merci aussi pour vos bonnes prières.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 9 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Nous recevons la "Liberté". Je lis toutes les semaines les petites lettres inscrites sur le journal. Je les trouve belles et amusantes. C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire; mais aussi il faut que vous soyez bien indulgente, puisque je n'ai fait que la troisième degré de classe.

Nous n'avons plus que deux semaines de classe; alors nous commencerons nos vacances. Le dernier mois nous avons fait nos examens de fin d'année. J'espère avoir bien réussi. Je crois avoir le prix de catéchisme, parce que j'ai été choisi pour être dans le cortège du Roi de Mai.

Je n'ai pas le bonheur de vous connaître, mais tout de même mes compagnons et moi, nous serions très heureux et très honorés si notre Mère-Grand nous faisait cadeau d'un prix pour la fin de l'année. Je lui en serais très reconnaissant.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Joseph AUBIN.

* * *

Couvent de Saint-Adolphe,
le 5 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Comme vous nous parlez sur le Coin des Enfants de la première communion, je suis bien contente de vous annoncer que mercredi, 9 juin, je vais faire ma communion solennelle; nous allons avoir notre retraite prêchée par les prédicateurs de la mission, les RR. PP. Laplante et Carmel. Je vais continuer de prier pour vous qui aimez tant les enfants, et je vous promets que je vais bien garder le silence pour écouter le petit Jésus qui va nous parler. La mission, qui est ouverte ce matin, doit finir dimanche prochain, et Monseigneur doit venir l'après-midi donner la confirmation aux enfants. Ce doit être bien beau.

Je pense que vous n'avez pas pu venir à la clôture du mois de Marie; aussi je veux vous dire comment nous avons fait. Nous étions près de deux cents enfants; nous avions tous une branche de fleurs, des roses ou des marguerites, et après la procession nous avons tous mis notre fleur aux pieds de la belle Vierge de notre église. Dans le beau sermon, M. le curé nous a dit pourquoi nous devions toujours prier Marie, parce qu'elle est notre mère.

Au revoir, chère Mère-Grand, et merci d'avoir publié ma petite lettre quand même j'ai fait la curieuse.

Votre petite
Aurise LAPOINTE.

Saint-Adolphe, le 13 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Puisqu'une petite amie vous a fait le compte-rendu de la clôture du beau mois de Marie, aujourd'hui je viens vous dire que c'est le mercredi 9 juin que ma soeur et moi avons fait notre communion solennelle. Nous sommes parties du couvent en procession et en chantant; nous ne nous sommes pas mises dans les bancs, mais sur des chaises que M. le curé avait mises dans la grande allée. Nous étions toutes en blanc et les petits garçons avaient aussi un ruban au bras. Nous étions bien heureuses, car nous étions bien préparées. C'est nous qui avons chanté les cantiques; seulement, pendant la communion, ce sont les grandes pensionnaires qui chantaient "L'Ange et l'âme". Il est bien joli ce cantique, et je veux garder les paroles dans mon carnet. J'ai beaucoup prié pour vous qui continuez à nous aimer... Mon cher papa et ma chère maman sont venus assister à cette fête; je regrette bien que vous ne soyez pas venue.

La mission finit aujourd'hui, dimanche; j'espère que les missionnaires ont converti beaucoup d'âmes et moi la première.

C'est bien vrai ce que vous dites, chère Mère-Grand; c'est mieux de ne pas vous connaître, mais nous vous aimons pareil. Nous continuons d'avoir de bonnes nouvelles de notre Mère Supérieure. Nous craignons bien de ne pas la revoir avant nos vacances, mais nous viendrons lui faire une visite.

Recevez un bien gros baiser

D'Angèle GAUTHIER.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

C'est un vrai plaisir pour moi de vous dire que j'aime bien vos petits contes dans la "Liberté". J'ai toujours hâte de les lire. J'aime bien l'histoire du Canada parce que c'est l'histoire de mon pays.

Je ne vous connais pas, chère Mère-Grand, mais je vous aime bien.

Une petite écolière,

Berthe LAHAIE.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire pour vous dire que je suis content pour les belles histoires que vous nous écrivez dans le journal. J'aime beaucoup les histoires.

Je suis dans le deuxième grade et je ne sais pas écrire des belles lettres encore. J'espère que vous serez assez bonne pour me répondre.

Un petit écolier qui vous aime,

Joseph-Raymond PINETTE.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Quelques mots seulement pour vous dire que je suis très heureux de voir comme vous vous intéressez aux enfants.

Nous sommes contents que vous pensiez à nous et je suis fier quand notre maîtresse nous lit les belles histoires que vous écrivez pour nous dans la "Liberté".

Je vais à l'école et je suis dans le quatrième grade. J'espère avoir le bonheur de vous lire bientôt, chère Mère-Grand.

Léo GAGNON.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris cette petite lettre pour vous dire que je suis contente de voir le Coin des Enfants dans la "Liberté". Je trouve cela très intéressant.

Je vais à l'école et je suis dans la troisième grade senior. J'ai 12 ans. J'ai été la première de ma classe toute une semaine. Ce sera bientôt la distribution des prix; j'ai bien hâte.

Au revoir, chère Mère-Grand. J'espère que vous aurez bien la bonté de m'écrire, n'est-ce pas?

Votre petite fille,

Albina GAGNON.

Soie d'escargot et de hanneton

Deux professeurs allemands ont trouvé le moyen, grâce à des procédés chimiques peu coûteux, de convertir en fils de soie d'une résistance remarquable la matière organique dont est composée l'écaille des insectes.

Les deux savants déclarent qu'ils ne manqueront pas de matière première, puisqu'ils peuvent utiliser les scarabées, les hannetons, les cancrelats et les escargots.

L'Espagne et le Portugal pourraient à eux seuls, leur fournir, chaque printemps, une cinquantaine de tonnes de hannetons.

Une invention utile mais qui favorisera la vanité... et la vie chère!

La vertu a cela d'heureux, qu'elle se suffit à elle-même et qu'elle sait se passer d'admirateurs, de partisans et de protecteurs: le manque d'appui et d'approbation non seulement ne lui nuit pas, mais la conserve, l'épure et la rend parfaite; qu'elle soit à la mode, qu'elle n'y soit plus, elle demeure vertu. — La Bruyère.

Histoire Naturelle

Les serpents se mangent-ils entre eux?

[illegible]

Un de ces derniers mois, les deux pythons, sans doute affamés, se jetèrent sur le même cobaye et se mirent à l'engloutir, qui par la tête, qui par le train d'arrière. Et ce qu'avait raconté Bartlett se renouvela sous les yeux du personnel. Le petit python fut avalé par le gros, qui mourut cer-

[illegible]

A la recherche du mouton sauvage

Deux Américains, MM. John-M. Holsworth, de Port Chester, et Lee-Farnum Davis, de New Rochelle, sont partis de New-York pour se rendre dans le nord de la Colombie-Britannique où ils vont essayer de [illegible] l'origine géologique du mouton sauvage ou bighorn. Au cours de leur voyage par canot et à dos de cheval, ils traverseront des lieux où n'a pas encore pénétré l'homme.

Cette expédition entreprise au profit du musée d'histoire naturelle de Washington a pour but principal d'établir la relation qui peut exister entre le mouton sauvage canadien et celui qui vit dans la Northern Stone Mountain.

Les deux savants qui sont chargés de cette mission sont bien connus comme avocats et chasseurs de gros gibier.

Le voyage des deux savants s'effectuera par le Canadien National jusqu'à Prince George, Colombie-Anglaise, et de là par canot jusqu'à la tête de la rivière de la Paix. De ce dernier endroit ils continueront leur route à dos de cheval.

Loi des aliments à bétail

Un des premiers objets de la Loi des aliments à bétail appliquée par la division des semences du ministère fédéral de l'agriculture est de faire en sorte que les acheteurs d'aliments mélangés sachent exactement ce qu'ils achètent. Pour cela, on oblige les fabricants à étiqueter leurs produits offerts en vente et à indiquer la composition chimique garantie, ainsi que les ingrédients et les noms spécifiques pour les produits spécifiques. Ainsi, l'acheteur connaît non seulement le pourcentage de protéine, de gras et de cellulose dans les aliments offerts en vente, mais aussi l'origine de ces ingrédients. Ce sont là des conditions très importantes, car certaines substances peuvent présenter une analyse chimique favorable, tout en étant inutiles ou même mauvaise pour le but que l'on recherche.

Par exemple, la graine de moutarde est riche en protéine et en gras, mais elle est amère et peu savoureuse et contient également des propriétés vénéneuses. Les sabots d'animaux sont très riches en protéine, et pour cette raison ils se trouvent parfois dans les déchets d'abattoir offerts pour l'alimentation, afin d'améliorer l'analyse garantie. On considère généralement que la protéine des sabots n'a que peu ou point de valeur pour l'alimentation du bétail ou des volailles.

Que les acheteurs ne se laissent donc pas tromper par les noms de fantaisie sous lesquels certains aliments sont souvent vendus. Qu'ils étudient soigneusement le rapport garanti de l'analyse et des ingrédients qui doivent être présentés sur les sacs ou les étiquettes attachées aux sacs, et qu'ils veillent à ce que les aliments qu'ils achètent soient composés de bons matériaux.

Pour faire une bonne journée, ce n'est pas tout de se lever de bonne heure; il faut se lever de bonne humeur.

Section Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Ligue Coopérative du Manitoba

On vient d'organiser, à une réunion des représentants des différentes sociétés coopératives du Manitoba tenue à Winnipeg le 10 juillet, une ligue qui portera le nom de "Manitoba Co-operative League". Le but de cette ligue sera d'encourager le développement de toutes les institutions coopératives, de promouvoir l'étude des principes de vente par coopération, de mettre ces principes en pratique et de considérer toute législation affectant les sociétés coopératives. Cette ligue remplacera le Conseil d'Aviseurs pour ventes coopératives nommé l'année passée; le Conseil sera dissous et fera place à une organisation qui représentera tout le mouvement coopératif de la province.

L'assemblée adopta une constitution montrant le but de la ligue, donnant les caractéristiques essentielles de toute institution coopérative qui voudrait en faire partie, et l'idéal de la coopération.

Les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs de la ligue: F.-W. Ransom, G.-W. Tovell, W.-A. Landreth, A.-J. Axelson, R.-B. Dickinson. L'hon. A. Préfontaine souhaita la bienvenue aux délégués, dit la confiance qu'il avait dans les coopératives et exprima le désir d'être tenu au courant des progrès de la Ligue. Geo. Keen, secrétaire de l'Union Coopérative du Canada, était aussi présent et aida à la rédaction de la constitution.

Etaient aussi présents: F.-W. Ransom, du "Manitoba Wheat Pool"; A.-J. Axelson, membre de l'Association Coopérative de Starbuck; R.-B. Dickinson, membre de l'Association Coopérative des Producteurs d'Avoine de Semence; A. McKay, de la Coopérative Laitière du Manitoba; Dr Cassell, du "Austin Cooperative Store"; W.-A. Landreth, de la Coopérative d'Oeufs et de Volailles du Manitoba; W. Grainger, de l'Association Coopérative de Woodridge; Alex. Pearcy, de l'Association Coopérative de Dugald.

Fonds du "Wheat Board" pour les Coopératives

Par un ordre en Conseil daté du 7 février 1925, le Ministre des finances à Ottawa a autorisé la distribution de $560,000 du surplus de $757,000 qu'avait en mains le "Wheat Board". Cette somme sera attribuée aux provinces dans les proportions suivantes: Saskatchewan, 50.75 p. c.; Manitoba, 23 p. c.; Alberta, 20 p. c.; Ontario, 4.75 p. c.; Québec, 1.15 p. c.; Colombie-Britannique, 0.35 p. c.

La part de la province du Manitoba est de $128,000. Le gouvernement provincial, par un acte passé durant la dernière session de la Législature, a placé cette somme dans les Bonds du chemin de fer National Canadien, portant intérêt à 5 pour cent et garantis par le gouvernement fédéral. Cette somme, ainsi que l'intérêt qui en sera perçu, sera confiée à un bureau d'administration qui sera connu sous le nom de "The Co-operative Market Board". Ce bureau devra se servir de l'intérêt provenant de ce placement pour promouvoir la vente coopérative des produits agricoles dans la province.

Les membres de ce bureau sont: l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture, président; W.-A. Landreth, R.-D. Colquette, F.-W. Ransom, G.-W. Tovell, le professeur H.-C. Grant, C.-H. Brown. Le bureau a tenu sa première réunion le 8 juin et à cette occasion a nommé P.-H. Ferguson, M.S., conférencier d'économie rurale au Collège Agricole du Manitoba, trésorier. M. Ferguson se mettra en rapport avec toutes les sociétés coopératives de la province et fera un rapport sur chacune d'elles.

Premiers paiements de la Coopérative pour 1926

Les directeurs de l'Agence Centrale de vente de la Coopérative de Blé ont décidé d'accorder les prix initiaux suivants pour la prochaine récolte (base Fort William):

Blé, No 1 Nord	$1.00 le minot
Avoine, 2 C.W.	.34 le minot
Orge, 3 C.W.	.50 le minot
Lin, 1 N.W.	1.50 le minot
Seigle, 2 C.W.	.70 le minot

Les lecteurs sont invités à poser des questions concernant la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

Sans trône, sans emploi, sans le sou

Bucarest — Le roi Georges de Grèce, qui est sans trône et sans emploi, partira peut-être bientôt pour les Etats-Unis afin d'essayer de trouver du travail dans ce pays. Depuis son abdication forcée, en 1925, le jeune souverain est virtuellement aux crochets de ses amis et de ses parents. Mais aujourd'hui, les fonds sont épuisés et l'ancien roi des Hellènes dit qu'il doit trouver un emploi.

Il y a des gens qui ont l'humeur égale, seulement ils l'ont toujours enragée.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¼	$4.86⅔
Franc français	2.56	19.3
Franc belge	2.61	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Drachme grecque	1.16	19.3
Lire italienne	3.36	19.3
Couronne suédoise	26.91	26.8
Couronne norvégienne	22.08	26.8
Couronne danoise	26.66	26.8
Mark allemand	23.82	23.8
Peseta espagnole	15.72	19.3
Couronne hollandaise	40.40	40.2

LE MARCHE

3 AOUT 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.25—$4.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Assez bonnes	$4.25—$6.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$3.00
Communs	$2.00—$2.15
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.50—$5.25
Bons	$3.00—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.75
Bonnes	$2.75—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.00—$4.75
Veaux—	
De choix	$6.50—$8.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$ 9.00—$12.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$14.30
Très gras	$13.00
Lourds	$12.00
Très lourds	$11.00
Porc d'étal	$13.00
Légers	$14.00
Inférieurs	$ 9.50
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$ 8.50
Verrats	$ 7.25

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .30½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .23
Seconds	$ .19
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 2 août 1926

	Mardi juil. 27	Merc. juil. 28	Jeudi juil. 29	Vend. juil. 30	Samedi juil. 31	Lundi aout 2
Blé No 1 Nord	1.60¼	1.60¼	1.59¾	1.59¾	1.59½	marché
2 Nord	1.55¼	1.55¾	1.56¼	1.56¼	1.55½	fermé
3 Nord	1.50¼	1.50¼	1.51¼	1.51¼	1.50½	"
Avoine 2 CW	.50¾	.50⅜	.50⅞	.50⅞	.50¾	"
3 CW	.46¾	.46⅜	.46⅝	.46⅝	.46¼	"
Orge 3 CW	.63¼	.62¾	.62⅝	.62⅜	.61⅝	"
4 CW	.62	.61½	.61⅝	.61⅞	.60⅝	"
Lin 1 NW	2.19½	2.16½	2.16	2.15	2.13¼	"
2 CW	2.15½	2.12½	2.12	2.11½	2.09½	"
Seigle 2 CW	1.04	1.03	1.05⅜	1.05½	1.04	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.57	1.55¾	1.57⅞	1.58	1.57½	marché
Avoine 2 CW	.49¾	.49⅜	.49⅝	.48¼	.49⅞	fermé
Orge 3 CW	.63¼	.62¾	.62⅝	.61⅛	.61⅝	"
Lin 1 NW	2.19½	2.16½	2.16	2.16¼	2.13½	"
Seigle 2 CW	1.04	1.03	1.05⅜	1.05¼	1.04	"
Options						
Blé Juillet	1.58¼	1.58¼	1.59¼	1.59¼	1.59½	marché
Octobre	1.45	1.43¾	1.46¾	1.48	1.47¾	fermé
Decembre	1.42½	1.41¼	1.44	1.45⅜	1.45	"
Avoine Juillet	.49¾	.49⅜	.49⅝	.49⅞	.48¾	"
Octobre	.50	.49½	.49⅞	.50⅛	.49⅞	"
Decembre	.49	.48¾	.49¼	.49¼	.48¾	"
Orge Juillet	.63¼	.62¾	.62⅝	.62⅜	.62¼	"
Octobre	.63½	.62¾	.63	.63½	.62¾	"
Decembre	.62⅛	.61⅞	.62¼	.62⅜	.62⅛	"
Lin Juillet	2.19½	2.16½	2.16	2.15½	2.14⅞	"
Octobre	2.23	2.20¾	2.20½	2.20⅜	2.18	"
Decembre	2.23	2.20	2.20½	2.19¼	2.17¼	"
Seigle Juillet	1.04	1.03	1.05⅜	1.05¼	1.05	"
Octobre	1.07⅞	1.06½	1.08⅜	1.08¼	1.07	"
Decembre	1.08¼	1.06⅞	1.09¼	1.09	1.08¼	"

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Le Congrès de l'Union Régionale

Les 12 et 13 juin, l'Union Régionale de l'A. C. J. C. au Manitoba tenait son congrès annuel, le meilleur depuis sa fondation. Afin de mieux propager les idées de l'A. C. J. C. dans les campagnes et aussi afin de stimuler les cercles qui y existent déjà, le Comité régional accepta de tenir le congrès sous les auspices du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste.

Nous avons vivement regretté l'absence de S. G. Mgr Béliveau, pris ailleurs par ses nombreuses occupations. Mais la façon avec laquelle le Cercle Saint-David s'est acquitté de sa tâche, l'amabilité avec laquelle la population de Saint-Jean-Baptiste nous a reçus, l'assistance nombreuse aux réunions et la présence du Dr Origène Dufresne, délégué officiel du Comité central, ont démontré que notre congrès de 1926 a remporté un franc succès et surpassé nos attentes.

Le congrès s'est ouvert le samedi soir, 12 juin, à 8 h., par une réunion du conseil régional. Le président Joseph Leblanc souhaita la plus cordiale bienvenue aux délégués des cercles. Il se dit heureux et content de voir le congrès se réunir sous sa présidence pour la troisième fois. "C'est à nous, jeunes gens au coeur catholique et canadien-français, de travailler à répandre de saines idées. De plus le clergé est avec nous, il nous soutient et nous bénit; c'est un encouragement".

M. Leblanc nous dit que le cercle qui vient d'être fondé à Sainte-Anne en Nouvelle-Ecosse, et que l'Union Régionale de l'A. C. J. C. du Manitoba a félicité, nous salue et est fier de nous.

Le président repasse ensuite le programme du lendemain. Puis il salue les membres de l'A. C. J. C. qui ont 40 ans et n'ont pas craint d'être présents à cette réunion. Nous devons les imiter. L'A. C. J. C. marche et fonctionne depuis 22 ans. Nous devons lui donner le meilleur de nous-mêmes, et s'il arrive que nous rencontrions parfois des injures, au moins nous n'aurons pas de regrets.

Le camarade Charles Brodeur, au nom du Cercle Saint-David, remercie le Comité régional d'avoir bien voulu tenir le congrès à Saint-Jean-Baptiste; il a aussi un bon mot pour les délégués qui sont venus très nombreux et prédit que les semences que nous jetterons à Saint-Jean-Baptiste produiront des fruits.

Le camarade Léon Bruyère, vice-président, félicite les délégués d'avoir répondu à l'appel. "Quoique nous assistions à une réunion préliminaire, dit-il, commençons tout de suite le travail." Puis, pour montrer l'importance qu'on attache à notre congrès, il lit des lettres d'encouragement et de regret de S. G. Mgr Béliveau, de M. l'abbé Bellavance, du camarade Sauveur Marcoux, de MM. Donatien Frémont et Noël Bernier, de l'Union Canadienne et du cercle des jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.

Après la vérification des lettres de créance, on discute les résolutions du congrès, afin d'en bien pénétrer le sens et de mieux s'entendre. La discussion pilotée par le président est générale et ne languit pas.

Cette réunion se termine par la prière récitée par le R. P. Longpré, S.J.

Deuxième jour

Le dimanche 13, à 8 h., M. l'abbé Saint-Amant dit la messe, et tous les acéjistes communient en corps, afin de commencer la journée d'étude et de travail par la piété. Le camarade Bruyère lit l'acte de consécration au Sacré-Coeur.

Le R. P. Longpré, aumônier de l'Union régionale, chante la grand'messe et prononce le sermon. Il prend pour texte: "Jésus regarda ce jeune homme et il l'aima." Il nous dit la grandeur de l'amour de Jésus pour la jeunesse et nous démontre comment les jeunes doivent y répondre.

Notre congrès coïncide heureusement avec la fête du Sacré-Coeur, fête patronale de notre association. Les congressistes suivent pieusement la procession, précédés par leur drapeau porté par le président du Cercle Saint-David, Charles Brodeur, assisté des camarades Desautels et Bourgeois.

Séance de l'après-midi

A 2 h. commence la réunion d'étude. On compte 100 personnes. M. l'abbé Ulysse Forest, aumônier du Cercle Saint-David, est président d'honneur, et M. Joseph Leblanc président d'office.

M. Leblanc manifeste toute sa joie et son contentement de pouvoir saluer le Dr Origène Dufresne, le délégué officiel du Comité central. C'est un homme qui représente une idée, qui a autorité dans l'Est et dans l'Ouest.

En retournant à Québec, M. Dufresne dira à ses compatriotes de là-bas que, dans l'Ouest comme dans l'Est, il existe des hommes qui ont la même idée: perpétuer l'idéal français. L'Anglais nous cause des difficultés, mais nous parlons français quand même.

Il souhaite aussi une cordiale bienvenue aux délégués suivants: M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education; MM. J.-O.-E. Levesque, J.-H. Daignault et A. Huot, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; M. Narcisse Fournier, représentant de l'Union Canadienne de St-Boniface; M. Arthur Granger, représentant de la municipalité de Montcalm; M. Nap. Dery, de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Baptiste; M. Joseph Saurette, représentant le cercle local de l'Association d'Education de Letellier; M. Georges Saint-Amant, du cercle local de l'Association d'Education de Saint-Jean-Baptiste; M. Henri Bruyère, représentant le Cercle Jeanne d'Arc de Notre-Dame de Lourdes.

Lecture est faite d'une dépêche adressée à M. l'abbé Desrosiers, curé, absent pour cause de maladie, lui exprimant notre sympathie et nos souhaits de guérison.

M. Leblanc félicite ensuite la population de Saint-Jean-Baptiste d'être venue assister à notre séance, ce qui lui permettra de se rendre compte du travail de nos jeunes.

Le rapport du congrès de 1925 est alors lu par le camarade Léon Bruyère et adopté sur proposition du camarade Fournier, secondé par le camarade De Ambrosis.

Puis M. Leblanc présente le camarade Lanctôt, étudiant au Collège d'Agriculture pour le degré de bachelier ès science, et membre actif de l'A. C. J. C., qui va nous entretenir de la culture mixte.

Discours de M. Lanctôt

Le camarade Lanctôt divise son travail en trois parties: 1. L'oraison funèbre de l'agriculture, c'est-à-dire la culture continuelle; 2. Le panégyrique de l'agriculture, c'est-à-dire, la rotation; 3. Ce que l'A. C. J. C. doit faire au sujet de la rotation.

La culture continuelle épuise le terrain. Elle se divise en trois catégories: 1. Celle des grains comme le blé, l'avoine, l'orge; 2. Celle des plantes fourragères, comme le trèfle, la luzerne; 3. Celle des plantes cultivées, telles que le blé d'Inde, les patates.

Dans la culture continuelle des grains, les plantes se nourrisent à la surface du terrain seulement. Le phosphore, l'azote et la potasse, qui sont les trois principales nourritures, se trouvent épuisées.

La culture continuelle des plantes fourragères forme un sous-sol dur et compact empêchant l'eau de monter à la surface et de rendre la nourriture soluble avant d'être assimilée par les plantes. De plus, avec cette culture les plantes émanent des toxines qui empoisonnent le terrain.

La culture continuelle des plantes cultivées donne au terrain une surabondance de nourriture et l'enrichit trop.

Pour remédier aux maux causés par ces différentes cultures continuelles, il faut, par la rotation, conserver une juste proportion entre les diverses cultures. La rotation, c'est une succession de récoltes différentes; elle dépend du terrain, de la compétence du fermier, du marché; elle favorise l'engraissement des animaux et l'industrie laitière. La rotation a un autre avantage: celui de développer les connaissances du cultivateur en lui demandant d'être renseigné sur le commerce, les sciences, la médecine même.

Le camarade Lanctôt termine en nous disant de faire de cette culture mixte une oeuvre de l'A. C. J. C. Prions d'abord. Après avoir prié, étudions tout ce qui se rapporte à l'agriculture. Puis, pour faire de l'action, mettons en pratique ce que nous aurons appris.

La discussion qui suit est animée, intéressante, instructive et amusante tout à la fois. Les camarades Préfontaine, Robert, Saint-Amant et d'autres nous soumettent sans gêne leurs problèmes, nous font part de leurs expériences, et tous reconnaissent que le succès du fermier se trouve dans la culture mixte et une bonne rotation.

M. le Dr Dufresne tire des conclusion du travail du camarade Lanctôt; il encourage les cercles ruraux à étudier dans leurs réunions ce qui les intéresse de plus près: l'agriculture.

Le camarade Léon Bruyère présente ensuite le rapport de la vie des cercles. Ce rapport est rempli d'activités et fait dire au délégué du Comité central que notre région lui paraît la plus active de l'association.

Le rapport financier présenté par le camarade Camille Fournier est encourageant. Il est adopté sur motion du camarade Préfontaine secondé par le camarade De Ambrosis.

M. le président invite alors le camarade Origène Dufresne à dire quelques mots.

Discours du Dr Origène Dufresne

M. Dufresne est très applaudi. Il nous dit que le Comité central se devait d'envoyer un délégué qui nous apportât la plus cordiale sympathie. Sur les six régionales où il a représenté le Comité central, c'est la nôtre qu'il trouve la plus belle. On se demandait, au Comité central, si vraiment l'Union Régionale de Saint-Boniface était vivante. Il constate aujourd'hui qu'elle est plus que vivante.

Il nous parle aussi de l'agriculture. Fils de cultivateur, il a fait de longues études sur la culture mixte. Si le bon cultivateur doit connaître la médecine, comme l'a dit le camarade Lanctôt, le bon médecin doit connaître l'art agricole. C'est l'agriculteur qui nous donne l'exemple de la simplicité, de la politesse et du patriotisme.

Dans l'Est, on a toutes les peines à fonder les cercles ruraux. Ceux du Manitoba sont une preuve qu'on peut implanter l'idée de l'A. C. J. C. dans la campagne. Le Comité central devrait venir nous visiter pour s'en rendre compte.

Le camarade Dufresne termine en nous demandant de continuer cette vie intense de piété, d'étude et d'action qui fera de nous des catholiques convaincus et des cultivateurs renseignés. Combinez, dit-il, le travail physique et intellectuel, et faites du Manitoba une région modèle pour l'exemple de l'Est.

Motions adoptées

Après le discours du camarade Dufresne, on discute et adopte les motions suivantes:

1.—Proposé par Camille Fournier, secondé par Joseph de Ambrosis, que nous ayons un représentant au Congrès fédéral. Le camarade Léon Bruyère est choisi pour ce poste.

2.—Proposé par Bernard Goulet, secondé par Joseph de Ambrosis: Qu'un cercle de l'A. C. J. C., pour vivre et se développer en manifestant une grande activité, doit tenir compte de la communion mensuelle, qui est le premier devoir à remplir pour tout bon acéjiste.

3.—Proposé par Ernest Boissy, secondé par Isidore Bouchard: Que le Comité régional continue l'organisation de retraites fermées pour les membres de l'A. C. J. C.

4.—Proposé par Edmond Préfontaine, secondé par J.-M. Mullaire, du Cercle Saint-Pierre; aussi proposé par Charles Brodeur, secondé par M. Bourgeois, du Cercle Saint-David: Qu'une lettre soit envoyée au gouvernement fédéral réclamant le timbre bilingue.

5.—Proposé par Joseph de Ambrosis, secondé par Roméo Dubreuil: Que les membres de l'A. C. J. C. coopèrent avec la Société Saint-Jean-Baptiste, soit en devenant membre de cette société, soit en aidant ses mouvements.

6.—Proposé par Edmond Préfontaine, secondé par J. Desharnais: Que le choix de l'endroit du prochain congrès régional soit laissé au nouveau comité régional.

7.—Proposé par Roméo Dubreuil, secondé par Joseph de Ambrosis: Qu'une récompense soit offerte au cercle qui accomplira le plus au point de vue religieux et patriotique.

8.—Proposé par Edmond Préfontaine, secondé par J. Desharnais: Que le Comité régional demande à S. G. Mgr l'Archevêque de fixer la fête de sainte Jeanne d'Arc dans son diocèse le 24 mai, la faisant coïncider avec la fête Dollard, qui deviendrait une fête religieuse et patriotique à la fois.

9.—Proposé par Raymond Bernier, secondé par J. de Ambrosis: Qu'une lettre de remerciements soit envoyée par le Comité régional au Comité central et au bienfaiteur qui ont rendu possible l'envoi d'un délégué officiel à notre congrès.

Election des officiers

Puis viennent les élections avec le résultat suivant: Président, Joseph Leblanc; membres du Comité régional qui se répartiront les charges: Léon Bruyère, Raymond Bernier, Camille Fournier, Jean-Baptiste Lanctôt, Joseph de Ambrosis.

Comme il se fait tard et que cette réunion a duré trois heures et demie, on suspend les travaux jusqu'à 8 heures.

Séance de clôture

La fanfare de Saint-Jean-Baptiste prête gracieusement son concours pour la partie musicale de la séance de clôture, sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Saint-Amant, aumônier-fondateur du Cercle Saint-David.

M. Léon Bruyère, vice-président du Comité régional et président d'office, présente le camarade Joseph Leblanc, réélu pour la quatrième fois président régional. Celui-ci fait l'historique de l'A. C. J. C., énumère ses moyens d'action, la tâche accomplie depuis ses débuts, et dit les espérances de l'Union Régionale manitobaine.

Les acteurs du Cercle Saint-David jouent ensuite avec talent un drame en un acte: "La meilleure part".

Dans son allocution, M. l'abbé Saint-Amant constate avec bonheur les progrès faits par le cercle qu'il a fondé. Il en raconte les débuts et nous dit l'affection qu'il a pour l'A. C. J. C. dont il constate de plus en plus la nécessité, surtout à la campagne.

M. Léon Bruyère remercie tous ceux qui ont contribué au succès du congrès et apprécie l'accueil chaleureux reçu à Saint-Jean-Baptiste.

Un goûter est servi aux délégués par les Enfants de Marie de la paroisse, où les échanges d'impressions se font et où la gaieté a libre cours.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Les 17 et 18 août prochains, Prince-Albert célébrera son jubilé de diamant. Les autorités de la ville ont décidé de faire coïncider cet événement avec la date de l'exposition de la Société d'Agriculture. Il y aura une procession historique, des feux d'artifice et diverses autres attractions.

Un comité de la Société Historique s'occupe activement de l'organisation de cette fête. Les pionniers et les vétérans de 1885, ceux qui prirent part aux combats de Duck Lake et de Batoche, les missionnaires, enfin tous ceux qui nous relient au passé, seront invités à prendre part à ce jubilé.

* * *

Mlle Yvonne Porchet est revenue ici après deux ans passés en France.

* * *

De retour également, Mme Gustave Carrier et ses fillettes, Juliette et Gabrielle, qui ont fait un séjour d'un mois chez leurs amis de Winnipeg et Saint-Boniface.

MANITOBA

SAINTE-ROSE DU LAC

Notre concours agricole annuel a eu lieu le 28 juillet dernier. La journée a débuté par un gros orage, les nuages déversant des torrents d'eau sur les premiers exposants déjà arrivés ou encore sur la route. Malgré ce fâcheux contretemps, le reste de la journée a été magnifique et le terrain a séché rapidement; nul doute cependant que cette averse n'ait empêché de nombreuses personnes de se rendre à l'exposition, car c'était juste à l'heure du départ que l'orage battait son plein.

Le premier ministre, M. Bracken, accompagné de notre député fédéral, M. Ward, a ouvert le concours à 11 heures, et nous a adressé quelques paroles. Les juges se sont immédiatement mis à l'oeuvre, et après deux heures environ, avaient fini de donner leurs décisions. Les entrées étaient beaucoup plus nombreuses que d'habitude, et malgré l'abstention de plusieurs exposants arrêtés par la pluie, les animaux et objets exposés étaient en grand nombre. Environ 800 personnes sont entrées sur le terrain et les automobiles dépassaient la centaine.

Les gagnants de la course "ouverte à tous" ont été MM. Frank Carrière et John MacDonald. M. B.-T. Tucker a remporté le premier prix dans la course des ponies, avec H. Ladéroute comme second. La course de trot a été gagnée par M. Horace Pelletier, fils, M. E. Wishart gagnant le second.

Après les courses, l'hon. Albert Préfontaine, notre sympathique ministre de l'agriculture, qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur de notre société agricole, nous a adressé la parole, et comme toujours ses remarques ont été reçues par tous avec des applaudissements qui lui prouvèrent que sa présence est très appréciée chez nous.

A la partie de balle au camp, McCreary a pris la première place, laissant l'équipe de Sainte-Rose en possession du second prix.

L'énumération de tous les lauréats du concours serait trop longue et deviendrait fastidieuse. Nous mentionnerons seulement ceux de nos gens qui ont remporté des succès: Héctor Delanoy, avec son étalon beige. J.-B Mence, avec ses chevaux de gros trait. Ed. Lahaie et Victor Labelle, avec leurs chevaux de labour. Aug. Brunel a remporté un prix pour jument avec poulain et P. Béasse pour un poulain non sevré. Dans la classe des poulains de deux ans, nous retrouvons les noms de Aug. Brunel, Léon Abraham et Pierre Saurette. Ed. Lahaie et Pierre Saurette nous ont montré les meilleurs couples de chevaux de labour, et aussi le meilleur attelage à quatre. Parmi les autres gagnants, nous trouvons les noms de Raymond Abraham, Jim Robinson, Emile Houde et Dan McCarthy. D. McCarthy a remporté aussi le deuxième prix pour son taureau type de boucherie, et W.-W. Tucker les premier et deuxième prix pour vache de boucherie au-dessus de deux ans et meilleur veau.

Le premier prix pour taureau de race laitière va au taureau Guernesey de Jos. Moigat et Raymond Abraham. Mme Gélinas remporta le deuxième prix avec son taureau "Red-Polled" et le troisième prix a été gagné par M. Béasse avec son taureau Shorthorn.

M. Alex. Hamelin a remporté le prix pour vache à lait de race pure. Jos. Moigat, premier prix pour génisse race pure et A. Hamelin deuxième avec ses génisses Holstein.

Dans la classe des vaches non enregistrées, type de boucherie, nous trouvons les noms de D. McCarthy, R. Gallocher, C.-T. Tucker et P. Saurette. Dans la classe des génisses Guernesey, Jos. Moigat et Raymond Abraham; dans celle des vaches à lait non enregistrées, E. Houde, Mme Delveaux, P. Saurette, J. Robinson et Jos. Moigat.

Championnat des taureaux à lait, Jos. Moigat; championnat des vaches à lait, A. Hamelin.

A. Hamelin, L. Guillas et C.-T. Tucker ont remporté des prix avec leurs moutons, et W. Tucker, Aug. Brunel, L.-J. Guillas et D. McCarthy, avec leurs porcs.

Les volailles primées appartiennent à C.-T. Tucker, B.-T. Tucker, Al. Parthenay, Jos. Moigat, V. Labelle, L. Abraham, W.-W. Tucker et Aug. Brunel.

Meilleure gerbe de blé: J.-P. Maguet, Alex Tardif, Paul Pinette. Meilleure gerbe d'avoine: A. Parthenay, G. Gobillot. Meilleure gerbe d'orge: E. Houde, Ed. Lahaie, J.-P. Maguet. Foin cultivé: G. Gobillot, J.-L. Guillas, Al. Parthenay.

Fleurs en pot: Mmes Jos. Moigat, L. Moigat et L. Fouchard. Meilleur bouquet: Mmes Al. Tardif, E. Langevin et L. Fouchard.

Les prix pour légumes échouèrent en grande partie à nos fermiers du voisinage. Parmi les noms les plus souvent cités, nous voyons MM. G. Gobillot, Em. Béasse, J. Moigat, Alex. Tardif, J. Lecomte, J.-P. Maguet, Alex. Parthenay, C.-T. Tucker, L. Abraham, T. Zaste. Les meilleures collections furent celles de Mmes G. Gobillot et Em. Béasse.

La Crèmerie de Sainte-Rose et la fromagerie de Sainte-Amélie remportèrent les prix dans leur ligne respective. Mmes E. Gagnon, C.-T. Tucker et T. Fitzmaurice se distinguèrent dans la classe du beurre de ferme. Pour le lard conservé et fumé les prix furent décernés à Mmes G. Gobillot, J.-T. Maguet, J.-P. Maguet et Al. Tardif.

Dans la longue liste des gagnantes de la classe du pain, gâteaux et conserves, nous relevons les noms de Mmes G. Gobillot, J.-T. Maguet, W.-W. Tucker, C.-T. Tucker, E. Béasse, P. Béasse, Jos. Moigat, Chas Dame, Ed Lahaie, S. Ramsay, A. Tardif, P. Saurette, Jos. Allard, M. Ladéroute, J.-T. Maguet, S. Delveaux, B.-T. Tucker, J. Lecomte, E. Gagnon, J. Gronenshield, A. Parthenay, B.-T. Tucker, T. Fitzmaurice, Thos. Breland et Gunneville.

Les travaux à l'aiguille et au crochet étaient comme d'habitude de belle qualité et les prix ont été décernés à Mmes H. Michaud, B. Ramsay, J.-T. Maguet, S. Delveaux, J. Allard, T. Pelletier, L. Fouchard, L. Moigat, E. Fitzmaurice, B.-T. Tucker, W.-W. Tucker, J. Lecomte, Ed. Lahaie, A. Tardif, J.-P. Maguet, P. Saurette, T. Breland, A. Normand.

Meilleur dessin: Gilles Guyot.

Le comité avait ajouté à sa liste de prix une section spéciale pour les enfants des écoles. Des travaux d'écriture et de composition, des cartes, des collections de fleurs et de plantes nuisibles et des gâteaux simples pour les fillettes étaient parmi les travaux récompensés. Parmi les noms des heureux gagnants, citons: Anne McCarthy, Gertie Tucker, Sylvester Gunneville, Fitzmaurice, Hector Montion, Germaine Delorme, Sylvia Hamelin, Joseph Ingelbein, Armand Tardif, Raymond Fitzmaurice, Elmire Robic, Jean Moigat, Benoist Guyot, Octave Marion, Cyril Fitzmaurice, Rhoda Saurette, Dora Tucker, Ida Saurette, Willie Dame, Lawrence Dame.

Les directeurs de la société remercient tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours pour faire de cette journée un succès et demandent à tous ceux qui s'intéressent aux choses de la ferme, c'est-à-dire à tout le monde, de vouloir bien les aider à recruter de nouveaux membres, de sorte que tous nos fermiers sans exception fassent partie de la société.

Mort du R. P. T. Schmidt, O.S.B.

Saskatoon — Le 25 juillet mourait à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, le R. P. Tarence Schmidt, O.S.B., de l'Abbaye Nullius de Saint-Pierre de Muenster.

Frappé depuis plusieurs années d'une maladie qui ne pardonne pas, il exerçait encore le saint ministère à l'hôpital de Humboldt, lorsque lors d'un voyage à Scott, Sask., il fut atteint mortellement par l'apoplexie.

Les funérailles ont eu lieu le 27 à Humboldt, au milieu d'un grand nombre de confrères et de fidèles accourus pour témoigner à ce dévoué prêtre et ancien administrateur du diocèse leur respect et leur vénération. S. G. Mgr Prud'homme, ne pouvant présider luimême les funérailles, s'était fait remplacer par Mgr Bourdel, curé de Prud'homme, Sask.

Le R. P. Schmidt a appartenu au diocèse de Prince-Albert pendant dix-huit ans. Successivement il exerça le saint ministère à Bonne Madone comme auxiliaire de l'abbé Voisin, de regrettée mémoire, puis comme curé à Carlton et à Duck Lake. Enfin il fut nommé aumônier à l'hôpital Sainte-Elisabeth à Humboldt, à une époque où ce territoire appartenait encore au diocèse de Prince-Albert. Membre du conseil épiscopal depuis 1912, il était nommé, à la mort de Mgr Pascal, vicaire capitulaire du diocèse. Le 2 mars dernier, il avait le bonheur de célébrer son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.

A l'Institution des Sourdes-Muettes, à Montréal

Montréal — A l'occasion du 75me anniversaire de la fondation de l'oeuvre des Sourdes-Muettes à Montréal, les Soeurs de la Providence, directrices de l'Institution de la rue Saint-Denis, ont réuni leurs anciennes élèves, du 26 juillet au 5 août.

Le programme de ce Conventum comportait une retraite, les visites du jubilé, un pèlerinage à l'oratoire Saint-Joseph, un autre à la chapelle de la Réparation, une visite au cimetière de la Côte-des-Neiges où reposent près de cent élèves de l'institution, une messe pontificale, par S. G. Mgr l'Archevêque administrateur, un pique-nique au terrain du Bien-Etre de la Jeunesse, dû à la bienveillance des directeurs de cette association et à la générosité de la compagnie des tramways, un banquet présidé par S. G. Mgr Gauthier, une conférence par Mlle Corinne [illegible], ancienne élève, et des séances instructives et récréatives.

Durant ces dix jours, des questions d'ordre moral, intellectuel et social ont été traitées afin de rendre la plus grande somme de service possible à ces infortunées et leur faire goûter des heures de paix et de joie à leur "Alma Mater".

L'or au Canada

Ottawa — Le rendement de l'or au Canada, l'an dernier, a été de 1,735,735 onces d'une valeur de $35,880,826, augmentation de 210,353 onces sur 1924. Sur ce rendement total, Ontario a donné 1,461,039 onces; la Colombie-Britannique, 215,227 onces; le Yukon, 47,317; le Manitoba, 4,424; la Nouvelle Ecosse et Québec, 1,600 onces. Le Canada a fourni 8,692 onces de platine.

Un descendant de La Fayette vient de mourir à New-York

New-York — Le comte Paul de La Fayette, descendant du marquis de La Fayette, qui prit une part active à la révolution d'Amérique, est mort à l'hôpital de Mount-Vernon.

Le comte était âgé de 64 ans. Il vivait aux Etats-Unis depuis dix-huit ans et s'occupait de vente d'immeubles. Il s'était retiré depuis quelques années de la vie active.

L'armée chinoise va avoir un aumônier catholique

Pékin — Le colonel Paul Tchang-Hong-Hai, qui appartient à l'armée du Hou-Nans, vient de s'adresser au délégué apostolique en Chine pour obtenir un aumônier catholique de son régiment.

Sur la réponse affirmative reçue par le colonel, le P. Paul Leas, de Ki-Yong, a été nommé aumônier. Il est le premier aumônier catholique de l'armée chinoise.

Les faillites au Canada diminuent

Les statistiques commerciales sont favorables, en notre pays, en ce qui concerne le nombre des faillites, selon les rapports reçus à l'agence Dunn des différentes parties du pays. Durant le second trimestre de l'année 1926, le nombre de faillites au Canada fut de 497 et le chiffre golbal des passifs de $8,085,720. En 1925, durant le même trimestre, le nombre des faillites fut de 549 et le passif global de $12,141,313.

MONTRÉAL — M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., vicaire de la paroisse Saint-Jacques, est nommé curé de Notre-Dame en remplacement de M. l'abbé Perrin.

REGINA — Les élévateurs de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co." sont depuis lundi sous la direction de la Coopérative du Blé de la Saskatchewan.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Fromagerie

La colonie italienne a mis à exécution le projet, qu'elle caressait depuis son établissement ici, d'ouvrir une fromagerie. C'est un fait accompli maintenant. En attendant un meilleur local, le fromager occupe l'ancienne fromagerie de Saint-Cuthbert (3 milles à l'est de l'église) qui depuis une quinzaine est en pleine opération, manufacturant trois espèces différentes de fromage; de sorte qu'il y en a pour tous les goûts.

Les Italiens viennent d'acquérir la terre de M. Eugène Désorcy, voisine du lot de l'église, et commenceront sous peu à y construire une grande fromagerie. Actifs et industrieux, ces messieurs ont fait eux-mêmes, dans le cours de l'été, la brique qui entrera dans la construction de cette bâtisse. Cette construction devra être terminée à l'automne.

Quoi que l'on pense de l'établissement de cette colonie d'Italiens dans la paroisse, il est certain qu'un bon nombre pourrait, avec avantage, profiter de leurs exemples, pour l'ardeur au travail et l'économie dans la manière de vivre.

TRANSCONA

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis une partie de cartes organisée pour le 15 août, dans notre salle paroissiale, au profit d'une bonne cause. Il y aura aussi un petit concert; les vrais amateurs de cartes et de bonne musique ne regretteront pas leur déplacement. Nous avons chez nous des artistes qui méritent tout aussi bien que ceux de l'étranger les faveurs du public, et nous ne saurions trop exprimer le désir de voir nos amis venir se réjouir avec nous. Le prix d'entrée n'est que de 25 sous. Donc au 15 août et qu'on se le dise. Nous promettons une agréable soirée.

• • •

On a annoncé dernièrement le mariage de M. Dumontier, de cette paroisse, avec Mlle E. Lamoureux, de Pembina.

• • •

Mme Rioux est revenue de La Broquerie, où elle assistait aux funérailles de M. Côté, son père.

• • •

Mme V. Dumontette est partie pour un voyage chez sa soeur au Nord Dakota.

• • •

Mlle A. Ruest, de Saint-Pierre, en visite chez son oncle M. A. Heppel, est retournée enchantée de son voyage.

• • •

La retraite des dames et demoiselles fut suivie avec beaucoup d'intérêt. Il va sans dire que le R. P. Paillé, de Nashua, Mass., a su s'y prendre pour les intéresser et qu'il n'est pas novice dans l'art de la parole. Le Père prédicateur est le frère de M. l'abbé Paillé, curé de cette paroisse.

SOUTH JUNCTION

Le dimanche 25 juillet, M. l'abbé Bouvet venait nous célébrer la sainte messe. A l'offertoire notre maître de chant, M. Louis Brisebois, entonna le cantique "Nous voulons Dieu", qui seul peut nous inspirer un grand amour filial envers notre Père céleste. Mlle Blanche Brisebois touchait l'orgue.

Le saint sacrifice terminé, tous se dirigèrent vers le champ du piquenique dans l'intention de passer une agréable après-midi. Le dîner et le souper avaient été préparés par les dames de la paroisse. Mentionnons aussi notre actif cuisinier, M. Arthur Brissette, qui nous prépara des plats très délicats et très succulents.

Après le dîner il y eut quelques courses qui intéressèrent tous "les curieux". Voici les résultats:

Prix pour course aux cônes de crème à la glace, pour demoiselles, gagné par Mlle Adèle Brisebois.

M. Alphonse Hébert fut l'heureux gagnant de la course des jeunes gens portant un enfant sur leurs épaules.

Le prix pour la course des vieillards fut gagné par M. Frank Proulx.

Les parties de balle au camp eurent lieu ensuite. Les premiers furent Piney et Vassar; les premiers remportèrent la victoire (3—2). Les gagnants voulurent ensuite se mesurer avec l'équipe de la Jonction. Nous étions tous heureux de constater que les nôtres furent les champions (7—6).

Nos sincères remerciements aux dames, demoiselles et messieurs qui se sont dévoués durant cette belle journée.

Nos félicitations à Miles Lily Jernberg, Adèle Brisebois, Marguerite Hébert, Edna Fraser et Ruth Halberg, qui ont passé leurs examens de l'entrée avec succès. Honneur à notre paroisse!

• • •

Les cultivateurs sont des plus encouragés par la belle récolte qui s'annonce à peu près partout; il est à souhaiter qu'aucune tempête ne vienne ternir nos espérances.

• • •

M. Beaubien était de passage chez ses amis dernièrement.

• • •

M. Bruno Brisebois, professeur de piano, prend de courtes vacances chez ses parents.

• • •

M. Simon Beaudry, d'Argyle, Minn., est en visite chez ses frères; il est accompagné de sa dame.

• • •

M. Alphonse Gobell a la visite de son neveu, M. P.-H. Hince, de l'Orégon, qu'il n'a point vu depuis quarante ans. Ce monsieur est accompagné de son épouse.

• • •

Mlle Gunda Fashang est retournée à Winnipeg après une courte promenade chez ses parents.

• • •

Miles Blanche Brisebois, du couvent de Saint-Norbert, Marguerite Hébert, de l'Immaculée Conception, Winnipeg; Gunda Jernberg, de l'école Haute, de Roseau, et Georgina Beaudry, du couvent de Sainte-Anne, sont en vacances.

Naissances

Joseph-Alphonse-Adelmar, né le 8 juillet, garçon de M. et Mme Albert Brissette. Parrain et marraine: M. et Mme A.-O. Beaudry.

Marie-Emélie-Doris-May, fille de M. et Mme Louis Chartagnier. Parrain et marraine: M. Antonio Savard et Mlle Emélie Brisebois.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nos délégués au Congrès de l'Association d'Education ont suivi avec un vif intérêt chaque séance qui s'y est tenue. Nous les félicitons d'avoir été la plus nombreuse délégation rurale et d'avoir rapporté du congrès les résolutions qui font les énergies rédemptrices.

• • •

Après onze mois de maladie et six mois d'absence, M. l'abbé J.-M. Desrosiers, curé, nous est revenu le dimanche 25 juillet, aux ovations enthousiastes de tous ses paroissiens. A l'issue de la grand'messe, M. le curé est venu à l'église saluer ses paroissiens et leur dire sa joie de se retrouver au milieu d'eux.

• • •

Le même jour une grand'messe spéciale était chantée à 11 h., à laquelle un grand nombre de Chevaliers de Colomb de langue française de la province assistèrent. Dans l'après-midi un pique-nique eut lieu sur notre magnifique terrain; une foule immense s'y rendit. La fraternité, la gaieté et le bon ordre y régnèrent.

Notre ancienne équipe de balle de 1922 fit preuve de vie en battant même l'équipe de Letellier par un point à la onzième manche.

• • •

Le lendemain, la Congrégation des Dames de Sainte-Anne de Saint-Jean-Baptiste alla célébrer sa fête patronale à Saint-Malo, où la messe fut chantée pour elles et leurs soeurs de Saint-Malo, à l'ombre des grands arbres de la "grotte". Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Macaire. Dans l'après-midi, le Salut du Très Saint Sacrement fut chanté à l'église, encore par nos congréganistes. Le dîner et le souper furent pris sous le bois. La gaieté et même le jeu furent au programme. Nous y étions 25 autos bien chargées.

• • •

Le mardi 27 juillet, un bon nombre de prêtres venaient saluer le retour de M. l'abbé Desrosiers et prendre le dîner avec lui.

• • •

Nous y allons à deux mariages par semaine de ce temps-ci. Nos meilleurs voeux à M. Louis Boucher et à sa nouvelle épouse, Mlle Aldéa Comeault, ainsi qu'à M. Gérard Chenard, qui a conduit au pied de l'autel Mlle Blanche Boileau.

FANNYSTELLE

Pèlerinage

Le 27 juillet a eu lieu notre pèlerinage annuel à Sainte-Anne des Chênes. Il y avait onze automobiles; en tout une soixantaine de personnes. Une famille d'Haywood s'était jointe à nous pour ce pèlerinage. C'est la troisième année que nous allons honorer ensemble la bonne sainte Anne, et le nombre des pèlerins s'est accru chaque année. Espérons que ce nombre continuera à augmenter. Ce sera marcher sur les traces de nos ancêtres qui ont toujours eu une grande dévotion à sainte Anne. Inutile de dire que nos amis d'Haywood seront toujours les bienvenus. Que la bonne sainte Anne nous protège!

Délégués

M. le curé et MM. Emile Guyot et Ernest Comeau ont assisté, comme délégués, au congrès de l'Association d'Education tenu à Saint-Boniface. Ils sont revenus enchantés du succès de ce congrès et convaincus plus que jamais de la nécessité de l'Association. Ce ne sont pas eux qui crieront: "Qu'est-ce qu'on fait de notre argent?" Dans leur étonnement, ils s'écrient: "Comment a-t-on pu faire tant avec si peu d'argent?"

"Debout, les morts!" disait dernièrement M. Raymond Denis au congrès de l'Alberta. Oui, debout, Canadiens français indifférents ou mal disposés, et combattez tous à côté de vos frères, sous le drapeau de l'Association, pour la conservation de la langue française et partant de la foi chez nos enfants! "Debout, les morts!"

Succès

Nos deux élèves du grade VIII, Hermann Arcand et Gilbert McIntyre, ont passé avec honneur leur "entrée". Nous félicitons ces deux élèves et nous remercions leur dévouée maîtresse. C'est une preuve qu'on ne perd pas son temps à l'école du Sacré-Coeur tenue par les Soeurs Oblates. Révérendes Soeurs, nous tenons à vous le dire bien haut: "la population de Fannystelle, à part deux ou trois pénibles exceptions, est fière de ses institutrices. Continuez joyeusement votre oeuvre religieuse et nationale au milieu de nous. Si tous les gens droits et bien disposés sont pour vous, qui sera contre vous?"

Adieu au monde

Le 31 juillet, Cécile, fille de M. et Mme Onésiphore Hamel, a fait ses adieux à sa famille et est entrée au noviciat des Soeurs Oblates à Saint-Boniface.

D'autre part nous apprenons que Jeanne Marcoux, de Saint-Boniface, institutrice ici à l'école du Sacré-Coeur l'an dernier, est aussi entrée au noviciat des Soeurs Oblates. Cela ne nous surprend aucunement; Mlle Marcoux a été ici l'an dernier une fille et institutrice exemplaire sous tous rapports. Nous sommes heureux de savoir que ses supérieures la renvoient à Fannystelle y continuer l'enseignement et y faire en même temps son postulat. Nous considérons cette nomination comme une marque de délicatesse et de dévouement à notre égard. Nous y sommes profondément sensibles.

Nos meilleurs souhaits de persévérance aux deux nouvelles postulantes! Comme Marie elles ont choisi la meilleure part.

SAINT-NORBERT

Ouverture des classes au Couvent de St-Norbert

La rentrée des pensionnaires est fixée au 23 courant. Nos portes s'ouvriront alors bien grandes pour recevoir nos élèves actuelles et nouvelles. A toutes, nous souhaitons d'avance une cordiale bienvenue.

• • •

Nous avons le plaisir de revoir parmi nous Mme Joseph Campeau et sa fille Yvonnes, revenues enchantées d'une promenade de quelques semaines dans la province de Québec.

STE-ANNE DES CHENES

Commissaires

Les élections des commissaires ont eu lieu dernièrement dans les différents districts de la paroisse. En voici le résultat:

Village: Féodore Tougas, Philippe Guay, Désiré Magnan (sec.)

Sainte-Anne Ouest: Louis Desautels, Auguste Desrosiers, fils, Neil Toews, Willie Benoit (sec.)

Sainte-Anne Centre: Alex. Bériault, Ernest Fiola, Hervé Côté, Mastaï Duguay (sec.)

Saint-Raymond: Napoléon Dufresne (sec.), Louis Perron, David Langill.

La Coulée: Jos. Desjarlais, Onésime Proulx, J.-B. Tauffenbach (sec.)

Calédonia: Antoine Rivard, Albert Morin, John Rowan, Albert Gaudreau (sec.)

Les institutrices déjà engagées sont les suivantes: les RR. SS. Grises (village), Mlle Yvonne Grouette (Sainte-Anne Ouest), Mlle Winnie Owens (Sainte-Anne Centre), Mlle Marie-Jeanne Côté (Saint-Raymond).

La grêle

Elle a fait des dégâts assez sérieux dans la paroisse. Une lisière de grêle d'une largeur d'environ un demi-mille, a traversé de l'ouest à l'est le bas de la paroisse, le sud de la rivière, le centre, échiffant littéralement la moisson qui promettait si bien.

Naissances

M. et Mme Joseph Nault, fils, font part à leurs parents et amis de la naissance de deux robustes jumeaux, nés le 27 juillet et baptisés sous les noms suivants: Anne-Marie-Adrienne; parrain et marraine: M. et Mme Louis Saillgnon; Joseph-Marius-Adrien; parrain et marraine: M. et Mme Georges Ricard.

Le 22 juillet, le R. P. Elie Savoie, O.M.I., conférait le baptême à Marie-Jeanne-Yvette Guay, enfant de Philippe Guay, et de Alexandrine Dupuis. Parrain et marraine: Antonin Savoie et Marie-Jeanne Bohémier. C'est le douzième enfant de la famille; onze sont vivants. Vivent les bons citoyens!

Dames de Sainte-Anne

Dimanche dernier, 1er août, les Dames de Sainte-Anne de la paroisse choisissaient les membres de leur conseil. Voici le résultat: Mme Zotique Gauthier, présidente; Mme Charlemagne Gauthier, 1re assistante; Mme Alphonse de Montigny, 2me assistante; Mme J.-L. Champagne, trésorière; Mme Etienne Avanthey, secrétaire.

Pèlerinages

Le 26 juillet dernier, c'était la fête de la bonne sainte Anne, patronne de la paroisse et patronne spéciale des Canadiens français. Ce jour-là la paroisse fait son pèlerinage. Cette année, comme d'habitude, ils l'ont fait avec beaucoup de dévotion et de piété. Presque toute la paroisse est venue communier en l'honneur de sa bonne protectrice.

La grand'messe solennelle a été chantée par M. l'abbé O. Moquin, curé de Sainte-Geneviève. Il était assisté de M. l'abbé A. Giroux, curé de La Broquerie, et du R. P. L. Gauthier, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Le soir à 7 heures, tout le monde se rendait de nouveau à l'église. Un sermon sur sainte Anne fut donné par le R. P. E. Dionne, C.SS.R. Puis une longue procession se déroula autour de l'église, au chant des cantiques traditionnels en l'honneur de notre grande Thaumaturge. Le R. P. Gauthier, assisté des RR. PP. Laplante et Dionne, portait la relique de sainte Anne. Après la procession, salut solennel du Saint-Sacrement et vénération de la relique.

Puisse notre grande sainte protéger tout particulièrement les chers enfants de sa paroisse qui la prient avec la sincérité d'une foi profonde!

Fannystelle

Le 27 juillet, une soixantaine de pèlerins de Fannystelle nous arrivaient en automobile. Ce matin-là le beau carillon du sanctuaire sonnait avec plus de joie, et la douce figure de sainte Anne paraissait plus rayonnante. C'était juste. Soixante pèlerins, laissant de côté le travail pressant de la récolte, faisaient soixante-cinq milles pour venir prier sainte Anne dans son sanctuaire, c'est un sacrifice qui touche. Aussi le ciel les a récompensés; il leur a ménagé une bien belle journée, et il a répandu la joie dans leur coeur; on la lisait sur leur figure. Leur dévoué curé, M. l'abbé Deslandes, aime beaucoup la bonne sainte Anne. Il vient ici presque chaque année à la tête d'une bonne partie de ses paroissiens. Daigne sainte Anne, en un si beau jour, de ses enfants agréer l'amour!

• • •

Le pèlerinage de La Broquerie aura lieu lundi prochain, 9 août, et celui de Saint-Boniface le 10 août. Les dames de la paroisse préparent pour les pèlerins un bon dîner au pavillon de l'église. Bienvenue à tous.

BROADVALLEY

Baptêmes

Le 25 juillet: Marie-Louise et Marie-Rose, jumelles, enfants de M. et Mme Louis Chèze. Parrain et marraine de Marie-Louise, M. et Mme Hector Guilbert, du Nord-Dakota, parents de Mme Chèze. Parrain et marraine de Marie-Rose, M. Donat et Mlle Dora Guilbert.

Cette belle cérémonie a eu lieu dans l'église de Broad Valley, immédiatement après la messe. C'est le premier couple de jumeaux que M. le curé X. Leroux baptise depuis qu'il dessert la paroisse.

Après la messe a eu lieu chez M. Chèze réception des amis de la famille.

GRAND BEACH

Le dimanche 1er août, la messe a été dite par le R. P. Gauvin, S.J. Il y avait 118 personnes présentes.

Si l'on veut être content de sa vie, il faut s'en absenter très souvent.
Jacques Sindral.





SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé aux Trois-Rivières où il a assisté au sacre de S. G. Mgr Comtois. Mgr Béliveau est maintenant de retour et a repris la visite pastorale du diocèse.

M. l'abbé Sabourin a pris possession de sa nouvelle cure à Saint-Pierre-Jolys.

M. l'abbé Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, est revenu chez lui la semaine dernière, se sentant sur le chemin du rétablissement complet.

M. l'abbé Pierre Picton, autrefois vicaire à Saint-Pierre-Jolys, a été nommé vicaire à Sainte-Agathe.

A l'hôpital

On vient de terminer un côté de l'entrée nouvelle. La partie sud est maintenant accessible aux automobilistes qui sont heureux du changement opéré. La partie nord sera vite terminée maintenant et l'hôpital jouira d'une entrée superbe.

A l'intérieur de l'institution, les travaux se continuent. On est à modifier, par exemple, la manière d'appeler les infirmières. Désormais une lampe s'allumera au-dessus de la chambre du malade qui appelle, et l'on verra le numéro de chambre du patient et dans le couloir et dans la chambre réservée aux gardes-malades à chaque salle.

Les vacances

Ce sont les grandes vacances et les chaleurs chassent de la ville enfants et parents. Les uns vont passer l'été à la campagne, les autres sur les bords des lacs. M. Norbert Jutras et sa famille sont allés à Kenora. M. et Mme William Raymond à Minaki, où est allé aussi M. L.-P. Gagnon. M. le Dr Laurendeau est à Kenora, M. J.-A. Blain avec sa famille à Winnipeg Beach. Plusieurs profitent de leurs vacances pour faire un voyage dans l'Est. Sous la chaleur qui nous brûle et grâce à la disparition de tant d'enfants partis pour la campagne, la ville paraît endormie.

La politique

Les organisations politiques sont en pleine activité à Saint-Boniface. Le candidat libéral sera nommé le 8 août. On se réunira la veille, à l'école King George, de 6 à 8 h., pour nommer les délégués à la convention. On croit que le choix se fera entre M. Howden et M. Molloy.

Les conservateurs sont aussi à s'organiser et il est rumeur qu'ils vont demander à l'hon. Joseph Bernier de se mettre en lice, mais M. Bernier n'a rien déclaré d'officiel encore et nous donnons cette nouvelle avec réserve.

On ne croit pas qu'il se présente un troisième candidat, car les travaillistes n'auraient pas l'intention de faire la lutte.

Concert français au C.K.Y., fête à M. Hélie

Le prochain concert français aura lieu le 9 août. M. Hélie a promis de chanter. Ce sera sa chanson d'adieu; car, comme il a été annoncé, M. Hélie doit nous quitter sous peu.

Les nombreux amis de M. Hélie, de concert avec les membres de la chorale, se préparent à lui faire une petite fête à l'occasion de son départ. Cette fête aura lieu dans les salles de l'Union Canadienne le jeudi soir 5 août. Un programme musical intéressant sera exécuté.

Au Collège

La Saint-Ignace

Vendredi et samedi les fidèles sont venus nombreux prier dans notre chapelle afin de gagner l'indulgence plénière de la Saint-Ignace, applicable aux âmes du purgatoire. Samedi matin, il y eut de nombreuses communions à toutes les messes, qui se sont succédé de 5 h. 30 à 8 h. A la messe de 8 h. les orphelines de l'Hospice Taché ont rendu avec goût des cantiques de circonstance. Ce sont elles aussi qui ont chanté à la bénédiction à 5 h. devant une chapelle remplie.

Changements

La Saint-Ignace apporte quelques changements dans le personnel du Collège pour l'année 1926-27. Le P. Lacerte sera professeur de syntaxe et le P. Courteau, ci-devant surveillant des petits, devient professeur de méthode. Le P. Gauvin est nommé professeur du "Senior Commercial" et le P. Martial Caron professeur du "Junior Commercial". C'est le P. Marcien Beaupré qui sera premier surveillant de récréation.

Le P. Roy s'en va au Collège de Sudbury et le P. Pauzé à Montréal.

Le P. Smeaton remplace le P. Morrison, qui s'en va continuer ses études théologiques en Angleterre.

Le 15 août

Il y aura, comme par les années passées, messe à 7 h. 30 dans la chapelle à l'occasion de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge. Tous les élèves du Collège, anciens et actuels, sont cordialement invités à y venir faire la sainte communion et à déjeuner ensuite au Collège.

Exposition de chevaux et fête champêtre sous les auspices du club Kiwanis

Vendredi-samedi, les [illegible] septembre, le club Kiwanis de Saint-Boniface tiendra une fête champêtre et une exposition de chevaux au parc Whittier. Les maisons T. Eaton, McDonagh and Shea, Canada Bread Co., Manitoba Cartage et plusieurs autres ont promis leur concours pour le succès de cette journée et présenteront de splendides chevaux pur-sang dans les différentes classes.

De tous les villages avoisinant Winnipeg nous viennent des demandes d'informations à ce sujet. Que tous les intéressés veuillent bien s'adresser au secrétaire, M. Ernest Gagnon, hôtel de ville, Saint-Boniface, qui donnera avec plaisir tous les renseignements désirés.

Le club Kiwanis désire faire de cette exposition l'événement important de l'année. Winnipeg possède quelques-uns des plus beaux spécimens de chevaux du continent, et cette exposition de chevaux devrait susciter un intérêt général dans toute la province.

On est à préparer la liste des prix, et ceux qui désirent faire des entrées feraient bien de se mettre immédiatement en communication avec le secrétaire du club.

Tous les bénéfices du club iront, comme par le passé, à la clinique dentaire gratuite de l'hôpital Saint-Boniface, qui fait un travail splendide, et pour d'autres oeuvres également dignes d'encouragement.

Nous espérons que les sociétés d'agriculture des environs de Winnipeg seront représentées à cette exposition qui, nous n'en doutons pas, aidera à satisfaire l'intérêt toujours grandissant que le public témoigne aux chevaux pur-sang.

On nous promet d'intéressantes entrées dans les chevaux de trait et les chevaux légers.

Les enfants trouveront de l'intérêt aux courses de ponies et de mules.

Une assemblée générale des directeurs du club et des propriétaires de chevaux intéressés sera tenue à l'hôtel de ville de Saint-Boniface prochainement.

PETITES NOTES

Il y aura une assemblée très importante des membres de la chorale mixte, le jeudi 5 courant, à l'Union Canadienne, à 8 h. 30 précises.

• • •

M. et Mme J.-A.-W. Lane sont à Saint-Laurent avec leur famille pour deux semaines.

• • •

Mme H. Houde, de Lake Francis, est venue la semaine dernière à l'hôpital de Saint-Boniface subir une opération à la gorge. Elle était sous les soins du Dr Collin. Elle est retournée chez elle presque guérie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mme A.-G. Pétrin est de retour de Kenora, où elle a passé quelque temps à la maison du Dr Laurendeau.

• • •

Mme Hince, 342, rue Dubuc, est partie avec ses enfants pour une promenade à Oaklee, Minn.

• • •

Mme Cyr, de Saint-Boniface, est partie dimanche pour une promenade à Montréal.

• • •

Mlle Armande Gingras, du bureau Osler, Hammond and Nanton, avec son amie Mlle Slight, est partie pour des vacances à Banff, Victoria et Portland.

• • •

L'hon. juge Roy est parti pour quelques jours à Lajord, Sask.

• • •

Les membres de la famille Alfred Sicotte offrent leurs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur bien-aimé Joseph.

TRIBUNE LIBRE

A propos d'affiches en anglais

Cher Monsieur le directeur,

Je prends la liberté de vous adresser quelques mots. Il me semble que la manie de l'anglais à outrance se répand de plus en plus. Je viens de lire des affiches posées un peu partout, sur les poteaux télégraphiques et ailleurs, convoquant le public de Saint-Boniface à une partie de balle au camp dimanche prochain. Le tout est en anglais, et ce n'est pas la première fois que de pareilles affiches sont rédigées exclusivement en anglais. C'est une manie regrettable et vraiment nous devrions la faire disparaître.

Je suis certain que je vais blesser quelqu'un. Je connais les organisateurs du club de Saint-Boniface, je les ai vus à l'oeuvre, je les estime beaucoup et je suis prêt à les encourager dans la mesure de mon possible; mais s'ils veulent que la population française de la ville leur apporte son appui, ils devraient commencer par nous parler dans notre langue.

J'irai à la partie, dimanche, et je crierai de toutes mes forces en faveur de mon équipe de Saint-Boniface; mais je me permets d'élever la voix, car il est déplorable que tous en général nous respections si peu la langue française.

UN ANCIEN JOUEUR DE BALLE.

UNION CANADIENNE

Jeudi soir, 5 courant, les membres de la chorale de la cathédrale et de la chorale mixte, et les amis du directeur se réuniront dans la salle de l'Union Canadienne, que le comité libéral a bien voulu nous prêter pour ce soir-là.

Avant le départ de M. S. Hélie, qui nous quitte définitivement pour aller vivre sous d'autres cieux, ses amis ont voulu lui présenter leurs hommages et leurs bons souhaits.

Jeudi soir dans la salle de l'Union.

• • •

Le prochain concert français au radio aura lieu lundi prochain, 9 courant. M. Marius Benoist, qui en est le directeur, nous promet un concert intéressant. M. Salomon Hélie, qui s'apprête à partir, a bien voulu consentir à chanter quelques morceaux ce soir-là. Aux écoutes donc lundi soir prochain.

• • •

Les grandes associations ont chacune leur pique-nique ou leur tournée en campagne. L'Union Canadienne y va elle aussi. On ne sait pas encore au juste quand, mais ce sera bientôt. Les membres et les amis — et les amies!! — seront invités à faire une excursion sur le chemin de fer "Greater Winnipeg Water District", autrement dénommé "la pipe". Le départ se fera de bonne heure un dimanche matin. Au mille 64, il y aura messe chantée par le chapelain, dans une église de ses missions. Après la messe, les voyageurs remonteront en convoi pour se rendre au lac Shoal.

Les amies sont priées de penser d'avance aux paniers et de ne pas oublier le morceau de fromage des Trappistes, si elles veulent s'attirer les bonnes grâces du chapelain!!

• • •

Saviez-vous qu'il y avait des forts-à-bras à Saint-Boniface? Je l'ignorais jusqu'à ces jours derniers, mais je les ai vus à l'oeuvre et je puis vous assurer qu'il leur faut avoir de bons biceps, de l'endurance et surtout du courage pour s'amuser à ce jeu-là. Pour vous en convaincre, allez donc les voir à l'oeuvre sur le terrain du Collège, juste à l'est de l'édifice Provencher, et vous en reviendrez remplis d'admiration pour ces héros que vous aurez découverts.

A. [illegible]

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE — No. 13

Le train était arrêté devant un signal tourné au rouge qui fermait la voie. Le mécanicien et le conducteur, étant descendus, discutaient assez vivement avec un garde-voie, que le chef de gare de Medicine Bow, la station prochaine, avait envoyé au-devant du train. Des voyageurs s'étaient approchés et prenaient part à la discussion, — entre autres le susdit colonel Proctor, avec son verbe haut et ses gestes impérieux.

Passepartout, ayant rejoint le groupe, entendit le garde-voie qui disait:

— Non! il n'y a pas moyen de passer! Le pont de Medicine Bow est ébranlé et ne supporterait pas le poids du train.

Ce pont, dont il était question, était un pont suspendu, jeté sur un rapide, à un mille de l'endroit où le convoi s'était arrêté. Au dire du garde-voie, il menaçait ruine, plusieurs des fils étaient rompus, et il était impossible d'en risquer le passage. Le garde-voie n'exagérait donc en aucune façon en affirmant qu'on ne pouvait passer. Et d'ailleurs, avec les habitudes d'insouciance des Américains, on peut dire que, quand ils se mettent à être prudents, il y aurait folie à ne pas l'être.

Passepartout, n'osant aller prévenir son maître, écoutait, les dents serrées, immobile comme une statue.

— Ah ça! s'écria le colonel Proctor, nous n'allons pas, j'imagine, rester ici à prendre racine dans la neige!

— Colonel, répondit le conducteur, on a télégraphié à la station d'Omaha pour demander un train, mais il n'est pas probable qu'il arrive à Medicine Bow avant six heures.

— Six heures! s'écria Passepartout.

— Sans doute, répondit le conducteur. D'ailleurs, ce temps nous sera nécessaire pour gagner à pied la station.

— Cependant elle n'est qu'à un mille de nous, dit un des voyageurs.

— Un mille, en effet, mais de l'autre côté de la rivière.

— Et cette rivière, ne peut-on la traverser en bateau? demanda le colonel.

— Impossible. Le creek est grossi par les pluies. C'est un rapide, et nous serons forcés de faire un détour de dix milles au nord pour trouver un gué.

Le colonel lança une bordée de jurons, s'en prenant à la compagnie, s'en prenant au conducteur, et Passepartout, furieux, n'était pas loin de faire chorus avec lui. Il y avait un obstacle matériel contre lequel échouraient, cette fois, toutes les bank-notes de son maître.

Au surplus, le désappointement était général parmi les voyageurs, qui, sans compter le retard, se voyaient obligés à faire une quinzaine de milles à travers la plaine couverte de neige. Aussi était-ce un brouhaha des exclamations, des vociférations, qui auraient certainement attiré l'attention de Phileas Fogg, si ce gentleman n'eût été absorbé par son jeu.

Cependant Passepartout se trouvait dans la nécessité de le prévenir, et, la tête basse, il se dirigeait vers le wagon, quand le mécanicien du train, — un vrai Yankee, nommé Forster, élevant la voix, dit:

— Messieurs, il y aurait peut-être moyen de passer.

— Sur le pont? répondit un voyageur.

— Sur le pont.

— Avec notre train? demanda le colonel.

— Avec notre train.

Passepartout s'était arrêté, et dévorait les paroles du mécanicien.

— Mais le pont menace ruine! reprit le conducteur.

— N'importe, répondit Forster. Je crois qu'en lançant le train avec son maximum de vitesse, on aurait quelques chances de passer.

— Diable! fit Passepartout.

Mais un certain nombre de voyageurs avaient été immédiatement séduits par la proposition. Elle plaisait particulièrement au colonel Proctor. Ce cerveau brûlé trouvait la chose très faisable. Il rappela même que les ingénieurs avaient eu l'idée de passer les rivières "sans pont" avec des trains rigides lancés à toute vitesse, etc. Et, en fin de compte, tous les intéressés dans la question se rangèrent à l'avis du mécanicien.

— Nous avons cinquante chances pour passer, disait l'un.

— Soixante, disait l'autre.

— Quatre-vingts!... quatre-vingt-dix sur cent!

Passepartout était ahuri, quoiqu'il fût prêt à tout tenter pour opérer le passage de Medicine Creek, mais la tentative lui semblait un peu trop américaine.

D'ailleurs, pensa-t-il, il y a une chose bien plus simple à faire, et ces gens-là n'y songent même pas!...

— Monsieur, dit-il à un des voyageurs, le moyen proposé par le mécanicien me paraît un peu hasardé, mais...

— Quatre-vingts chances! répondit le voyageur, qui lui tourna le dos.

— Je sais bien, répondit Passepartout en s'adressant à un autre gentleman, mais une simple réflexion...

— Pas de réflexion, c'est inutile! répondit l'Américain interpellé en haussant les épaules, puisque le mécanicien assure qu'on passera!

— Sans doute, reprit Passepartout, on passera, mais il serait peut-être plus prudent...

— Quoi! prudent! s'écria le colonel Proctor, que ce mot, entendu par hasard, fit bondir. A grande vitesse, on vous dit! Comprenez-vous? A grande vitesse!

— Je sais... je comprends... répétait Passepartout, auquel personne ne laissait achever sa phrase, mais il serait, sinon plus prudent, puisque le mot vous choque, du moins plus naturel...

— Qui? que? quoi? Qu'a-t-il donc celui-là avec son naturel?... s'écria-t-on de toutes parts.

Le pauvre garçon ne savait plus de qui se faire entendre.

— Est-ce que vous avez peur? lui demanda le colonel Proctor.

— Moi, peur! s'écria Passepartout. Eh bien, soit! Je montrerai à ces gens-là qu'un Français peut être aussi Américain qu'eux!

— En voiture! en voiture! criait le conducteur.

— Oui! en voiture, répétait Passepartout, en voiture! Et tout de suite! Mais on ne m'empêchera pas de penser qu'il eût été plus naturel de nous faire d'abord passer à pied sur ce pont, nous autres voyageurs, puis le train ensuite!...

Mais personne n'entendit cette sage réflexion, et personne n'eût voulu en reconnaître la justice.

Les voyageurs étaient réintégrés dans leur wagon. Passepartout reprit sa place, sans rien dire de ce qui s'était passé. Les joueurs étaient tout entiers à leur whist.

La locomotive siffla vigoureusement. Le mécanicien, renversant la vapeur, ramena son train en arrière pendant près d'un mille, — reculant comme un sauteur qui veut prendre son élan.

Puis, à un second coup de sifflet, la marche en avant recommença: elle s'accéléra; bientôt la vitesse devint effroyable; on n'entendait plus qu'un seul hennissement sortant de la locomotive; les pistons battaient vingt coups à la seconde; les essieux des roues fumaient dans les boîtes à graisse. On sentait, pour ainsi dire, que le train tout entier, marchant avec une rapidité de cent milles à l'heure, ne pesait plus sur les rails, la vitesse mangeait la pesanteur.

Et l'on passa! Et ce fut comme un éclair. On ne vit rien du tout. Le convoi sauta, on peut le dire, d'une rive à l'autre, et le mécanicien ne parvint à arrêter sa machine emportée qu'à cinq milles au delà de la station.

Mais à peine le train avait-il franchi la rivière, que le pont, définitivement ruiné, s'abîmait avec fracas dans le rapide de Medicine Bow.

XXIX

Où il sera fait le récit d'incidents divers qui ne se rencontrent que sur les railroads de l'Union

Le soir même, le train poursuivait sa route sans obstacles, dépassait le fort Saunders, franchissait la passe de Cheyenne et arrivait à la passe d'Evans. En cet endroit, le railroad atteignait le plus haut point du parcours, soit huit mille quatre-vingt-onze pieds au-dessus du niveau de l'océan. Les voyageurs n'avaient plus qu'à descendre jusqu'à l'Atlantique sur ces plaines sans limites, nivelées par la nature.

Là se trouvait sur le "grand trunk" l'embranchement de Denver City, la principale ville du Colorado. Ce territoire est riche en mines d'or et d'argent, et plus de cinquante mille habitants y ont déjà fixé leur demeure.

A ce moment, treize cent quatre-vingt-deux milles avaient été faits depuis San Francisco, en trois jours et trois nuits, et quatre jours, selon toute prévision, devaient suffire pour atteindre New-York. Phileas Fogg se maintenait donc dans les délais réglementaires.

Pendant la nuit, on laissa sur la gauche le camp Walbah. Le Lodge Pole Creek courait parallèlement à la voie, en suivant la frontière rectiligne commune aux Etats du Wyoming et du Colorado. A onze heures, on entrait dans le Nebraska, on passait près du Sedgwick, et l'on touchait à Julesbourg, placé sur la branche sud du Platte River.

C'est à ce point que se fit l'inauguration de l'Union Pacific Road, le 23 octobre 1867, et dont l'ingénieur en chef fut le général J.-M. Dodge. Là s'arrêtèrent les deux puissantes locomotives, remorquant les neuf wagons des invités, au nombre desquels figurait le vice-président, M. Thomas-C. Durant; là retentirent les acclamations; là, les Sioux et les Pawnies donnèrent le spectacle d'une petite guerre indienne; là, les feux d'artifice éclatèrent; là, enfin, se publia, au moyen d'une imprimerie portative, le premier numéro du journal "Railway Pioneer". Ainsi fut célébré l'inauguration de ce grand chemin de fer, instrument de progrès et de civilisation, jeté à travers le désert et destiné à relier entre elles des villes et des cités qui n'existent pas encore. Le sifflet de la locomotive allait bientôt les faire surgir du sol américain.

A huit heures du matin, le fort Mac-Pherson était laissé en arrière. Trois cent cinquante-sept milles séparent ce point d'Omaha. La voie ferrée suivait, sur sa rive gauche, les capricieuses sinuosités de la branche sud de Platte River. A neuf heures, on arrivait à l'importante ville de North Platte, bâtie entre ces deux bras du grand cours d'eau, qui se rejoignent autour d'elle pour ne plus former qu'une seule artère, — affluent considérable dont les eaux se confondent avec celles du Missouri, un peu au-dessus d'Omaha.

Le cent unième méridien était franchi.

Mr. Fogg et ses partenaires avaient repris leur jeu. Aucun d'eux ne se plaignait de la longueur de la route, — pas même le mort. Fix avait commencé par gagner quelques guinées, qu'il était en train de reperdre, mais il ne se montrait pas moins passionné que Mr. Fogg. Pendant cette matinée, la chance favorisa singulièrement ce gentleman. Les atouts et les honneurs pleuvaient dans ses mains. A un certain moment, après avoir combiné un coup audacieux, il se préparait à jouer pique, quand, derrière la banquette, une voix se fit entendre, qui disait:

— Moi, je jouerais carreau...

Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Fix, levèrent la tête. Le colonel Proctor était près d'eux.

Stamp Proctor et Phileas Fogg se reconnurent aussitôt.

— Ah! c'est vous, monsieur l'Anglais, s'écria le colonel, c'est vous qui voulez jouer pique!

— Et qui le joue, répondit froidement Phileas Fogg, en abattant un dix de cette couleur.

— Eh bien, il me plaît que ce soit carreau, répliqua le colonel Proctor d'une voix irritée.

Et il fit un geste pour saisir la carte jouée, en ajoutant:

— Vous n'entendez rien à ce jeu.

— Peut-être serai-je plus habile à un autre, dit Phileas Fogg, qui se leva.

— Il ne tient qu'à vous d'en essayer, fils de John Bull! répliqua le grossier personnage.

Mrs. Aouda était devenue pâle. Tout son sang lui refluait au coeur. Elle avait saisi le bras de Phileas Fogg, qui la repoussa doucement. Passepartout était prêt à se jeter sur l'Américain, qui regardait son adversaire de l'air le plus insultant. Mais Fix s'était levé, et allant au colonel Proctor, il lui dit:

— Vous oubliez que c'est à moi que vous avez affaire, monsieur, moi que vous avez non seulement injurié, mais frappé!

— Monsieur Fix, dit Mr. Fogg, je vous demande pardon, mais ceci me regarde seul. En prétendant que j'avais tort de jouer pique, le colonel m'a fait une nouvelle injure, et il m'en rendra raison.

— Quand vous voudrez, et où vous voudrez, répondit l'Américain, et à l'arme qu'il vous plaira!

Mrs. Aouda essaya vainement de retenir Mr. Fogg. L'inspecteur tenta inutilement de reprendre la querelle à son compte. Passepartout voulait jeter le colonel par la portière, mais un signe de son maître l'arrêta. Phileas Fogg quitta le wagon, et l'Américain le suivit sur la passerelle.

— Monsieur, dit Mr. Fogg à son adversaire, je suis fort pressé de retourner en Europe, et un retard quelconque préjudicierait beaucoup à mes intérêts.

— Eh bien! qu'est-ce que cela me fait? répondit le colonel Proctor.

— Monsieur, reprit très poliment Mr. Fogg, après notre rencontre à San Francisco, j'avais formé le projet de venir vous retrouver en Amérique, dès que j'aurais terminé les affaires qui m'appellent sur l'ancien continent.

— Vraiment?

— Voulez-vous me donner rendez-vous dans six mois?

— Pourquoi pas dans six ans?

— Je dis six mois, répondit Mr. Fogg, et je serai exact au rendez-vous.

— Des défaites, tout cela! s'écria Stamp Proctor. Tout de suite ou pas.

— Soit, répondit Mr. Fogg. Vous allez à New-York?

— Non.

— A Chicago?

— Non.

— A Omaha?

— Peu vous importe! Connaissez-vous Plum Creek?

— Non, répondit Mr. Fogg.

— C'est la prochaine station. Le train y sera dans une heure. Il y stationnera dix minutes. En dix minutes, on peut échanger quelques coups de revolver.

— Soit, dit Mr. Fogg. Je m'arrêterai à Plum Creek.

— Et je crois même que vous y resterez! ajouta l'Américain avec une insolence sans pareille.

— Qui sait, monsieur? répondit Mr. Fogg, et il rentra dans le wagon, aussi froid que d'habitude.

Là, le gentleman commença par rassurer Mrs. Aouda, lui disant que les fanfarons n'étaient jamais à craindre. Puis il pria Fix de lui servir de témoin dans la rencontre qui allait avoir lieu. Fix ne pouvait refuser, et Phileas Fogg reprit tranquillement son jeu interrompu en jouant pique avec un calme parfait.

A onze heures le sifflet de la locomotive annonça l'approche de la station de Plum Creek. Mr. Fogg se leva, et, suivi de Fix, il se rendit sur la passerelle. Passepartout l'accompagnait portant une paire de revolvers. Mrs. Aouda était restée dans le wagon, pâle comme une morte.

En ce moment, la porte de l'autre wagon s'ouvrit, et le colonel Proctor apparut également sur la passerelle, suivi de son témoin, un Yankee de sa trempe. Mais à l'instant où les deux adversaires allaient descendre sur la voie, le conducteur accourut et cria:

— On ne descend pas, messieurs.

— Et pourquoi? demanda le colonel.

— Nous avons vingt minutes de retard, et le train ne s'arrête pas.

— Mais je dois me battre avec monsieur.

— Je le regrette, répondit l'employé, mais nous repartons immédiatement. Voici la cloche qui sonne!

La cloche sonnait, en effet, et le train se remit en route.

— Je suis vraiment désolé, messieurs, dit alors le conducteur. En toute autre circonstance, j'aurais pu vous obliger. Mais, après tout, puisque vous n'avez pas eu le temps de vous battre ici, qui vous empêche de vous battre en route?

— Cela ne conviendra peut-être pas à monsieur! dit le colonel Proctor d'un air goguenard.

— Cela me convient parfaitement, répondit Phileas Fogg.

— Allons, décidément, nous sommes en Amérique! pensa Passepartout, et le conducteur de train est un gentleman du meilleur monde.

Et ce disant il suivit son maître.

Les deux adversaires, leurs témoins, précédés du conducteur, se rendirent, en passant d'un wagon à l'autre, à l'arrière du train. Le dernier wagon n'était occupé que par une dizaine de voyageurs. Le conducteur leur demanda s'ils voulaient bien, pour quelques instants, laisser la place libre à deux gentlemen qui avaient une affaire d'honneur à vider.

Comment donc! Mais les voyageurs étaient trop heureux de pouvoir être agréables aux deux gentlemen, et ils se retirèrent sur les passerelles.

Ce wagon, long d'une cinquantaine de pieds, se prêtait très convenablement à la circonstance. Les deux adversaires pouvaient marcher l'un sur l'autre entre les banquettes et s'arquebuser à leur aise. Jamais duel ne fut plus facile à régler. Mr. Fogg et le colonel Proctor, munis chacun de deux revolvers à six coups, entrèrent dans le wagon. Leurs témoins, restés en dehors, les y enfermèrent. Au premier coup de sifflet de la locomotive, ils devaient commencer le feu... Puis, après un laps de deux minutes, on retirerait du wagon ce qui resterait des deux gentlemen.

Rien de plus simple en vérité. C'était même si simple, que Fix et Passepartout sentaient leur coeur battre à se briser.

On attendait donc le coup de sifflet convenu, quand soudain des cris sauvages retentirent. Des détonations les accompagnèrent, mais elles ne venaient point du wagon réservé aux duellistes. Ces détonations se prolongeaient, au contraire, jusqu'à l'avant et sur toute la ligne du train. Des cris de frayeur se faisaient entendre à l'intérieur du convoi.

Le colonel Proctor et Mr. Fogg, revolver au poing, sortirent aussitôt du wagon et se précipitèrent vers l'avant, où retentissaient plus bruyamment les détonations et les cris.

Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de Sioux.

Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai, et plus d'une fois déjà ils avaient arrêté des convois. Suivant leur habitude, sans attendre l'arrêt du train, s'élançant sur les marchepieds au nombre d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un clown d'un cheval au galop.

Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations auxquelles les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolvers. Tout d'abord, les Indiens s'étaient précipités sur la machine. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à demi assommés à coups de casse-tête. Un chef sioux, voulant arrêter le train, mais ne sachant pas manoeuvrer la manette du régulateur, avait largement ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer, et la locomotive, emportée, courait avec une vitesse effroyable.

En même temps, les Sioux avaient envahi les wagons; ils couraient comme des singes en fureur sur les impériales, ils enfonçaient les portières et luttaient corps à corps avec les voyageurs. Hors du wagon de bagages, forcé et pillé, les colis étaient précipités sur la voie. Cris et coups de feu ne discontinuaient pas.

Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains wagons, barricadés, soutenaient un siège, comme de véritables forts ambulants, emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure.

Dès le début de l'attaque, Mrs. Aouda s'était courageusement comportée. Le revolver à la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées, lorsque quelque sauvage se présentait à elle. Une vingtaine de Sioux, frappés à mort, étaient tombés sur la voie, et les roues des wagons écrasaient comme des vers ceux d'entre eux qui glissaient sur les rails du haut des passerelles.

Plusieurs voyageurs, grièvement atteints par les balles ou les casse-tête, gisaient sur les banquettes.

Cependant il fallait en finir. Cette lutte durait déjà depuis dix minutes, et ne pouvait que se terminer à l'avantage des Sioux, si le train ne s'arrêtait pas. En effet, la station du fort Kearney n'était pas à deux milles de distance. Là se trouvait un poste américain, mais ce poste passé, entre le fort Kearney et la station suivante, les Sioux seraient les maîtres du train.

Le conducteur se battait aux côtés de Mr. Fogg, quand une balle le renversa. En tombant, cet homme s'écria:

— Nous sommes perdus, si le train ne s'arrête pas avant cinq minutes!

— Il s'arrêtera! dit Phileas Fogg, qui voulut s'élancer hors du wagon.

— Restez, monsieur, lui cria Passepartout. Cela me regarde!

Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon, qui, ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, pendant que les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant son agilité, sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, s'accrochant aux chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons des châssis, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, il gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il n'avait pu l'être.

Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le tender, de l'autre il décrocha les chaînes de sûreté; mais, par suite de la traction opérée, il n'aurait jamais pu parvenir à dévisser la barre d'attelage, si une secousse que la machine éprouva n'eût fait sauter cette barre, et, le train, détaché, resta peu à peu en arrière, tandis que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse.

Emporté par la force acquise, le train roula encore pendant quelques minutes, mais les freins furent manoeuvrés à l'intérieur des wagons et le train s'arrêta enfin, à moins de cent pas de la station de Kearney.

Là, les soldats du fort, attirés par les coups de feu, accoururent en hâte. Les Sioux ne les avaient pas entendus, et, avant l'arrêt complet du train, toute la bande avait décampé.

Mais quand les voyageurs se comptèrent sur le quai de la station, ils reconnurent que plusieurs manquaient à l'appel, et entre autres le courageux Français, dont le dévouement venait de les sauver.

XXX

Dans lequel Phileas Fogg fait tout simplement son devoir

Trois voyageurs, Passepartout compris, avaient disparu. Avaient-ils été tués dans la lutte? Etaient-ils prisonniers des Sioux? On ne pouvait encore le savoir.

Les blessés étaient assez nombreux, mais on reconnu qu'aucun n'était atteint mortellement. Un des plus grièvement frappés, c'était le colonel Proctor, qui s'était bravement battu, et qu'une balle à l'aine avait renversé. Il fut transporté à la gare avec d'autres voyageurs, dont l'état réclamait des soins immédiats.

Mrs. Aouda était sauvée. Phileas Fogg, qui ne s'était pas épargné, n'avait pas une égratignure. Fix était blessé au bras, blessure sans importance. Mais Passepartout manquait, et des larmes coulaient des yeux de la jeune femme.

Cependant les voyageurs avaient quitté le train. Les roues des wagons étaient tachées de sang. Aux moyeux et aux rayons pendaient d'informes lambeaux de chair. On voyait à perte de vue sur la plaine blanche de longues traînées rouges. Les derniers Indiens disparaissaient alors dans le sud, du côté de Republican River.

Mr. Fogg, les bras croisés, restait immobile. Il avait une grave décision à prendre. Mrs. Aouda, près de lui, le regardait sans prononcer une parole... Il comprit ce regard. Si son serviteur était prisonnier, ne devait-il pas tout risquer pour l'arracher aux Indiens?...

— Je le retrouverai mort ou vivant, dit-il simplement à Mrs. Aouda.

— Ah! monsieur... monsieur Fogg! s'écria la jeune femme, en saisissant les mains de son compagnon qu'elle couvrit de larmes.

— Vivant! ajouta Mr. Fogg, si nous ne perdons pas une minute!

Par cette résolution, Phileas Fogg se sacrifiait tout entier. Il venait de prononcer sa ruine. Un seul jour de retard lui faisait manquer le paquebot de New-York. Son pari était irrévocablement perdu. Mais devant cette pensée: "C'est mon devoir!" il n'avait pas hésité.

Le capitaine commandant le fort Kearney était là. Ses soldats — une centaine d'hommes environ — s'étaient mis sur la défensive pour le cas où les Sioux auraient dirigé une attaque contre la gare.

— Monsieur, dit Mr. Fogg au capitaine, trois voyageurs ont disparu.

— Morts? demanda le capitaine.

— Morts ou prisonniers, répondit Phileas Fogg. Là est une incertitude qu'il faut faire cesser. Votre intention est-elle de poursuivre les Sioux?

— Cela est grave, monsieur, dit le capitaine. Ces Indiens peuvent fuir jusqu'au delà de l'Arkansas! Je ne saurais abandonner le fort qui m'est confié.

— Monsieur, reprit Phileas Fogg, il s'agit de la vie de trois hommes.

— Sans doute... mais puis-je risquer la vie de cinquante pour en sauver trois?

— Je ne sais si vous le pouvez, monsieur, mais vous le devez.

— Monsieur, répondit le capitaine, personne ici n'a à m'apprendre quel est mon devoir.

— Soit, dit froidement Phileas Fogg. J'irai seul!

— Vous, monsieur! s'écria Fix, qui s'était approché, aller seul à la poursuite des Indiens!

— Voulez-vous donc que je laisse périr ce malheureux, à qui tout ce qui est vivant ici doit la vie? J'irai.

— Eh bien, non, vous n'irez pas seul! s'écria le capitaine, ému malgré lui. Non! Vous êtes un brave coeur!... Trente hommes de bonne volonté! ajouta-t-il en se tournant vers ses soldats.

Toute la compagnie s'avança en masse. Le capitaine n'eut qu'à choisir parmi ces braves gens. Trente soldats furent désignés, et un vieux sergent se mit à leur tête.

— Merci, capitaine! dit Mr. Fogg.

— Vous me permettrez de vous accompagner? demanda Fix au gentleman.

—Vous ferez comme il vous plaira, monsieur, lui répondit Phileas Fogg. Mais si vous voulez me rendre service, vous resterez près de Mrs. Aouda. Au cas où il m'arriverait malheur...

Une pâleur subite envahit la figure de l'inspecteur de police. Se séparer de l'homme qu'il avait suivi pas à pas et avec tant de persistance! Le laisser s'aventurer ainsi dans ce désert! Fix regarda attentivement le gentleman, et, quoiqu'il en eût, malgré ses préventions, en dépit du combat qui se livrait en lui, il baissa les yeux devant ce regard calme et franc.

— Je resterai, dit-il.

Quelques instants après, Mr. Fogg avait serré la main de la jeune femme; puis, après lui avoir remis son précieux sac de voyage, il partait avec le sergent et sa petite troupe.

Mais avant de partir, il avait dit aux soldats:

— Mes amis, il y a mille livres pour vous si nous sauvons les prisonniers!

Il était alors midi et quelques minutes.

Mrs. Aouda s'était retirée dans une chambre de la gare, et là, seule, elle attendait, songeant à Phileas Fogg, à cette générosité simple et grande, à ce tranquille courage. Mr. Fogg avait sacrifié sa fortune, et maintenant il jouait sa vie, tout cela sans hésitation, par devoir, sans phrases. Phileas Fogg était un héros à ses yeux.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Taux: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'arrondissement scolaire Bolton No [illegible]. S'adresser à [illegible], sec.-trés., Sterlboaha, Sask. 14p

DEMOISELLE âgée ou veuve sans enfant pour prendre charge d'une maison privée, la dame travaillant au magasin. Position permanente. S'adresser à [illegible] Dumont, Val Marie, Sask. 8

MEUBLES A VENDRE à sacrifice, pour cause de départ. Service de vaisselle complet de $30 pour $15. Table de chêne de $15 pour $10. Chaise en chêne, siège en cuir, sofa, gramophone, ameublement de chambre à coucher, voiture-poussette "Whitney" pour enfant, machine à coudre "Singer", table et chaises d'enfant; pots à conserves, 60 sous la douzaine; ustensiles de cuisine en aluminium et autres articles. S'adresser à M. Salomon Hélie, 292, boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. N 2845.

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur pour l'école Abbéville No 1520. Pension facile, prix demandé dans première lettre; réponse à tout applicant. S'adresser à J. Graveline, sec.-trés., Abbéville, Man. 10p

ON DEMANDE une bonne cuisinière pour maison privée. Pas de lavage. S'adresser à Mme J.-P. Tremblay, 282, ave. Provencher, Saint-Boniface. 10

ON DEMANDE — Servante générale. Personne âgée préférée. Bon chez soi. S'adresser à Mme McKenzie, 417, rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. N 2072. 9

ON DEMANDE pour grande ferme située à Lebret, Sask., un Canadien français, marié, et avec enfants pouvant aider à la culture. Section ou demi-section à volonté. Bonne maison. On construira étable si nécessaire. Bon salaire. S'adresser au R. P. Roya, Juniorat, 340, ave. Provencher, Saint-Boniface. 10

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Sainte-Clobey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gal-Brauer, agent dépositaire, 462, rue Desautels, Saint-Boniface. 9p

ON DEMANDE une servante pour maison privée, service général. S'adresser à Mme J.-D. Pelletier, 463, rue de la Morrie, Saint-Boniface. Téléphone N 1710. 9p

ON DEMANDE pour la ferme, un homme d'expérience. $50 par mois: journées de "stookage" et de battage au prix du jour. S'adresser: Boite 88, Wauchope, Sask. 10p

MAISON A LOUER au village de Saint-Charles, près tramway, église, école, couvent. Belle grande maison moderne, en brique, chauffage eau chaude. Garage. Grand lot. $30 par mois.

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Winnipeg, près écoles, église, couvent et collège. De 4 à 8 chambres. Avec ameublement complet si désiré. Bonnes occasions. Bas prix, conditions faciles.

ACHETEZ maintenant et placez-vous pour le nouveau terme scolaire.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba. Bonnes occasions. Prix modérés, conditions faciles. Achetez avant la hausse des prix.

C. DUFFET, 204, Bloc McIntyre
Téléphone A 6565

AU SACRE-COEUR

Nous avons en ce moment le plaisir d'avoir la visite du R. P. Ferdinando Anzalone, O.M.I., de Maleione, Italie, en tournée aux Etats-Unis et au Canada, où il prêchera des missions aux Italiens. Le Rév. Père n'est pas un étranger pour un grand nombre à Winnipeg. Il vint au pays en 1909 et fut pendant deux ans attaché à la maison des Pères Oblats de Sainte-Marie de Winnipeg; en 1911, il fut nommé vicaire au Sacré-Coeur et fonda la paroisse des Italiens qu'il desservit jusqu'à son départ pour le front en 1916. Le Rév. Père sera quelque temps au milieu de nous.

• • •

M. le Dr Hervé Faubert, d'Annapolis, Md, et MM. Ludger et Hector Faubert, de Saint-Rémi de Napierville, P. Q., sont en promenade chez MM. Paul Sala et N. Léveillé.

WINNIPEG

W.-W. Kennedy, député conservateur sortant de Winnipeg Centre-Sud, a été choisi à l'unanimité comme le candidat des conservateurs de la même circonscription.

• • •

A.-A. Heaps, député travailliste sortant de Winnipeg-Nord, sera de nouveau le candidat du parti ouvrier indépendant.

• • •

La retraite pour le clergé du diocèse de Winnipeg s'ouvrira le 17, à 10 h. du matin, à l'Académie Sainte-Marie. Elle sera prêchée par M. l'abbé Gerald McShane, curé de St. Patrick, Montréal.

Les Chevaliers de Colomb

MM. J.-E. Arpin, député d'état, et James Morkin, ex-député d'état, sont partis sur le Trans-Canada jeudi dernier, en route pour Philadelphie, où ils sont délégués à la convention générale annuelle.

• • •

Le dimanche 24 juillet, un bon nombre des membres du Conseil Provencher se sont rendus au pique-nique organisé par leurs confrères à Saint-Jean-Baptiste. Le premier groupe, comprenant quinze automobiles, quittait le club à 8 heures pour arriver en temps pour la messe. D'autres les joignirent dans l'après-midi. On rencontra là des membres de plusieurs paroisses, entre autres Saint-Norbert, La Salle, Saint-Adolphe, Sainte-Agathe, Saint-Pierre, Letellier, etc. Il y eut des sports de toute sorte, la principale attraction étant une partie de balle au camp entre Letellier et Saint-Jean-Baptiste. Ces derniers remportèrent une victoire de deux à un, mais pour cela il fallut se rendre à la onzième manche. Ce fut une partie excessivement intéressante. Merci aux différents organisateurs.

POUR RIRE

Histoire de brigands

Une bande de brigands arrêta un pauvre curé, lui disant de jeter sa bourse.

— Je n'en ai pas.

On le fouilla en vain, et les brigands lui dirent:

— Nous ne te lâcherons pas sans que tu nous donnes quelque chose.

— Je n'ai rien que mon bréviaire.

— Eh bien! donne-nous un sermon et, s'il est bon, on te relâchera, sinon...

Le curé ne pouvait refuser, mais le sujet à choisir était épineux pour plaire à un tel auditoire sans écorner la doctrine.

Il se recueillit et commença:

Mes frères, votre vie est toute l'image de Notre-Seigneur.

Comme lui, vous êtes nés dans une étable, et peut-être plus bas.

Comme lui, vous avez passé votre jeunesse à errer sur les routes.

Comme lui, dans votre âge mûr vous avez été l'ennemi des riches.

Comme lui, vous mourrez sur un gibet, exposés aux quolibets de la foule.

Comme lui, vous descendrez aux enfers, seulement vous y resterez.

C'est la seule différence que je vois.

On le porta en triomphe jusque chez lui.

Un avocat qui s'oublie

L'autre jour, un avocat s'écriait en plaidant:

— Monsieur le juge, si vous connaissiez comme moi notre adversaire, vous seriez obligé de convenir que c'est bien l'homme le plus envieux, le plus ignare, le plus vaniteux, le plus...

Le juge — Maître Z..., vous vous oubliez.

Parlez-vous français?

— Oui.

— Alors, dit-on: "je vais ou "je vas"?

A propos de ce verbe, voici la boutade que je trouve dans un journal.

Un Anglais se plaignait amèrement de l'irrégularité des verbes français qu'il apprenait.

Le verbe "aller", disait cet Anglais, est impossible. Il avait toutes les peines du monde à retenir le premier temps qu'il récitait à tout propos et qu'un jeune Français lui avait appris ainsi:

Je vais.
Tu danses.
Il se promène.
Nous courons.
Vous partez.
Ils marchent.

Quelle "irrégularité" s'écria le brave homme.

Ce que Lili fait à l'école

Lili va à l'école, mais elle ne s'y amuse pas beaucoup. Son oncle l'interroge:

— Lili, que fais-tu à l'école? Sais-tu lire un peu?

Lili secoue la tête.

— Sais-tu écrire?

Lili recommence à secouer la tête.

— Alors, qu'est-ce que tu y fais?

— Moi? j'attends qu'on sorte.

La réclame aux Indes Orientales

Tout dernièrement, à Calcutta, on arrête et on condamne à mort un criminel des plus dangereux.

Le jour de l'exécution était arrivé, le bourreau procédait déjà à la toilette du condamné, lorsqu'un gentleman anglais, fraîchement débarqué, se présente porteur d'un ordre du gouverneur de la ville, l'autorisant à communiquer quelques instants avec le condamné.

On les laisse seuls pendant un quart d'heure; et, lorsqu'ils se séparent, on entend le patient crier au gentleman:

— Ecoutez, je veux bien, mais vous donnerez 10,000 livres sterling à mes héritiers.

— Je le jure sur la Bible!

Le patient se laisse garrotter, on l'enlève, et le voici bientôt sur l'échafaud. Il réclame, pour lui, le droit qu'a tout prisonnier d'adresser une dernière fois la parole avant de mourir; et d'une voix de stentor, il s'écrie:

— Vous tous qui m'écoutez, sachez bien ceci: le meilleur chocolat est le cholocat Williamson, Kennedy and Co., Piccadilly, London!

Et il passe sa tête dans le noeud coulant.

Les Américains n'avaient pas encore trouvé celle-là.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.